



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Vet. Fr. II A. 1002



J, K

Bought from Durance

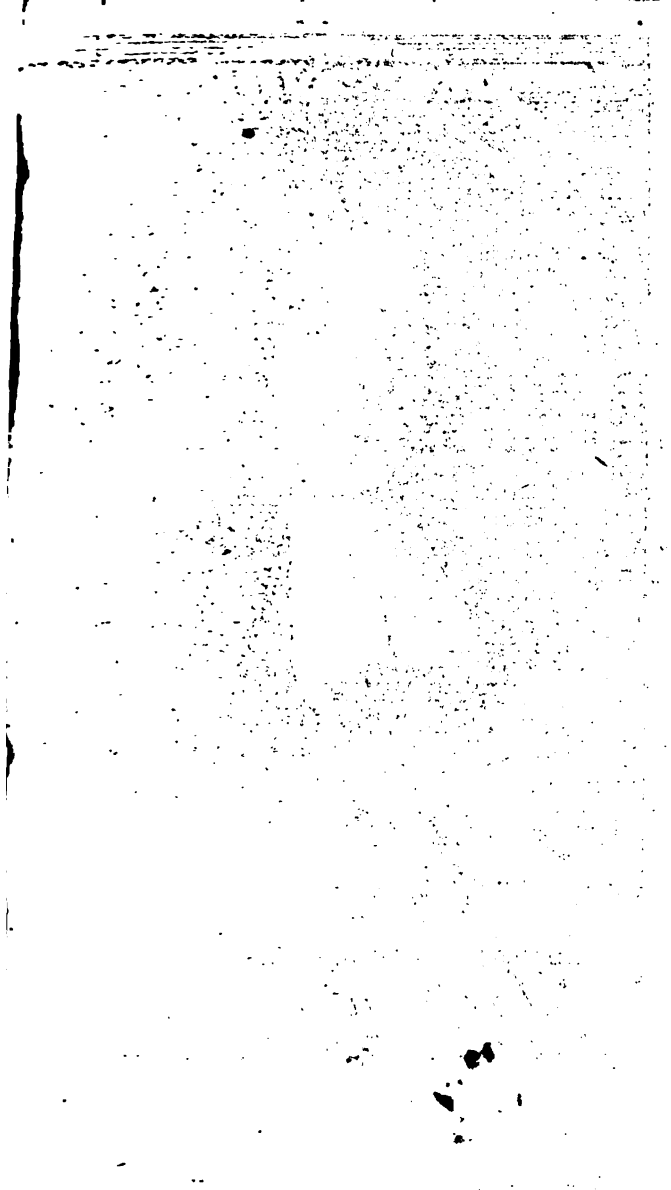
[SAINT-HYACINTHE]

F 4/69 •

- 146
152

16.1







Nil volentibus arduum.

Apollon Pinxit

Cultrari Sculpsit

LE CHEF D'OEUVRE
D'UN
INCONU.

Poëme , heureusement découvert &
mis au jour avec des Remarques
savantes & recherchées.

Par M. le Docteur

CHRISOSTOME MATANASTUS.

On trouvera dans ce Volume une Lettre
de *St. Hyacinthe*, à *Marchand* etc...
Monseigneur le Duc D....

Trois Tables très-amples , & une
Dissertation sur HOMERE & sur
CHAPELAIN.

*Infelix eorum ignorantia , qui ea damnant ,
Quæ non intelligunt , Lib. Inc. S. 1. Act. XV.*

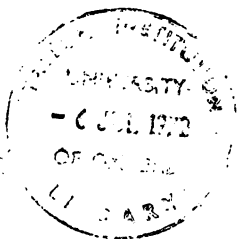


A LA HAYE, .
Aux dépens de la Compagnie.

Anno. Æ V. MDCCXIV.
Ab instauratione Litterarum. Primo.

*fruatque novos decerpere Flores;
Insignemque meo capiti petere inde Coro-
nam
Unde prius nulli velarunt tempora Musa.*

Lucret,]



ERRATA.

*On avertit qu'on le trouvera
à la fin du Livre.*

APPROBATION.

JE soufigné Commis à la
Doüane des pensées, certifie
avoir lû un Ouvrage intitulé
le Chef d'œuvre d'un Inconnu ,
&c. par M. le Docteur MATA-
NASIUS. Comme il n'y a rien
dans cet Ouvrage qui ne soit
conforme aux opinions & aux
préjugez reçûs, je n'y vois au-
cune verité qui puisse en em-
pêcher l'impression. Fait à Calf-
city ce premier Avril 1714. Si-
gné,

GALBANO.

APPROBATION.

Du R. P. BARBAFOIN, ^LGardi-
dien du Couvent d'Eselsberg,

J'Ai lu le Manuscrit intitulé
*le Chef d'œuvre d'un Inconnu ,
heureusement découvert & mis
au jour , &c. par M. le Docteur
CHRISOSTOME MATANAS-
SIUS. J'ai admiré la modestie
& la retenue du Commenta-
teur en même tems que j'ai été
surpris de l'immense érudition,
qui paroît dans ce bel Ouvra-
ge. Ainsi je ne doute pas que
le public n'y trouve beaucoup
d'utilité & de plaisir. Il n'y a
rien d'ailleurs qui puisse en em-
pêcher l'impression. Fait dans
notre Couvent d'Eselsberg ce 3.
Avril 1714.*

Fr. PANCASSE DE
BARBAFOIN,

AP.

APPROBATION.

*De Messieurs BOUGAYOS &
BRIOCHIS, licenciés en Theo-
logie & censeurs des Livres.*

Nous avons examiné avec
soin un Livre qui a pour
titre *le Chef d'œuvre d'un Inconnu,
heureusement découvert, &c. par
M. le Docteur MATANASIUS.*
Nous n'y avons rien trouvé qui
ne soit très-conforme à nos
sentimens, & par consequent
rien qui ne soit très-ortodoxe.
Comme d'ailleurs l'art de faire
des Commentaires, est celui de
tous qui est le plus important
aux Theologiens, nous jugeons
cet Ouvrage d'autant plus di-
gne de l'impression, qu'il réu-
nit en lui les diverses métho-
des, dont les plus habiles Lit-
terateurs se sont servis. Fait à
Molinople ce 10. Avril 1714.

BOUGAYOS, BRIOCHIS.

Εἰς τὸν Σῶφον Τριςμεγίστον
Τον ΧΡΙΣΘΟΣΟΜΟΝ ΜΑΤΑ-
ΝΑΣΙΟΝ.

Θες ἔγκριου αἴθορ λόγγ διδ παιδ
ἐντυτίζ πῖλ υἱὲρ βίχτῶεις ἀνδ.
Διδ φέμ ἰς ἡδ θις γάρλανδ βίρ.
Θατ νε ἔπην ἰορ ὦν υἱὲρ κῆρ
Ἄ Γαρλανδ μὶδ ὄφ σουζ νευ βῆς
Ανδ σὺν γ' ἰν σοιζ κνξοδιν ἔης
Ας ιαῖ μαις τιμπιλες ἡρ διδ κ' εἶο
Σηβ θις γρητ αἴθορς ανδ ἰορ ὦν.

Ταβυλαπ.

IN

Clarissimi, Doctissimi, Ornatissimique

Viri

D. CHRISOTOMI MATHANASII,

Q. S. M. D. L. L.

Commentarios.

O Sapiens quisquis gaudes Autore doceri
 Atque animum pasci fertilioris cibo,
 Hæc ades, & pulchros ex omni Tempore versus
 Perlege, quos paucis ista tabella notat
 Invenies quæ digna legi, quæ digna reponi
 Pectore; quæ genium dantque probantque bonum.
 O male confutos sibi! quis male sana juvenis
 Didiæ & luxus victa repote jacet?
PHOEBUS in excelsa consedit vertice Pindi
 Aonidum casto consociante choro
 Nec nisi versanos capiti allatura dolores
 Prostitit è crebro Docta MINERVA Patriæ
 Vos animis, studiis veræque cupidine Laudis
 Discite perpetuo vincere vulgus iners
 Persarum Regi non plures arcula gemmas
 Clusit quam hoc varias nobile cludit opus
 Et sapida & salsa est hic omnis pagina libri
 Discite, sunt passim seria mixta jocis
 Non posset liber hic fulvo mercarier auro.
 Hoc perit, hic numquam deperiturus erit.

Cecinit. P. D. S. H. D. T.

To the Ingenious & Learned Doctor
MATHANASIVS, on his most elaborate
Commentary on the Excellent
Master-piece of an unknown
Author.

GREAT MATHANASE, in quest of this rich Ore
You've boldly taneched out new Worlds & explore,
You've found a fruitful soil by none yet trod
Reserved for Heros or some demi-God.
The product here you've bravely made your own,
And by just title you deserve a Crown.
No undisputed Monarch govern'd yet
With universal sway the Realms of Wit.
Nature could never such expence afford;
Each several Province had a several Lord;
But now become extravagantly kind,
With all her treasures she adorns your mind.
Her different Powers are here united found,
And you Wit's Universal Monarch Crown'd.
Your Mighty sway, your great desert secures
And every Muse & every Grace is yours.
To none confin'd by turns you all enjoy,
Sated with this you to another fly:
So Sultan like in your Seraglio stand,
Whilst wishing Muses wait for your command.
Thus no decay no want of vigour find,
Sublime your fancy boundless is your mind,
Not all the blasts of time can doe you wrong,
Young spite of age, in spite of weakness strong;
Time like Alcides strikes you to the ground,
You like Antæus from each fall rebound.

H. D. B. A. A. S.

LOF-

LOF-BASUIN

Geblasen over de weerga-loofse

PUYK - AANTEKENINGEN

Van 't Pronkjuweel der Aarts-
Letter-Helden

DOCTOR MATANASIUS,

Over 't meesterstuk van een onbekende, hem door een gunstig nood-
lot ter hand gekomen.

M Aantodig Letter-held & MATANASIUS,
Gun dat myn Sang-Godin u groete met een kus,
Of om haar eerbied met meer oortmoet te betuygen,
Gun datse sig mag voor uw voeten nederbuigen,
En lekken neederig uw Tabbaritsweyden boort.
Waar heeft oyt eeuw van sulx een Godlyx Man-
gehoort.

Wie oyt, & *Phœbus*, kon uw heylge Kabinetten
Met braver kunst voor 't oog der wysen open setten,
Wie trof met beeter geest eens Digtters ogen-wit,
En haalden uyt syn werk het regte merg en pit.
Heeft *Servius*, den Tolx van *Marcus* legen-langen,
Syn naam in Pindus Koor voor eeuwig opgehaagen,
G-volgt van duysenden, wiens onvermoeyden vlyt,
Der Digtren geest ontwong de tanden van de nyt,
En wiens vernuft, ten schrik der rasende Zeylen,
Ging in de woeste Zee der Grieksche wysheyt zeylen.
Ontdekkend' in Homeer al wat den sterfeling

Door

To the Ingenious & Learned Doctor
MATHANASIVS, on his most elaborate
Commentary on the Excellent Master-piece of an unknown
Author.

Great MATHANASE, in quest of this rich Ore
You've boldly lanced out new Worlds to explore,
You've found a fruitful soil by none yet trod
Reserved for Heros or some demi-God.
The product here you've bravely made your own,
And by just title you deserve a Crown.
No undisputed Monarch govern'd yet
With universal sway the Realms of Wit.
Nature could never such expence afford;
Each several Province had a several Lord;
But now become extravagantly kind,
With all her treasures she adorns your mind.
Her different Powers are here united found,
And you Wit's Universal Monarch Crown'd.
Your Mighty sway, your great desert secures
And every Muse & every Grace is yours.
To none confin'd by turns you all enjoy,
Sated with this you to another fly:
So Sultan like in your Seraglio stand,
Whilst wishing Muscs wait for your command.
Thus no decay no want of vigour find,
Sublime your fancy boundless is your mind,
Not all the blasts of time can doe you wrong,
Young spite of age, in spite of weakness strong;
Time like Alcides strikes you to the ground,
You like Antæus from each fall rebound.

H. D. B. A. A. S.

LOF-

LOF-BASUIN

Geblasen over de weerga-loofse

PUYK - AANTEKENINGEN

Van 't Pronkjuweel der Aarts-
Letter-Helden

DOCTOR MATANASIUS,

Over 't meesterstuk van een onbekende, hem door een gunstig nood-
lot ter hand gekomen.

MANNO:dig Letter-held & MATANASIUS,
Gun dat myn Sang-Godin u groete met een kus,
Of om haar eerbied met meer ootmoet te betuygen,
Gun datse sig mag voor uw voeten nederbuysen,
En lekken neederig uw Tabbaartsweyden boort.
Waar heeft oyt eeuw van sulx een Godlyx Man-
gehoort.

Wie oyt, & *Phæbus*, kon uw heylge Kabinetten
Met braver kunst voor 't oog der wysen open setten,
Wie trof met beeter geest eens Digtters ogen-wit,
En haalden uyt syn werk het regte merg en pit.
Heeft *Servius*, den Tolx van *Maroos* legen-langen,
Syn naam in Pindus Koor voor eeuw'g opgehaangen,
Gevolgt van duysenden, wiens overmoeyden vlyt,
Der Digtren geest ontwong de tanden van de nyd,
En wiens vernuft, ten schrik der rasende Zeylen,
Ging in de woeste Zee der Grieksche wysheyt zeylen,
Onderkend' in Homeer al wat den stervehing

Dooz

LOF-BASUIN, &c.

Soo wort dien Phœnix-geest voor eeuwig aange-
beden,

Soo sulgt' in *Phœbus* Koor God *Vondels* zyd' bekleden,

Soo troost uw naamen den tyd, uw glory blyft aldus

Met *Vondels* roem verknogt ò MATHANASIVS.

*Jamque opus exegi quod nec jovis ira nec ignes
Nec poterit ferrum nec edax abolere vetustas.*

Amitissimo cecinit

BERNARDUS FRANCISCUS RUDOLPHUS.

ASTREOLIDES ELEPHANTIUS Artium.

Secretarum Magister & Scholæ Utopianæ
Corrector.

Au très Illustre , très Docte &
Savantissime Docteur

MATANASIUS,

Touchant ses judicieuses Re-
marques sur l'admirable

CHEF D'OEUVRE D'UN INCONU.

Comme l'on voit , Illustre MATANASE ,
Parmi cailloux resplendir la topaze ,
Ainsi ton los luit parmi les sçavans.
Ou comme on voit parmi ces feux brillans ;
Astres nommez , la claire Lune luire ,
Ainsi ton los , par ce que je viens d'écrire ,
Resplendira parmi les doctes gens.
On voit chez toi raison , esprit & sens ,
A mon avis , plus qu'en autre qui vive ;
Bien il appert , par cette œuvre tant vive ,
Que viens donner tant liberalement
Aux gens de bien pour leur enseignement.
Tu n'as voulu , pour consacrer ton Livre ,
Et pour qu'il pût tous les Siecles survivre ,
Choisir Marquis , lequel pût désormais
Par son nom seul l'établir à jamais.
Mal-aisément on sort franc & délivre ,
Lorsque l'on veut en ses actes ensuivre
Le veuil des Grands , & répondre à leurs faits.
C'est

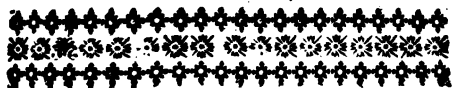
C'est se charger d'un trop penible faix ;
Trop mieux que moi tu sçais cela, beau Sire.
Ce nonobstant octroye de te dire,
Qu'as moult bien fait, alors qu'as mieux aimé
Elire un homme, en sçavoir estimé,
Qui conoît prou tout le prix d'un Ouvrage,
Et sçait trop mieux en faire un bon usage.
Que grands Seigneurs, ayant plus de pou-
voir :

Car la Muse aime un homme de sçavoir
Plus que celui, qui d'autre chose à cure
Partant ton Livre aura bonne avanture,
Nul envieux oncques ne lui nuira ;
Ains quand son los & renom finira,

In caput alta suum labentur ab æquore retro
Flumina : conversis Solque recurrat equis. Ovid.

Trist. Lib. I. Eleg. 7.

CHILPERIC ASIATIDES.



A

MONSIEUR...



ONSIEUR,

*Les soins que vous prenez
de composer l'HISTOIRE
CRITIQUE DE LA REPU-
BLIQUE DES LETTRES,*

vous

E P I T R E .

vous donnent un droit si légitime sur tous ceux qui mettent au jour quelque Ouvrage , que j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de vous adresser celui-ci. Je vous supplie , MONSIEUR, de l'agréer comme un hommage , dont je m'acquiesce avec un plaisir extrême , personne ne reconnaissant mieux que moi combien il vous est dû. Heureux ! si vous ne le jugez pas indigne de vous , & si vous le regardez comme une marque de l'estime pleine d'admiration que j'ai pour l'immense érudition , qui paraît dans tout ce que vous faites. En effet ,
pour

E P I T R E.

*pour ne parler, MONSIEUR,
que de votre HISTOIRE
CRITIQUE, où voit on
avec plus de délicatesse, de
goût, de précision, régner
une plus grande conaissance de
toutes choses ? L'antiquité n'a
rien d'impénétrable à vos
yeux ; les siècles présens n'ont
point de nouveautez qui vous
échapent ; & votre tête (com-
me M. DACIER l'a dit d'un
Savant du premier ordre) est
un tresor qui vous fournit
souvent des richesses peu
communes, que nous igno-
rerions toujours sans vous.*

*Quelle Langue vous est in-
connë ! L'on voit que vous sa-*

B

vez

E P I T R E.

avez non-seulement le Français , l'Anglais , l'Italien , l'Espagnol , l'Allemand , le Hongrois , le Batavique , le Danois , &c. non-seulement le Latin , le Grec , l'Hebreu , l'Arabe , le Chaldeen , l'Egyptien , le Samaritain , le Cophte , le Syriaque , l'Armenien ; mais encor le Turc , le Chinois , le Georgien , le Finlandois , le Japonois , le Bresilien , le Malois , le Malabrois même : Vous auriez pû, MONSIEUR, servir d'interprete à la confusion de Babel.

Que je plains le sort de ceux qui en s'attachant à quel-

E P I T R E.

*quelque science particuliere
négligent l'étude des Langues !
Ne connaîtront-ils jamais les
avantages de la LITTERA-
TURE ; & la voix publique
qui réserve à ceux qui s'y
appliquent , le Titre de SA-
VANS par excellence, ne leur
ouvrira-t-elle point les yeux ,
sur l'importance de cet Etude.*

*Un Philosophe , selon la
definition même du mot , n'est
qu'un homme amoureux de
la Sagesse. * Un Mathemati-
cien n'est qu'un homme qui
poursuit la vérité jusqu'au
milieu des infinimens petits ,
un Medecin veut la santé du*

B 2 corps.

* C'est ce que veulent dire ces deux mots
102. 267. 2

E P I T R E.

corps , un Theologien le salut de l'ame , & ainsi des autres. Mais le Philosophe n'est que Philosophe , le Mathematicien n'est que Mathematicien. Et l'on sait que les Medecins & les Theologiens loin de procurer la santé au corps , & le salut à l'ame , ne font ordinairement que détruire l'un , & égarer l'autre. Où est donc le vrai SAVANT ? C'est le LITTERATEUR , comme nous venons de le remarquer. C'est M.KUSTERUS. C'est le Pere HARDOUIN : mais si ce sont là des SAVANS, MONSIEUR , que n'êtes-vous pas ?
Vous

E P I T R E.

*Vous qui savez rencherir sur
l'interprétation de JESUS-
CHRIST même. Aussi
M. CUPER, comme vous
nous l'apprenez dans votre
Journal tom. 3. p. 312. vous
apelle VIRUM PROPEC-
TO ERUDITISSIMUM,
et n'a pû s'empêcher de deman-
der, qui est donc l'Auteur
de la belle Histoire Criti-
que qui paraît depuis quel-
que tems.*

*J'irois trop loin, MON-
SIEUR, si je m'abandonois
au plaisir de m'étendre d'a-
vantage sur vos louanges, je
m'arrêterai en vous marquant
avec ingénuité une crainte qui
me ma-*

E P I T R E.

m'agite depuis du tems. C'est que quelque Souverain ne vous choisisse pour être son Ambassadeur à la Chine : vous seriez l'homme du monde le plus propre à y avancer ses affaires. Quel charme ne seroit-ce pas à l'EMPEREUR CHINOIS si l'on vouloit le faire haranguer en sa propre Langue par un Europeen ! Si cela arrive , MONSIEUR , gardez-vous bien d'accepter cet honneur. Quelque Gloire qu'il en revint d'un côté à la Litterature , elle y perdrait trop de l'autre. Songez que vous ne devez pas préférer l'éclat d'un

ne

E P I T R E.

*ne pompe vaine au soin de
répandre cette haute érudition,
où un grand nombre de
Lecteurs ne sont pas capa-
bles de s'élever, comme vous
avez eu la bonté de nous l'ap-
prendre dans l'Avertissement
du second Tome de l'His-
toire Critique. Qu'il vous suf-
fise de vous contempler au dessus
des Philosophes, des Juriscon-
sultes, des Mathématiciens,
des Poètes & des autres Sa-
vans qui sont proprement le
Peuple de la République des
Lettres, le Vulgaire, que le
LITTERATEUR voit bien
loin au dessous de lui. Je suis
avec*

* *censque quæ vulgares Et udam spernit
humum fugiente penna. Hor.*

E P I T R E.

avec toute l'estime & la veneration que je vous dois,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

Le Docteur CHRISOSTOME
MATANAÏUS.

Q. S. M. D. L. L.

FRÆ-



PRÆFACE.



On fait qu'en 1577.
PIERRE PITNOU
fit imprimer à Pa-
ris chez *Mamert Patisson* un
petit Poëme qu'il avoit dé-
couvert parmi des MSS. &
qui a pour Titre *Per-vigilium*
Veneris. Cette découverte
parut si heureuse à tous les
savans, qu'ils s'empresserent
à l'envi l'un de l'autre à ré-
ta- dans la perfection ce
petit Ouvrage, qui étoit
corrompu en un infinité
d'endroits.

C

JU-

P R Æ F A C E.

JUSTE LIPSE, ce fin critique, y travailla avec quelque succès dans le premier Livre de ses *Elect. cap.* 5. JANUS DOUZA, fils, & JEAN WEITZIUS, tenterent la même chose, mais tout cela auroit été peu sans un nouveau Manuscrit, sur lequel CLAUDE SAUMAISE, & ensuite PIERRE SCRIVERIUS travaillerent, & par le moyen duquel, s'ils n'ont pas entièrement rétabli les endroits defectueux de cet Ouvrage, ils en ont du moins corrigez un grand nombre. SCRIVERIUS se chargea de le faire paraître, & il le fit en effet non-seu-

P R Æ F A C E.

seulement avec ses notes & celles de SAUMAISE, mais encore avec celles de plusieurs autres, dans un petit Livre imprimé à la Haye. Ce Livre a pour Titre DOMINICI BAUDII *Amores edente* PETRO SCRIBERIO, *inscripti* Th. Gravvinckelio Equiti. Quoi que le *Per-vigilium Veneris* fut publié avec un grand nombre de notes de PITHOU, de LIPSE, de SCRIBERIUS, de WEITZIUS, de SAUMAISE & de plusieurs autres, ANDRÉ RIVINUS fit encor sur ce Poëme un nouveau commentaire qui parut à *Leipfic*

P R Æ F A C E.

en 1664. Enfin un favant dont la modestie nous déro-
be le nom , en a donné en
1712. une édition nouvelle,
où il a réüni toutes les autres
avec beaucoup d'ordre & de
netteté ; L'édition s'en est
faite à *Amsterdam* pour *Hen-
ri Scheurleer* , Libraire à la
Haye. On trouve à la fin
du même Livre le *Cupido
Cruci Adfixus* d'AUSSONE ,
accompagné des notes de
M A R I A N G. A C C U R-
SIUS , d'ÆLIE VINET , de
P I E R R E S C R I V E R I U S , &
d'un Anonime , outre des
observations de J O S E P H
S C A L I G E R & de G A S-
P A R B A R T H I U S qu'on a
ajou-

P R Æ F A C E.

ajouté à la fin de cet Ouvrage.

Les soins que tant de Grands hommes ont pris pour donner au Public ces deux petits Poèmes , m'ont servi d'exemple pour lui offrir celui-ci Intitulé **LE CHEF D'OEUVRE D'UN INCONU**. Je me flatte que le public le recevra avec autant de joye qu'il a reçu les deux autres , qu'il le lira avec autant de plaisir, & qu'il en tirera autant , ou même plus d'utilité.

Pour moi je n'en vois point qui soit plus propre à détromper du faux brillant de cette éloquence vaine ,

C 3 ou

P R Æ F A C E.

ou la raison épuisée, s'efforce à surprendre l'imagination, & à étourdir ainsi l'intelligence d'un Lecteur. Toutes les Graces qui y paraissent y sont naturelles. L'Auteur n'y fait point glisser de pensées fausses sous des ornemens étrangers ; si cette piece plaît , c'est par un mérite qui lui est propre.

præf.
Pervi-
gil.
Vene.
p. v.
dernie-
re Edit.

*Ab omnibus longe accersitis
ornamentis aliena, et nati-
vâ pulchritudine placente.*

La seule chose que le public auroit à souhaitter, c'est qu'une plume plus habile & plus délicate que la mienne, eut travaillé à faire sentir l'excellence de cet Ouvrage.

P R Æ F A C E.

ge. Car, difons le ; malgré la bonne opinion que nous avons de nous mêmes , le goût du fiede eft fi corrompu , qu'il ne fuffit pas d'offrir au public de belles chofes , il faut encor lui défilér fes yeux , trop obfcurcis pour être frappez du beau qu'on leur préfente. La bauté , la douceur , les graces qui régnent dans ce C H E F D'OEUVRE demanderoient , pour être mifes dans tout leur jour , un homme qui joignit au goût fin & délicat de la Cour , toute l'érudition du Colege ; un Docteur élevé dans la pouffiere de l'Ecole , n'a pas af-

P R Æ F A C E.

sez de ces sentimens vifs, où les personnes du Grand monde excellent , & qui leur fournissent de ces expressions heureuses qu'on n'apprend point dans les universitez.

Mais ce qui me console de l'imperfection qui se trouvera dans mes Remarques , c'est l'esperance que quelqu'un plus habile que moi viendra suplée à mon insuffisance, & qu'un troisieme suiwi encore de quelqu'autre , pourra faire enfin paraître ce CHEF D'OEUVRE dans tout son éclat.

Je n'arrêterai pas l'impatience du Lecteur par un
un

P R Æ F A C E.

un plus long discours ,
je vais seulement lui ap-
prendre , comment j'ai u
le bonheur de découvrir cet-
te excellente piece , & quels
sont les Poëtes à qui des sa-
vans du premier ordre l'ont
attribuée.

Ce n'est point un vieux
Manuscrit qui nous a con-
servé cet Ouvrage ; il est ve-
nu jusqu'à nous par la voye
de la Tradition. Madame
d'AUSONE qui aime sur
toutes choses la *Poësie* & la
Musique où elle réussit éga-
lement bien , a prit cette
piece de M. BRIGNOLLES
de *Toulonse*. Comme la bau-
té des paroles les ont fait
met-

P R Æ F A C E.

mettre en chant; cette Dame faisoit de cette piece sa chanson favorite. Un jour que je la lui entendis chanter, autant ou plus charmé, si j'ose le dire, de la beauté des Vers que de la douceur de la voix, je la priai de me les apprendre ; j'écoutai avec tant d'attention , que je feus bien-tôt ce que je voulois savoir, & que j'en fus regaler six de mes amis, avec qui je devois souper. Ces Messieurs, plus respectables encore par leur grand savoir, que par la dignité de leurs charges , écoutèrent cette piece avec des transports d'admiration que j'aurais

P R Æ F A C E.

rais peine à représenter ; l'applaudissement fut universelle ; il falut la répéter plusieurs fois , & Monsieur le Docteur IXIXIUS , qui naturellement aime peu les Vers , ne pût s'empêcher de lui donner les plus grands éloges.

J'avouë ingenuement que cette fois je commencai à avoir bonne opinion de mon goût , puis qu'il étoit conforme à celui de tant d'excellens personnages , car on doit dire que si j'étois du mérite de ces Messieurs , on aurait pû , en copiant leur conversation , faire comme PLUTARQUE un nouveau
Ban-

PRÆFAC E.

Banquet des sept Sages.

Je leur fis part du dessein que j'avois déjà formé de donner avec des remarques ce CHEF D'OEUVRE au public. Ils m'exhorterent fort à le faire , & chacun à l'envi m'offrit tous les Livres de sa Bibliotheque.

On rechercha ensuite quel pouvoit être l'Auteur de ce CHEF D'OEUVRE. Quelques-uns crurent que c'étoit GUI DE LORRIS ou JEAN CLOPINEL de Meun, qu'on croit avec assez de raison être les Auteurs du fameux *Roman de la Rose*. D'autres pensoient que ce pouroit bien être GEOFF-

FROY

P R Æ F A C E.

FROY RUDEL , PIERRE
D'AUVERGNE , ou bien
ANSEAUME ; mais après
quelques reflexions l'on con-
vint que la piece étoit plus
moderne , & que le tems le
plus reculé où l'on devoit
la rapporter étoit le regne de
FRANÇOIS premier , entre
CHARTIER , VILLON ,
CEVES , CRETIN , BOU-
CHET , dont on parla , les
sentimens ne furent guères
partagez ; on l'attribua plu-
tôt à CRETIN qu'à aucun
autre ; mais il arriva encor
un nouveau sujet de discus-
sion. On me fit répéter la
piece , & quelques-uns cru-
rent qu'on devoit encor la
ju-

P R Æ F A C E .

juger postérieure au règne
 de FRANÇOIS I : & la ra-
 procher jusques à celui de
 HENRY IV. On parla de
 MALHERBE, de la JES-
 SE, de VAUQUELIN, &
 tout ce qu'on dit ne put fai-
 re conclure que cette pièce
 fut d'eux. Ainsi comme tou-
 tes les raisons qu'on apporta
 pour & contre ne parurent
 que de simples probabilités,
 & que des probabilités
 fondées sur d'autres proba-
 bilités, ne peuvent jamais
 former un raisonnement mê-
 me probable, (comme
 l'ont fort bien remarqué
 MM. les Auteurs du *four-
 nal Littéraire*) content
 d'admirer l'Ouvrage, on ne

P R Æ F A C E.

s'inquiéta plus de son Auteur. Et moi après avoir fait reflexion que tant d'habiles gens n'avoient osé décider sur cette affaire , je crus que je ne pourois le faire sans témérité ; qu'ainsi je devois me contenter d'appeller ce Poëme LE CHEF D'OEUVRE D'UN INCONU. Quelqu'extraordinaire que ce Titre paroisse, il convient parfaitement à l'Ouvrage , car si quelqu'un demande comment l'on fait que cet Ouvrage est le CHEF D'OEUVRE de son Auteur , puis qu'on ne le connaît pas , on lui répondra que quelque soit cet Auteur , ce POËME doit être

P R Æ F A C E.

son CHEF D'OEUVRE ,
 puis qu'on ne peut rien faire
 de plus bau. Ceux qui ne sont
 pas de mon sentiment peu-
 vent se dispenser de lire ce
 Livre, je n'écris que pour les
 personnes qui ont de la co-
 naissance & du goût, & qui
 en ont assez pour discerner,
 non-seulement le bon d'avec
 le médiocre , mais encor ,
 l'excellent d'avec le bon ,
 pour les autres je les regarde
 comme des profanes indi-
 gnes d'entrer dans le san-
 ctuaire des Muses.

. . . : *Cicer ingere late
 Rixanti populo, nostra ut floralia
 possint
 Aprici meminisse senes. Quid pul-
 chrius ?*

TA-

T A B L E

Des noms propres soit des Dieux, soit des hommes, &c. dont il est parlé dans le CHEF D'OEUVRE & dans les Remarques.

A.	Anacreon.
Abadie.	Andromaque.
Abarbarée.	Annius.
Abraham.	Anseaume.
Accursius.	Appelle.
Achemenes.	Appollon.
Achile.	Abrisel.
Adam.	Aristogiton.
Aeneas.	Aristote.
Agnes.	Argus.
Aimond.	Ariste.
Alcée.	Aristophanè.
Alexandre ab	Asiatides.
Alexandro.	Astreolides.
Alexandre.	Acrides.
Ambroise.	Augustin.
Amar. (l'	Ausone.
Dieu.)	Aussone.
Amour (l'	Auvergne.
Peruquier.	Azo-

Table des noms , &c.

Axonaces.	Calliope.
B.	Camille.
Bacchus.	Canaye.
Barthenos.	Catin.
Barthius.	Catos.
Batiste (Man-	Carule.
tonan.)	Celadon.
Baudins.	Ceves.
Belleau.	Chartier.
Bellegarde.	Cicéron.
Bentley.	Clermont Ton-
Belon.	nere.
Belphegor.	Clopinet.
Berosus.	Cœlus.
Bersamnus.	Colin.
Bocace.	Constance.
Boileau.	Corneille (P.)
Bouchet.	Corneille (T.)
Bonhors.	Cotin.
Boursault.	Cratylus.
Brignoles.	Cretin.
Bussi Rabutin.	Cuper.
C.	Curiaçes (les)
Cadmus.	Cyprian.
Cesar.	Cyrus.
Calpin.	

Table des noms , &c.

D.	<i>François I.</i>
<i>Dacier.</i>	<i>Frapart.</i>
<i>Danet.</i>	<i>Furetierre.</i>
<i>Delie.</i>	G.
<i>Delphire.</i>	<i>Galien.</i>
<i>Demosthenes.</i>	<i>Gallus.</i>
<i>Deucalion.</i>	<i>Germon.</i>
<i>Dickinson.</i>	<i>Gonin.</i>
<i>Diane.</i>	<i>Grasvinkel.</i>
<i>Dioscoride.</i>	<i>Gronovius.</i>
<i>Douza.</i>	<i>Grotius.</i>
<i>Drouillet.</i>	H.
E.	<i>Haas.</i>
<i>Eacus.</i>	<i>Haical.</i>
<i>Echile.</i>	<i>Hardouin.</i>
<i>Enoch.</i>	<i>Hecate.</i>
<i>Euterpe.</i>	<i>Hecatée.</i>
<i>Eustathe.</i>	<i>Hector.</i>
F.	<i>Heinsius.</i>
<i>Fabretty.</i>	<i>Henry II.</i>
<i>Flamel.</i>	<i>Henry IV.</i>
<i>Florise.</i>	<i>Henriot.</i>
<i>Fontaine (de la)</i>	<i>Homere.</i>
<i>Fontenelle (de)</i>	<i>Honestà.</i>
<i>Frain du Trem-</i>	<i>Hoogstrate.</i>
<i>blay.</i>	<i>Horace.</i>

Table des noms , &c.

Horaces (les) *Lycymnia.*

Hoquincourt. *M.*

Huet. *Macrobe.*

I. *Malherbe.*

Janus. *Mainferme.*

Jason. *Manley.*

Jessée (dela) *Marchaire.*

Illia. *Mars.*

Jodelle. *Marsias.*

Iris. *Mathei.*

Jupiter. *Marot.*

Ixixins. *Medée.*

K. *Medicis.*

Kempis (a) *Menage.*

Kusterus. *Methuschelach.*

L. *Mexeray.*

Leda. *Minerve.*

Leclerc. *Minds.*

Leothrixamus. *Molliere.*

Ligdamis. *Motthe (dela)*

Lipse. *N.*

Lisis. *Nafonia.*

Longin. *Neptune.*

Loris. *Neron.*

Louis XIII. *Naudé.*

Lucrece. *Noa.*

Noach.

Table des noms, &c.

Noach. Pline.

Noachus. Pierrot.

Noé. Pindare.

Noyer (du) Pithou.

O. Plutarque.

Oanes. Pluton.

Oenotrius. Polyhymnie.

Ogyges. Ponchius.

Olybama. Prometheus.

Orsa. Proserpine.

Osiris. Proteus.

Ovide. Puocnus.

P. Q.

Païs (le-) Quinte-curce.

Paniodes. R.

Papefiguierre. Racan.

Parisson. Racine.

Patrocle. Radamante.

Phæbe. Rantzau.

Philis. Rivinus.

Placette. (de la) Roche-Guilhain.

Platon. Romulus.

Pelée. Ronsard.

Penelope. Rutgersius.

Perrault. Rouvierre.

Petau. Rudel.

Patrone. Saga.

Table des noms, &c.

S.

Theocrite.

Saga.

Terence.

Saint Evremont.

Tircis.

Sanlec.

Tournemine.

Santeuil.

V.

Saturnus.

Vandimon.

Saumaise.

Varro.

Saurin.

Vangelas.

Scaliger.

Vauquelin.

Scheurleer.

Vertumnus.

Scipion.

Ville-Dieu.

Scriverius.

Villon.

Seneque.

Vinet.

Servius.

Virgile.

Sgambatus.

Vitaliam.

Silvanire.

Voiture.

Socrate.

Vondel.

Sol.

Vossius.

Spon.

Uranus.

Stace.

W.

Stobée.

Weitzius.

Suse (de la)

X.

Sylvie.

Xisuthrus.

T.

Y.

Tabulari.

Yvetaux (des)

Tachard.

Z. Zelide.

Tarteron.

Zoile.

T A B L E DES L I V R E S ET DES M A N U S C R I T S

Citez dans cet Ouvrage sans
nom d'Auteur.

A Nacreon du Poëte sans fard.
Anti-Roussseau par le même.
Atlas Historique.

Le Censeur.

Dialogue des grands hommes aux
Champs élysées.

Dictionnaire de l'Académie Fran-
saïze.

L'Etat de l'homme dans le peché
Original, &c.

L'Heroïne incomparable ou la belle
Hollandaise.

Histoire amoureuse & badine de
Congrés d'Utrecht.

Idees generales des Etudes, choix
qu'on en doit faire, &c.

Juste

*Juste balance de la crainte & de
l'assurance Chrétienne, &c.
Oeuvres diverses du S. D...
Pastor Fido.*

*Reflexions sur les grands hommes
morts en plaisantant.*

*Sermons d'un P. Capucin, &c.
Salseleth hakkabata.*

*Traité sur l'homme en 4. propo-
sitions, &c.*

Les tours de Maître Gonin.

MANUSCRITS.

*Discours satirique à l'Auteur de...
Poèmes sur la superstition & les mal-
heureux effets qu'elle produit.*

SOCIETEZ CITEES
dans cet Ouvrage.

Messieurs de l'Académie Française.

*Messieurs les Auteurs du Journal
Littéraire.*

*Les R. P. Auteurs des Mémoires
pour les Sciences & pour les
beaux Arts.*

Les R. P. Jésuites.

*Messieurs de Port Royal des
Champs.*

ODE



O D E

A Monsieur le Docteur

MATHANASIUS.

*Sur ses Remarques sur le Chef
d'œuvre d'un Inconnu.*

MUSE, quel est ce feu divin,
Qui m'anime & qui me
transporte ?

Il ne faut point de voix si forte,
Pour chanter l'amour & le vin.
Je ne touche jamais la Lire,
Que pour les amoureux ac-
cords.

Si tu ne daigne me conduire,
En vain je ferai des efforts.

Inspire moi pour célébrer
Le fameux nom de MATHA-
NASE :

E Souf.

Scuffle moi ta plus vive em-
phase,

J'en ai besoin pour le louer:
Malherbe, Racan & Homere,
Dans un sujet si grand, si haut,
N'auroient tous fait que de
l'eau claire:

Le ferois-je comme il le faut ?

Non non, je me connois à fond
Je sens trop bien mon impuis-
sance ;

Et je ne pourois sans Jactance
Oser chanter un si grand nom,
Prenne donc qui voudra ma
place,

Je la lui cede sans regner ;
De plus, ma fougue qui se glace,
M'ordonne de finir. J'ai fait.

*Par son très-humble &
très-obéissant Servi-
teur.*

PAGNIOTES.

LE



L E

CHEF D'OEUVRE

D' U N

I N C O N U

L' Autre jour COLIN malade
Dedans son Lit,
D'une grosse maladie
Pensant mourir,
De trop songer à ses Amours
Ne peut dormir,
Il veut tenir celle qu'il aime
Toute la nuit.

Le Galant y fut habille,
Il se leva,
A la Porte de sa Belle
Trois fois frapa.

CATIN, CATOS, BELLE BER-
GERE, dormez-vous ?
La promesse, que m'avez faites,
La tiendrez-vous ?

E 2

La

²
La fillette fut fragile ,
Et se leva ;
Toute nue en sa chemise
La porte ouvra.
Marché tout doux , parlez tout bas ,
Mon doux Ami ;
Car si mon Papa vous entend ,
Morte je suis.

Le Galant , qui fut honnête ,
Droit se coucha ;
Entre les bras de sa belle
Se reposa.
Ah ! je n'ai pas perdu mes peines ,
Aussi mes pas ,
Puisque je tiens celle que j'aime ,
Entre mes bras.

J'entens l'aloëtte qui chante
Au point du jour.
Amant , si vous est' honnête
Retirez-vous.
Marché tout doux , parlez tout bas ,
Mon doux ami ,
Car si mon Papa vous entend ,
Morte je suis.

F I N.

Re-



REMARQUES

SUR LA

PREMIERE STROPHE.

*L'autre jour COLIN malade
Dedans son Lit ,
D'une grosse maladie
Pensant mourir ,
De trop songer à ses Amours
Ne peut dormir ,
Il veut tenir celle qu'il aime
Toute la nuit.*

POur peu que l'esprit
soit amusé , on lit une
petite piece sans savoir
ce qu'on a lû. L'ha-
bileté d'un Poëte dans ces
E 3 for-

REMARQUES

fortes d'Ouvrages se peut donc connaître à la manière, dont il rend d'abord son Lecteur attentif, afin qu'il ne perde rien de ce qu'il va lui chanter. C'est ainsi qu'HORACE commence ordinairement ses Odes par quelque chose de frappant :

*Descende cælo, & dic æge Tibiâ,
Reginalongum CALLIOPE melos:*

Descendez du Ciel, CALLIOPE, & commandez moi en Reine de jouer un grand air sur ma flûte.
Lib. 3. Ode IV.

*Cælo tonantem credidimus juvem
Regnare. Ode V.*

*Lorsque JUPITER tonnoit nous
avons crû qu'il regnoit dans les
cieux.*

Voilà une MUSE qui descend du Ciel. Voilà JUPITER qui roule le Tonnerre. Quelles idées !

Pour s'attacher son Lecteur
Ho-

sur le chef d'œuvre d'un Inconnu.

HORACE va quelquefois jusques à demander formellement silence, en promettant des choses nouvelles.

*Favete Linguis, carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos
Virginibus puerisque canto. Od. I.
Lib. 3.*

Il continue.

*Regum timendorum in proprios
greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis
Clari giganteo Triumpho
Cuncta supercilio moventis.*

Et cela pour conclure qu'il ne changeroit pas sa petite Valée, de Sabine, contre des richesses plus fugitives.

*Cur Valle permutem Sabinâ
Divitias operosiores.*

ANACREON, le tendre ANACREON, dont on peut dire que l'Amour étoit l'ame, voulant

E 4 par-

REMARQUES
parler de sa Lyre qui ne respi-
roit que tendresse, va chercher
les ATRIDES & CADMUS
pour réveiller son Auditeur.

Θελω λέγειν Ατρείδας,
Θελω δὲ Κάδμον ᾄδειν.
Α βάρβιτ' δὲ χορδαῖς
Ερῶτα μούνον ἤχει. Ode I.

Je voudrois bien chanter les
ATRIDES, je voudrois bien
chanter CADMUS, mais ma Ly-
re ne veut chanter que l'Amour.

Et M. de la MOTTHE dans
son Ode intitulée l'Accademie
des Medailles, (dont il dit que le
sanctuaire est consacré par un no-
ble orgueil.) ne laisse pas de
commencer ainsi.

Docte fureur, divine yvresse,
En quels lieux m'as tu trans-
porté !

C'est ici qu'avec la sagesse,
Préside l'immortalité.

No-

sur le chef d'œuvre d'un Inconnu. 7

Notre Poëte ne va point chercher toutes ces idées extraordinaires, & si étrangères à son sujet. Il va d'abord au cœur du Lecteur remuer les sentimens les plus capables d'attacher, je veux dire la compassion & la tendresse. COLIN malade, mais malade d'amour, qui ne s'intéresse à un pareil objet, & à tout ce qu'on en va dire.

L'AUTRE JOUR. Les moindres circonstances sont intéressantes en Amour. Elles ne peuvent manquer de faire un effet agréable, pourveu, comme le remarque M. DE FONTENELLE*, qu'elles ne soient pas absolument inutiles, ou prises de trop loin.

C'est ainsi qu'il dit dans une Pastorale.

Tantôt de leurs Amours l'Histoire est retracée,

La

* Dit-
sur la
nature
de l'E-
glo-
gue.

REMARQUES

La rencontre ou d'abord leur
ame fut blessée.

Le lieu, même l'habit que ZE-
RIDE avoit pris;

Rien n'est indifférent à des
cœurs bien épris. Egl. 2.

On voit bien sans doute que
celle du jour n'est pas du nom-
bre des circonstances inutiles,
aussi notre Poète la remarque-
t-il, & cela de la manière la
plus convenable, car s'il eut
mis il y a *quelque tems, un jour,*
ces expressions auroient été
vagues, indéterminées; s'il
eût mis le quantième, cela
auroit senti l'Historien ou le
Voyageur; *L'autre jour* marque
Poétiquement un jour fixe que
le Poète a en vue.

Dans un lieu solitaire & sombre
Je me promenois *l'autre jour.*

Dit M. DE LA MOTTHE,
dans

sur le chef d'œuvre d'un Inconn. y
dans l'Ode Anacreontique; in-
titulée l'Amour réveillé.

M. BOILEAU dans l'Epigra-
me, sur ce qu'on avoit lû à l'Ac-
cademie des Vers contre HOMERE
& contre VIRGILE.

CLIO vint l'autre jour se plain-
dre au DIEU des Vers.

Qu'en certain lieu de l'univers ;
On traitoit d'Auteurs froids ,
de Poètes stériles,
Les HOMERES & les VIRGILES.

L'on voit que l'autre jour ,
certain lieu , marquent un tems
& un endroit déterminé que le
Poète se représente.

Mais ce n'est pas seulement
dans ce qui regarde l'Amour,
que la remarque des circon-
stances fait un bon effet , c'est
encore dans le recit de toutes
les choses où il entre de la pas-
sion.

M. RACINE , gêné par la
me-

10 REMARQUES
mesure du Vers, qui ne lui per-
met pas d'employer l'*autre jour*,
pour déterminer un jour au-
quel il pense , a soin de le faire
remarquer par les choses qui
s'y passèrent.

Helas : je m'en souviens ; le
jour que son courage
Lui fit chercher ACHILLE, ou
plutôt le Trépas,
Il demanda son Fils, & le prit
en ses bras
Chere Epouse , dit-il, &c. AN-
DROMAQUE, Act. 3. Sce-
ne dernière.

On dira peut-être que ce
jour dont parle ANDROMA-
QUE, étoit passé depuis si long-
tems , que pour le désigner M.
RACINE ne pouvoit pas se ser-
vir de l'*autre jour*, qui marque un
tems peu éloigné ; j'avouerais
que cela peut être, mais que ce-
pendant ma remarque subsiste.

Co-

COLIN. à mesure que nous nous éloignons des premiers siècles, nôtre corruption augmente. A la noble simplicité de la nature, nous faisons succéder une *fausseté* contagieuse qui se répand sur tout. L'homme ne se sentoit pas assez honoré d'être homme, quoi qu'il n'y ait rien de si grand dans l'homme, que l'homme même, comme le remarque M. ABA-DIE, *Art de se conôître*. Il a voulu être *Marquis*, *Comte*, *Duc*. On quitte le nom de ses Peres, on se *Monseigneurise*, on appelle sa Femme *Madame*, on se fait traiter par ses enfans de *Monsieur*, comme s'il y avoit quelques noms plus respectables & plus doux que celui de *Pere* ou d'*Epouse*. Enfin nous avons porté jusques dans nos Poësies Pastorales, où l'innocence & la simplicité doivent toujours régner, cette marque de notre corrup-

REMARQUES
ruption & de notre orgueil.
Nos Bergers n'oseroient plus
s'appeller PIERROT, HEN-
RIOT, COLIN; Il nous faut
des *Tircis*, des *Celadons*, des
Ligdamis; nos Bergeres doivent
être des *Silvanires*, des *Delphi-
res*, des *Florises*. Cependant
RONSARD a appelé HENRI
H. HENRIOT. ET CATHE-
RINE DE MEDICIS CA-
TIN. M. de FONTENELLE
remarque même que c'est
presque tout ce qui fait le pas-
toral de ses Eglogues. HOMÈ-
RE, le divin HOMÈRE, n'a
pas fait difficulté de nommer
une Nimphe A B A R B A R E E.

Νηὶς Ἀβαρβαρήν τῆκ ἀμύμονι Βυ-
κολίῳνι. Ill. liv. 6.

Pour le nom de COLIN,
REMY BELLEAU, CLE-
MENT MAROT & plusieurs
autres s'en sont servis sans hé-
siter.

J'ai

sur le chef d'œuvre d'un Inconnu. 15

J'ai baisé des chevreaux qui ne
faisoit que naître,
Le petit veau de Lait, dont
COLIN me fit maître,
L'autre jour dans ces prés. &c.
dit BELLEAU.

Puistoi COLIN qui de chan-
ter fais rage,
A PAN ne veut rabaisser son
hommage, ... MAROT.
Mais hélas ?

Σοφία & πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς.

Le savoir & les bonnes mœurs
sont méprisés.

Au reste il est à croire que le
nom de COLIN n'est pas ici
un nom de Famille, car quel-
ques recherches que j'aye fai-
tes, je n'ai pû trouver une Ge-
néalogie suivie de la Maison
Colin; bien que j'aye décou-
vert, que celui dont il s'a-
git ici descend de Souve-
rains, comme on le verra à la
remarque sur CATIN-CA-
tos. Peut-être que l'homme, *

* V.
Mé-
moires
de Tre-
voux
O&ob.
1713.
P.
1852.

con-

14 REMARQUES

connu par quelques Ouvrages que le public a bien reçus , & qui travaille depuis plus de 20. ans à un Nobiliaire , choisi de la plus ancienne & la plus illustre Noblesse du Royaume de France, nous donnera dans cet admirable Ouvrage quelque éclaircissement , dont je pourrai profiter.

MALADE. c'est-à-dire , qui ne se porte pas bien , ou comme MM. DE L'ACCADEMIE FRANÇOISE le remarquent , qui sent quelque dérèglement , quelque altération dans sa santé. Ainsi COLIN étoit malade , non pas toutefois que sa santé fut dérangée , par la fièvre ou quelque autre maladie , qui eut besoin d'un Docteur en Medecine. Il étoit proprement ce qu'on appelle dans le stile familier , être tout je ne sai comment , être tout chose.

DEDANS son lit. Il n'étoit

sur le chef d'œuvre d'un Inconnu. Il
toit pas seulement *deffus* ,
il étoit *dedans*. Voilà pour quoi
le Poëte s'est servi du composé
dedans , au lieu du simple *dans*.
Car quoique ce dernier soit
plus du bel usage que l'autre ,
il y a pourtant des occasions où
dedans , est plus expressif ; il y
en a même où il est de la règle
de s'en servir. Par exemple ,
lors que le substantif , auquel il
se doit rapporter le précède
comme en ces Vers du *Papefiguiere* de la FONTAINE,

Raves , Navets , Carottes tout
est bon,
Dit le *Lutin* , mon lot sera hors
Terre
Le tien DEDANS. &c.

On doit absolument s'en servir
en pareil cas , mais LA
FONTAINE ne fait pas diffi-
culté de l'employer d'une autre
manière.

J'ai sur les bras une Dame jolie,
A qui je dois faire franchir le
pas.

L'Epoux n'aura *dedans* la Con-
frairie,
Si-tôt un pied qu'à vous je re-
viendrai.

Dit encore le *Diabte de Pa-
pefiguiere*. On trouve dans un
autre conte intitulé *le Cuvier*,
un Vers. qui commence mê-
me par ce mot *dedans*.

Dedans un Bourg ou Ville de
Province.

Il est vrai que le stile de con-
teur ne veut pas cette scrupu-
leuse exactitude, qui lui fe-
roit perdre toute la naïveté,
& je ne doute pas que dans un
Ouvrage d'un autre genre M.
DE LA FONTAINE n'eût em-
ployé *dedans* avec plus de pré-
caution. Il savoit sa Langue

tout au moins aussi-bien que
BOILEAU, dans les Vers duquel
je ne crois pas qu'on trouve
une seule fois *dedans*, non plus
que dans ceux de M. DE FON-
TENELLE.

Je ne puis m'empêcher pour
égayer mes remarques de ra-
porter ce que j'ai ouï conter sur
dans & dedans à un savant, dont
j'honore infiniment le mérite.
Il me faisoit l'honneur de me
dire qu'au commencement de
chaque année un Monsieur de
sa connoissance composoit des
Vers pour une jeune Demoi-
selle. Parini ceux qu'il lui pré-
senta une fois il y avoit celui-
ci.

*Que puis-je vous donner DEDANS
cette journée.*

Ce *dedans* déplut à la Demoi-
selle, elle s'en expliqua, le Mon-
sieur passa condamnation, &
fit les quatre Vers suivans.



18 REMARQUES,
*Puis que DEDANS Iris déplaît ,
Et que mon but est de vous plaire ,
Rien d'offensant vous ne me verrez
faire.*

*Non , je ne mettrai plus jamais DE-
DANS , soit fait.*

SON LIT. Le lit est naturel-
lement la place d'un malade.
Témoin ce Vers des œuvres di-
vers de M. D.

*IRIS ce Chef d'œuvre des cieux
Est au LIT toute languissante.*

Et témoin encore ce que
nous apprend Q U I N T E
C U R C E d' A L E X A N D R E
L E G R A N D. Ce Prince dans
la maladie , dont il mourut, dit
de son lit adieu à tous les Sol-
dats de son Armée, qui vinrent
tous jusqu'au dernier lui faire
la reverence... Trad. de VAU-
G E L A S. Liv. 10.

D'UNE GROSSE MALA-
DIE. Ce *Grosse* est bien choisi ,
si cette maladie étoit petite ,
on ne s'en embarrasseroit pas.

Mais

Mais ce mot *Grosse* intéresse tout-à-fait. *Malade d'une Grosse maladie*. Ce pleonasme relevé par le mot *Grosse* ému la compassion du Lecteur, le touche. Cependant j'ose avancer que ce *Grosse* ne me paraît point original, je croi qu'on l'a substitué à *Grande*. Car il n'y a que depuis quelques années que l'adjectif *Gros* s'est fourré par tout en la place de *Grand*, comme ne l'ignorent point ceux qui ont quelques lumieres de la critique; & comme on le peut voir dans l'excellent *Livre des mots à la mode*, ou pour se moquer de l'abus qu'on faisoit de ce mot, l'on trouve l'Epigramme suivante.

Une Grosse Beauté déränge la
cervelle,
Et fait pousser de Gros Soupîrs;
La Grosse qualité peut flater
nos désirs.

On

Edit. de On se donne des airs, & l'on
Holl. s'entête d'elle,

P. 157. Mais avec un gros bien l'on a
ce qui s'appelle,
Un Gros bonheur, de Gros
plaisirs.

Ainsi au lieu de *Grosse*, j'ose
dire *Meo periculo*, lisez *Grande*.

PENSANT mourir. notre Poëte
auroit bien pû mettre, croyant
mourir. Mais croyant n'auroit si-
gnifié que la simple croyance,
& l'on fait que cette croyance
est si peu de chose qu'elle res-
semble tout-à-fait à une opi-
nion légère qui n'a nul fonde-
ment, au lieu que *pensant* mar-
que une croyance fondée sur
la réflexion, une *croyance re-
flechie*.

Boil.
Sat.
IX.

MOURIR est ici dans le fi-
guré, car mourir en terme d'a-
mour ne signifie point rendre
l'âme, d'où vient qu'un Poëte
a dit,

Fau-

Faudra-t-il de sang froid, &
 sans être amoureux,
 Pour quelqu'I R I S en l'air fai-
 re le langoureux;
 Lui prodiguer les noms de So-
 leil & d'Aurore,
 Et toujours bien mangeant
 mourir par métaphore.

Mourir en Amour. marque seu-
 lement l'excès de la passion, soit
 que cet excès jette l'ame dans
 une douleur excessive, soit mê-
 me qu'il lui cause un plaisir ex-
 trême, on le voit par cette
 chanson.

Ma destinée est de mourir,
 En vous aimant belle SYLVIE,
 Vos rigueurs m'ôteront la vie,
 Ou je la finirai par l'excès du
 plaisir,
 Si d'un parfait retour ma ten-
 dresse est suivie.

Les Espagnols, les Italiens,
 les

les Anglois, les Allemands, les Flamands se servent de la même frase, & je ne doute pas que je n'en trouvasse des exemples dans la langue des Chinois, si je la favois assez bien pour y en chercher.

DE TROP *songer à ses amours.*
TROP parce que lors qu'on n'y songe qu'un peu, cela ne va pas jusques à *causer du dérangement*, jusques à rendre malade.

SONGER. l'Esprit de l'homme sans doute, est fait pour quelque chose de plus solide que la bagatelle. Dans les Ouvrages même qui sont purement de bel Esprit, ce qui attache, ce qui plaît, c'est une certaine reflexion, un certain sentiment moral caché sous les choses les plus badines.

Qu'est-ce qu'esprit ? raison assaisonnée.

Or

sur le chef d'œuvre d'un Inconnu. 23

Or, un seul mot fait quelque-
fois cet effet qui charme, qui
attache.

Un Galant dans un conte *
DE LA FONTAINE, surpris du ^{* La} stratagème, dont une Dame ^{confi-}
s'étoit servi pour lui faire con- ^{dence.}
naître sa passion, demande à
cette Dame.

Qui vous a fait aviser de ce tour ?
Car jamais tel ne se fit en Amour.
Sur les plus fins je prétens qu'il excel-
le ;

Et vous devez vous-même l'avouer.
Elle rougit, & n'en fut que plus belle,
Sur son Esprit, sur ses traits, sur son
zèle,

Il la loüa, ne fit-il que louer ?

Quelles belles reflexions ne
fait pas faire ce *elle rougit* ? Ne
dit il pas que quelque violente
que soit une passion, on a tort
de chercher les moïens de la sa-
tisfaire, puis qu'ils nous causent
de la honte, devant ceux-même

G qui

24 REMARQUES
qui deviennent nos complices?
Et cette expression.

... *Ne fit-il que louer ?*
Que ne donne-t'elle pas à pen-
ser.

Les Ouvrages de M. DE
FONTENELLE sont encore
pleins de sentimens, il y a mê-
me des personnes qui préten-
dent qu'il y en a trop. DELIE
voulant cesser d'aimer un A-
mant qu'elle croit volage. Dit

Poësies Venez remplir ces jours dont je crains
Pasto- le danger ,
rales , Soins de ma Bergerie , amusemens
Eglo- utiles ,
gue 3. Vous n'êtes pas touchans , mais vous
êtes tranquiles ;
Ah ! ne me laissez pas le loisir de son-
ger ,
Que l'on puisse avoir un Berger.
Eglog. 3.

Ce remplir, pour ne faire ici
attention qu'à ce mot, marque
bien que quand le cœur se
trou-

ve saisi d'une grande passion , quelque chose qu'on fasse , elle a bien-tôt repris le dessus si on lui donne le moindre moment pour se faire entendre.

Je ne cite point ici d'exemples tirez des Poëtes Grecs , ni des Poëtes Latins, tout le monde fait que leurs Langues sont beaucoup plus fécondes que la notre en ces sortes d'expressions. Je reviens au verbe de notre remarque.

Ce verbe *songer* est admirable en cet endroit ; car si l'on a dit que la vie de l'homme est un songe perpetuel. *Tota vita somniatio est* , à plus forte raison doit-on traiter de rêveries toutes les pensées où se plonge un Amant , lors qu'il abandonne son cœur à la tendresse. C'est toujours le cœur qui séduit l'esprit , il est le fonds de toutes les illusions qui nous occupent , qui nous *songer* ,

26 REMARQUES
c'est ce que ce mot fait enten-
dre.

Mais, dira-t-on, pourquoi le Poete choisit-il un sujet plein de rêveries ? N'en pouvoit-il trouver d'autre ? hélas ! si l'on brûloit tous les Livres écrits sur l'Amour , quels Livres ne brûleroit-on pas ? On pourroit produire des endroits des livres les plus réverez, où l'amour est peint avec toute sa force & toute sa délicatesse. Plus circonfpect que d'autres Commentateurs, je n'entreprendrai pas de justifier une chose profane par des exemples tirez de ces livres. Je me contente pour justifier COLIN de rapporter ces beaux Vers de la Traduction du songe de BOÛACE.

Le Soleil ici bas ne voit que vanité,
D'ignorance & d'erreur toute la terre abonde;
Mais aimer tendrement une jeune beauté,

C'est

sur le *chef d'œuvre d'un Inconnu.* 27
C'est la plus douce erreur des vanitez
du monde.

A SES AMOURS. COLIN
peu semblable à ces gens qu'on
nomme *faux dévots*, gens pé-
tris d'orgueil, d'hipocrisie &
de curiosité, ne s'inquiétoit
point des intrigues du tiers &
du quart. Il ne s'échauffoit pas
non plus comme les SCUDERIS
à mettre des héros à la *sauce*
douce; ainsi qu'on a fait du
grand CYRUS & de plusieurs
autres. COLIN n'étoit occupé
que de ses amours. *Ses* qui
vient du pronom possessif, *suus*,
sua, *suum*, fait clairement voir
que les amours dont il s'occu-
poit, n'étoient point des a-
mours étrangères.

NE PEUT dormir. NE PEUT
il n'est pas en son *pouvoir* de
dormir. Je suis persuadé qu'il
n'y a personne qui ne sente que
peut dans cet endroit vaut infi-
niment mieux que *sauroit*, car
G 3 soit

soit que ce dernier vienne de *sapere*, *sapio*, ou de *scire*, *scio*, il ne peut avoir la force de *pouvoir*, *je puis*, *il peut*, qui vient de *posse*, *possum*, avoir la *puissance*, la *faculté*.

DORMIR. Il n'y a point de si mauvais Auteur qui n'ait quelque expression heureuse, mais c'est l'effet du hazard & non du savoir. Ceux qui ont bien voulu perdre du tems à lire COTIN, ont trouvé des exemples de ce que je dis, ne fut-ce que celui-ci tiré de l'apparition du Comte DE LA SUSE.

La nuit tombe du Ciel, la nuit qui lui
présente,

L'image de LISIS pompeuse & triom-
phante,

Et telle qu'il étoit quand malgré les
hazars,

Il arrachoit la foudre à l'aigle des
Césars.

Ce dernier Vers est d'une
beauté extrême, mais c'est l'ef-
fet du hazard, comme nous
ve-

venons de le dire, & non du savoir.

La différence qu'il y a donc entre un auteur habile & un ignorant, c'est de se soutenir également par tout, comme fait le notre. *Songer* avoit été mis pour nous amener l'idée de *Songe*, il falloit par conséquent mettre *on ne peut dormir*, & non pas, *ne peut sommeiller*. Car il auroit pû *sommeiller & songer*, *rêver*, tout à la fois. Les songes sont ordinaires dans le sommeil. Mais lors que l'on *dort*, c'est-à-dire, lors que l'on est profondement assoupi (car c'est ce qu'emporte avec soi le verbe neutre *dormir*) on ne rêve point. Ceux qui se connaissent à la force des expressions sentiront bien la justesse de cette remarque.

IL VEUT. ce verbe marque tres-bien l'ardeur de COLIN, il ne *souhaite* pas seulement, il n'est pas simplement dans les

30 REMARQUES
dispositions de tenir celle qu'il aime ; mais il veut. Sa volonté est absolument déterminée.

Il veut tenir celle qu'il aime.
Voici encore un exemple de la force & de la beauté du choix dans l'expression , ce verbe *tenir* qui est à l'*infinitif* , exprime parfaitement que COLIN ne veut pas que celle qu'il aime soit seulement auprès de lui , mais qu'il veut s'en assurer d'une manière tout-à-fait forte. C'est ce que signifie le verbe Latin, *Tenere, teneo*, d'où vient *tenir* , je tiens. Aussi l'Abbé D'ANET dans le Dictionnaire *Latino-Gallicum* , qu'il a composé pour l'usage de feu M. le Dauphin , interprète ce verbe *Tenere* par ces expressions Français *tenir, avoir en ses mains, occuper, être le maître d'une chose, la posséder, en jouir*, comme on peut le voir au titre TEN de la page 442. col. 2. édit. de Hollande.

CELLE

CELLE QU'IL AIME. ces paroles font bien voir que l'Auteur de ce CHEF D'OEUVRE est aussi habile à peindre un caractère, qu'à choisir une expression. COLIN est *malade* jusqu'à mourir pour trop penser à ses amours. Il doit donc sentir une si forte passion pour l'objet qu'il aime qu'aucun autre ne puisse faire diversion dans son cœur, ni ne puisse le dédomager de l'absence de sa Maîtresse. Ainsi que faut-il à COLIN ? celle qu'il aime.

D'ailleurs par ces paroles le Poëte fait connaître que cet Amant n'est pas un *Cynique*, qui n'aime les biens de la vie que pour l'usage ; mais qu'il est un homme délicat, qui veut qu'un certain goût, qu'une certaine volupté, dont la source est dans le cœur, assaisonne tous ses plaisirs. Un MECENAS qui ne voudroit pas troquer,

pour

32 REMARQUES
pour toutes les richesses du
monde, un cheveu de sa chere
LYCYMNI A.

*Num tu, quæ tenuit dives achamenæs
Aut pinguis phrygiæ Mygdonias
opes,*

*Permutare velis crine Lycymniæ
Plenas aut Arabum domos. Hor. li. 2.
Od. 12.*

On objectera peut-être que
ce que je dis ici de COLIN,
tombe, ou qu'il faut corriger le
Texte; puis qu'on y voit que
cet Amant n'étoit pas occupé
d'un Amour, mais de plusieurs
Amours.

De trop songer à ses Amours.

A cela je réponds deux cho-
ses. La première que l'usage
veut qu'on dise *songer à ses
Amours*, plutôt que *songer à
son Amour*. La seconde que cet-
te difficulté marque dans ceux
qui la font une grande igno-
rance de la chose dont ils veu-
lent

lent parler. S'ils étoient habiles, s'ils avoient lû **ANACREON**, ils y auroient appris qu'un seul amour devient (si je puis me servir de ces termes) *une légion d'amours*. L'ode dans laquelle **ANACREON** nous l'apprend commence ainsi.

Εἰς Χελιδόνα.

Σὺ γὰρ φίλη χελιδὼν

Ετησίην μολοῦσα.

V. Anacreo. Carm. p. 162.

En voilà la traduction par le Poète *sans fard*. Je la raporte parce qu'elle fust pour faire entendre la pensée d'**ANACREON**, & que je voulois apporter un exemple d'une Traduction passablement mauvaise.

Chere Hirondelle tous les ans ,
Tu reviens d'une aile légère ;
Tu fais ton nid dans le Printems ,
Pendant l'Eté tu deviens Mere ;
Et lassé de tant de travaux ,
Tu vas l'hyver au Pais chauds.

Ah !

34 REMARQUES

Ah ! que n'ai-je ta destinée ?
 Mais CUPIDON pour mon malheur
 Pendant tout le cours de l'année
 Fait son nid au fonds de mon cœur.
 A peine hors de la Coquille
 Les premiers Amours sont sortis ;
 Que pour augmenter sa famille
 Il songe à de nouveaux petits.
 L'un sous le duvet est encore ,
 Que l'autre est sur le point d'éclorre :
 Les jeunes dont j'entends les cris ,
 Par les plus âgés sont nourris ,
 Et les plus forts ne tardent guère
 A suivre l'exemple du Pere.
 En un mot je sens tous les jours
 Renaître en mon cœur tant d'amours.
 Que malgré cette amitié tendre
 Que j'ai pour des hôtes si doux ;
 Je ne sai plus comment m'y prendre,
 Pour les pouvoir contenir tous.

TOUTE LA NUIT. Je
 trouve ici deux choses à remar-
 quer. La première que COLIN
 veut la nuit. La seconde qu'il
 la veut toute. Ce qui montre
 que cet Amant réunit en lui
 deux choses presque incompati-
 bles, *la raison & l'amour*. Si l'a-
 mour,

mour, selon la définition qu'en
donne un Pere * d'Afrique, est * S. Au-
le desir de s'unir à l'objet qu'on aime. gustin.

Il est naturel de ne vouloir per-
dre aucun des momens qu'on
peut employer à cette union. Si
le jour nous est donné pour va-
quer aux affaires & au travail,
il est raisonnable de ne le pas
perdre entre les bras d'une
Maîtresse. Ainsi pour s'unir à
ce qu'il aime, l'Amant raison-
nable doit souhaiter de n'em-
ployer que la nuit, mais il doit
souhaiter de l'employer toute
entiere.

Une difficulté se presente na-
turellement sur ce sujet ; c'est
de savoir quelle étendue on
doit donner à cette nuit. Si
l'on doit par exemple fixer son
commencement au moment
que le soleil passe sous l'autre
hemisphere, & sa fin lors qu'il
paraît avec l'Aurore. Je ne
doute point que les sentimens
ne

ne soient fort partagez sur cette difficulté. Les uns voudront sans doute que la nuit ne commence qu'à dix heures du soir, & tireront leurs preuves de la coutume de se mettre au lit environ cette heure-là. D'autres dont la pratique est opposée à cette coutume prétendront qu'on ne doit déterminer le commencement de la nuit qu'environ une heure après les douze heures du soir. D'autres fondez sur ce que ces douze heures s'appellent *minuit*, diront qu'il faut compter les heures qui suivent depuis minuit jusques au lever du soleil, & qu'un nombre égal d'heures pris de celles qui auront précédé minuit, étant ajouté à celles qui ont suivi jusqu'au lever du soleil, fera la nuit toute entière. Mais bien que cela fasse la nuit toute entière, & que ceux qui le soutiendront ne soient point
d'un

d'un sentiment différent de celui que nous avons rapporté d'abord : on dira qu'il n'est pas possible de déterminer ainsi la nuit en question , vû la différence des nuits selon les divers climats , & les différentes saisons. Pour moi , sans entrer plus avant dans la discussion de toutes les difficultez qu'on peut faire sur ce sujet. Je dirai simplement que cette nuit doit commencer dès qu'après avoir honêtement soupé, la commodité permet qu'on la commence, & j'ose me flater que tous ceux qui en auront passé de cette espece , seront de mon sentiment. Qu'on me pardonne cette digression , l'importance de la matiere m'y a insensiblement engagé.

Je passe à la seconde Strophe de ce CHEF D'OEUVRE , après que j'aurai fait les deux remarques suivantes. Ce Vers

De

De trop songer à ses amours.

Est placé avec tant d'art au milieu de la Strophe , qu'on ne peut précisément dire s'il se rapporte au commencement ou à la fin , ou plutôt qu'on doit dire qu'il se rapporte parfaitement à tous les deux , puis qu'il leur convient également.

Je me souviens d'ailleurs d'un passage du *Pastor Fido*, que je soubsonne être imité de la première partie de cette Strophe.

*Che s' in un sol pensiero,
L'anima imaginando si condensa,
A troppo in lui s' affisa,
L'amor, ch' esser d'ourebbe,
Pura gioiâ en dolcezza,
Si fa malinconia,
E quel ch' e peggio,
Al fin morte ô Pazzia. Act. 3. Sc. 6.*



REMARQUES

SUR LA

SECONDE STROPHE.

Le Galant y fut habille,

Il se leva,

A la Porte de sa Belle

Trois fois frapa.

CATIN, CATOS, BELLE BER-
GERE, dormez-vous ?

La promesse, que m'avez faites,

La tiendrez-vous ?



LE GALANT. *Galant*
est un de ces termes
tellement originaux &
propres à la Langue
Françoise, qu'aucun terme dans
H les

les autres Langues n'y répond bien. Il est même si expressif, que je ne voi pas qu'il y ait quelque periphrase, qui puisse parfaitement le faire entendre. Le seul moyen d'y parvenir, c'est de faire une grande attention à tous les differens usages, où il se trouve employé. En effet *Galant* ne signifie pas seulement *honête, civil, sociable, de bonne compagnie, de commerce agreable*; mais encore un homme qui entend bien les choses dont il se mêle, qui a du jugement, de la conduite, de l'agrément, &c. pris substantivement; comme il l'est ici, il marque encore un *homme amoureux*, ainsi le Poete pouvoit-il choisir un mot plus heureux pour désigner COLIN.

Y FUT HABILE. Je n'ai jamais ouï d'expressions qui presentent plus de choses à l'Esprit que celles-ci. *Le Galant y fut habile*, nous venons de voir

com-

combien de choses emporte à
 mot de *Galant* : Cet Y. Quel
 beau sens ne renferme-t-il pas ?
 Il nous fait connaître qu'on n'est
 point habile pour bien penser ,
 pour songer creux. Mais que
 l'habileté consiste à prendre
 par reflexion un parti convena-
 ble aux sentimens où l'on est ,
 & à suivre ce parti. *Un homme*
qui est habile dans ses pensées , pour
 dire un *homme qui pense* & qui se
 détermine à faire ce qui lui con-
 vient , qu'on médite bien cette
 expression. Sa beauté & sa for-
 ce échaperont aux Esprits su-
 perficiels , mais pour moi , plus
 j'y pense , plus je l'admire. Si
 SCALIGER a dit de la 3. Ode
 du 4. Livre d'HORACE , qu'il
 aimeroit mieux l'avoir faite
 que d'être Roi d'*Aragon* ; j'a-
 vouë que j'aimerois mieux
 avoir fait ce Vers.

Le Galant y fut habile.

Que d'avoir fait

H 2

I. L'an-

I. *L'anti-Roussseau.*

II. *Examen de deux Traitez nouvellement mis au jour par M. DE LA PLACETTE, dont le premier a pour titre : Réponse à une objection qu'on applique à divers sujets, &c. Et le second éclaircissement sur quelques difficultez, &c. par PH. NAUDE', &c.*

III. *Voiage du tour de la France par feu M. DE ROUVIERE, Conseiller du Roi, &c. Et Apoticaire de Sa Majesté.*

IV. *Dialogues des Grands hommes aux champs Elisées, appliquez aux meurs de ce Siecle, &c.*

V. *Reflexions sur les Grands hommes qui sont morts en plaisantant, &c.*

VI. *La juste balance de la crainte & de l'assurance Chrétienne, &c.*

VII. *Idée generale des Etudes, choix qu'on en doit faire, &c.*

L'état

VIII. L'état de l'homme dans le peché originel.

IX. Discours sur l'origine de la Poësie, sur son usage, & sur le bon goût, par le Sieur FRAIN DU TREMBLAY.

X. Traité sur l'homme, en quatre propositions importantes, avec leurs dépendances.

XI. Lestours de Maître GONIN.

Peut-être même les Remarques sur le Chef d'œuvre d'un Inconnu, sans parler de quelques Livres tels que l'Histoire amoureuse & badine du Congrès d'Utrecht, de l'Heroïne incomparable, ou de la belle Hollandoise, ni d'une certaine feuille nommée le Censeur, ou d'un in folio appelé l'Atlas Historique.

IL SE LEVA, à la porte de sa belle, trois fois frapa. Dificile est propriè communia dicere, dit HORACE, dans l'Art Poëtique; Il est dificile de dire des choses communes, d'une maniere qui
n'ait

n'ait rien de bas. Notre Poëte nous en va dire; mais remarquez le choix de ses expressions. *Il se leva.* Par ce seul mot, il nous donne l'idée d'un homme qui sort du lit, & qui se met en état d'aller en quelque part. Cette action est une suite des réflexions que COLIN avoit faites, & le commencement de ce qu'il va faire, pour soulager le mal que son amour lui cause. Il savoit sans doute ces Vers d'ALCE'E.

Οὐχὲ κακοῖσιν ἑμὸν σπινθῆρ' ἐστίν
 Τροχόφορον γὰρ οὐδὲν ἀσάμενον
 Ω ΒΑΚΧΙ' φάρμακον δὲ αἴψιον,
 Οἶνον, ἐρεῖ καὶ χύμας μεθυῖναι.

Il ne faut point s'abandonner au mal, car nous n'en avançons rien, lors que nous nous laissons accabler de tristesse; mais, ô! BACCHUS! il y a un remède sûr; c'est d'apporter du vin & de s'enivrer. Ce n'é-

n'étoit pas le vin qui convenoit à COLIN, puis que cette liqueur est véritablement le *Lait de Venus, Lac Veneris*; mais il lui fut aisé d'appliquer le sens de ces Vers à l'état où il se trouvoit, & d'en conclure qu'il devoit suivre cette maxime que Madame DU NOYER rapporte de la Présidente DROUILLET, *pour vaincre la tentation il faut y succomber.*

A LA PORTE. Quoi que pour aller voir sa Maîtresse on entre quelquefois par la fenêtre, & même par la cheminée; il est pourtant plus ordinaire d'entrer par la porte. On pourroit le prouver par plusieurs endroits des Histoires que nous ont données M. de BUSSI RABUTIN, M. de SCUDERI, Madame DE VILLE-DIEU, Mademoiselle de la ROCHE-GUILAIN, Mesdames DU NOYER & MANTLEY. L'on peut mon-

trer

46 REMARQUES
trer par plusieurs passages d'HORACE, d'OVIDE, de THEOCRITE, d'ARISTOPHANE, & de plusieurs autres, que les Amants prioient leurs Maîtresses d'ouvrir leurs portes pour qu'ils pussent entrer chez elles, & même qu'ils enfonçoient ces portes avec des leviers, si on ne les ouvroit pas. Ainsi je n'apporte point de preuve de cela, j'ajoute seulement que ce que notre Poëte dit ici, me fait souvenir d'un beau couplet d'une Chanson de JODELLE.

L'amour, à l'occasion
De l'heure aux Amans secrète,
A-
mours. En mon assignation
P. 42. Me chasse hors ma Chambrette.

O ! bel œil ! ô ! blanc tetin ?
Teint Albastrein !
Rouge bouchette.

*De sa Belle. SA. de sa Belle,
& non d'une autre. Quand
l'A-*

L'Amour conduit on ne se trompe point de porte.

BELLE. Quel terme heureux pour nous donner une idée avantageuse de la Maîtresse de COLIN. C'est dire en un seul mot ce que plusieurs Poètes n'ont pas eu l'adresse de bien dire en cent Vers.

TROIS FOIS FRAPA. Un fameux Prédicateur de LOUIS XIII. a soutenu en chaire que le nombre de dix étoit le plus parfait. *Le nombre de DIX est le plus parfait*, disoit-il ; *Et représente la perfection où tout nombre aboutit*, car étant parvenu au nombre de DIX, on recommence à compter ; de sorte que ce nombre de DIX est le nombre de perfection. Quelques-uns donnent cet avantage au nombre de sept, que les Grecs appellent Εβδομας. Ils croient que ce nombre a plus de force dans la nature qu'aucun autre., comme M.

VIRGILIO la fait voir in *Æchid-
madibus*, & MACROBIE dans le
songe de SCIPIO N. Liv. I.
Chap. 5. & suiv.

Pour moi je croi s'il y a quel-
que nombre parfait, que c'est
ou celui de TROIS, ou celui
qui comprend tous les autres
nombres: or il n'y en a point
qui comprenne tous les au-
tres nombres, puis qu'il n'y a
point de nombre qu'on ne puis-
se doubler; il reste donc (selon
mon sentiment) à dire, que ce-
lui de TROIS est le plus par-
fait; ce que je crois par les rai-
sons suivantes.

I. Parce que le nombre impair
a toujours été agréable aux Dieux.

II. Parce que les plus grands
hommes ont toujours affecté de
s'en servir, & qu'il semble en
effet qu'il y a quelque chose de
naturel qui nous y porte.

Que le nombre impair soit le
plus agréable aux Dieux, il ne
faut

fait que savoir cette maxime ,
qu'on peut regarder comme un
Axiome touchant la nature des
nombres.

Numero Deus IMPARE Gaudet.

Et cela est fondé sans doute
sur la remarque que M A C R O-
BE a faite au Chap 6. du I. Liv.
du songe de S C I P I O N. Que
le nombre impair est le nombre
mâle , & le pair le nombre fe-
melle d'où vient, continue-t-il,
que les Arithméticiens apel-
lent ce nombre impair, le Pe-
re, & qu'ils appellent l'autre la
Mere. *Impar numerus mas est ,
par femina vocatur. Item, Arith-
metici imparem Patris, & parem
Matris appellatione venerantur.*

En effet quiconque oseroit
douter de cette vérité, que le
nombre impair est agreable aux
Dieux, prétendroit avoir non-
seulement plus de raison que
tous

50 REMARQUES
tous les anciens qui l'ont universellement admise, mais encore que les modernes qui la confirment en une infinité de choses.

Je n'apporterai pas ici d'exemples sur le nombre impair en général. Je vais particulièrement m'attacher à celui de 3. qui est principalement mon but.

A l'égard de la Religion l'on voit.

Que les anciens établissent TROIS DIEUX pour le gouvernement du monde JUPITER, NEPTUNE & PLUTON.

Que DIANE avoit TROIS NOMS & TROIS EMPLOIS différens, étant PHOEBE au Ciel, DIANE sur la Terre, PROSERPINE dans les Enfers. D'où vient l'HECATE TRIFORMIS.

Que MINERVE étoit aussi considérée comme TRIPLE chez

sur le *chef d'œuvre d'un Inconnu.* si
chez les Egiptiens sur tout.
D'où vient qu'elle s'appelloit
TRIGEMINA, GLOCOPIs,
SAIS.

Que TROIS Juges, EACUS,
MINOS & RHADAMANTE
occupoient le tribunal où l'on
devoit être jugé après la mort.

Qu'il y avoit TROIS MUSES,
comme on l'a vu par les an-
ciennes peintures qu'on décou-
vrit à Rome le siècle passé, dans
le sepulcre de la famille NA-
SONIA, trois Nimphes étoient
représentées tenant chacune
un pot à la main à l'entour du
Cheval *Pegase*, qui faisoit for-
tir de la Terre la Fontaine
d'*Hippocrene*.

Ils avoient de même TROIS
Graces, TROIS Sybilles, TROIS
Sirenes, TROIS Hesperides, TROIS
Destinées, TROIS Parques, TROIS
Furies, TROIS Gorgones, TROIS
Harpes.

Les divinitez appellées Ma-

12 REMARQUES
tres ou *Matra*, & celles qu'on
apelloit *Suleva* & *Campestres*,
dont M. FABRETTI nous a
donné un bas relief, dans son
Livre de *Aqueductibus*, sont re-
présentées trois de compa-
gnie.

On ne voit aussi que TROIS
Nymphes à côté de DIANE, dans
un marbre de la vigne MAT-
THEI, & dans un autre bas re-
lief que M. SPON nous a expli-
qué l'on voit, que les nourris-
ses de BACCHUS sont au nom-
bre de TROIS.

Si l'on trouve le nombre des
Muses ou des *Sybilles* augmenté,
cette augmentation l'a même
fait pour moi ; car remarquez
qu'elles sont multipliées par
TROIS, de maniere qu'elles
n'excedent pas le nombre de
neuf, qui fait TROIS fois
TROIS.

L'on fait que dans les tours
que les Prêtres faisoient à l'au-
tel,

est que dans les élévations des mains , dans les invocations , dans la manière de frapper , ou de dissequer les victimes , le nombre de TROIS étoit ordinairement consacré , que plusieurs fêtes se célébroient pendant TROIS jours , & se renouvelloient tous les TROIS ans.

*Thyas ubi audito stimulant Trieterica BACCHO
Orgia , nocturnæque vocer clamore cytharon.*

L'on sait que la prêtresse du plus fameux Temple de toute l'antiquité pour les Oracles , les rendoit sur un TREPPES , & que les augures regardoient le Baror , comme l'oiseau du plus heureux présage ; parce qu'il a TROIS de ce que les autres n'ont que deux ; d'où

vient qu'il est nommé Τριόρχης.
 TRIORCHEN , vero , cui prin-
 cipatum dedere augures & falco-
 nem felicitis eventus , futurique ma-
 ximi boni spem habere , augurio ex-
 pertissimo compertum est , est au-
 tem TRIORCHES , quem bulco-
 nem antiquitas dixit , quod TRES
 testes habeat, TRIORCHES dictus.
 Edit. Alex. ab Alexand. dier. Genial.
 Fran- lib. 5. p. 273. b.
 cofur.

Ceux qui ne seront pas satis-
 faits de ce que nous venons de
 remarquer , pourront consulter
 l'Idylle onzième d'AUSONE ,
 où il étale fort au long toutes
 les remarques qu'on pourroit
 faire sur le nombre de TROIS ,
 dans les mystères de l'anti-
 quité.

Parmi les modernes. Les as-
 semblées religieuses se font or-
 dinairement , TROIS fois par
 jour , les sermons sont compo-
 sées de TROIS parties , les bene-
 dictions se repetent TROIS fois.

Ce-

Cependant le Prélat l'oeuil au Boi-
Ciel la main nue leau
Benit TROIS fois les noms & Lutrin
TROIS fois les remuë. Chant.

Les proclamations se répètent aussi par TROIS fois. Le PAPE a une TRIPLE Couronne, & la Croix d'un Archevêque est à TRIPLE croifillons.

Si j'avois voulu entrer dans un certain détail, j'aurais pu augmenter ces remarques d'une infinité d'exemples; mais je me contente d'indiquer des choses générales. Montrons aussi que ce nombre de TROIS est aussi employé chez les anciens & chez les modernes dans les choses qui regardent, & la justice & les cérémonies civiles.

Nous ne disons rien sur l'obligation où l'on étoit dans l'Empire Romain, de publier pendant TROIS jours de

Marc.
Satur.
Lib. I.
p. 230.

56

REMARQUES

de marché les Loix qu'on vou-
loit établir , Et nous passons
aussi sous silence plusieurs cho-
ses qui ont rapport à ceci , &
qui feroient pour nous. Re-
marquons seulement que dans
la Guerre qu'eurent les *Romains*
avec ceux d'*Albe* , l'on choisit
de chaque côté TROIS HOM-
mes qui devoient combattre les
uns contre les autres , & dont
les victorieux aqueroient à
leur patrie le droit de Souve-
raineté sur celle des vaincus.
Les TROIS HORAGES comba-
trent pour *Rome*. Les TROIS
CURIACES pour *Albe*. Aussi
chez les Perses , les femmes qui
étoient Meres de TROIS en-
fans mâles avoient le droit de
Tester du vivant même du Pe-
re. Et celui de disposer de
leurs biens , & d'agir dans tou-
tes les affaires sans Curateur.

Pour ce qui regarde les cho-
ses de cérémonies , nous voyons
qu'aux

sur le chef d'autel d'un inconnu.
Qu'aux jeux dont ACHILLE
voulut honorer les funérailles
de PATROCLE, il y eut
trois prix pour la course.

ΠΕΛΕΙΔΗΣ δ' αἰὶ δῶρα πῖπεν
ταχύνει δ' ἀέθλα,
Ἀργείων πρῶτην ἐὶ τεταγμένον...
Διούτιος δὲ βουῆ δῖνος μέγαν κούρην
πίονα δῆκεν
Ἡμεταλείπον δὲ χρυσοδάμνη δῖνη
ἔθηκε. *Il. Lib. 23.*

Alors le fils de PEELE se
mit au milieu de l'assemblée les
prix de la course. Le premier
étoit une urne d'argent admirable-
ment bien travaillé. Le second
étoit un tableau sauvage bien en-
graisé, & d'une beauté surpre-
nante. Le troisième étoit un de-
mi talent d'or. L'on voit que
dans les Festins solennels on en
distinguoit la sumptuosité par
un service à TROIS plats, ces
TROIS plats étoient l'un de

Lam.

8 REMARQUES

Lamproye, l'autre de Loupma-
rin, le troisieme d'une certaine
mixture de poisson, que je soup-
onne être du foye de Cablian
(comme j'espère quelque jour
le faire voir.) Ces plats étoient
servis par TROIS personnes
couronnées de fleurs, & ils
étoient aportez au son des Ins-
trumens. *Quin etiam vetusti mo-
ris erat, fercula exquisita & lau-
tiora à Ministris Coronatis cum
cantu & tibicine in canis solempni-
bus afferri, poculis que Coronatis
bibere, summam que canarum lau-
titiam tripatina distinguere, una
muranorum, altera luporum ter-
tia mixture piscis Alexand. ab
Alexand. Dierum. Genialium.
Lib: 5.*

On voit dans la 19. Ode du
3. Liv. d'HORACE qu'il veut
qu'on vide TROIS ou NEUF
Cyathes.

... Tribus aut novem
 Miscantor Cyathis pocula com-
 modis.

Je suis la leçon de RICHARD BENTLEY, qui a fort bien vu après RUTGERSIUS & NIC. HEINSIUS que *Miscantor* est préférable à *Miscentur*. J'ajouterai encore sur ce passage que *Cyathus* ne signifie point ici un verre comme M. DACIER l'explique dans ses remarques. CYATHE est une espèce de mesure. Voyez les notes de M. BENTLEY sur cette Ode.

Je viens aux pratiques des modernes sur le nombre de TROIS dans les choses qui regardent la justice & les cérémonies civiles.

L'on fait que les Etats de plusieurs Royaumes sont composez de TROIS corps, savoir, des Ecclesiastiques, de la Noblesse

REMARQUES
blesse & du Peuple. Ce Roiaume
heureux qu'on peut appeler
un *Pais d'hommes*. Je veux dire
l'Angleterre est Regi par TROIS
Puissances, l'autorité Royale,
l'autorité de la Noblesse, l'au-
torité du Peuple. Ces TROIS
Puissances sont si nécessaires
pour le maintien des loix & la
conservation de la liberté,
qu'on remarque que les loix
sont sans vigueur, & la liberté
éteinte, dans tous les Royau-
mes où cela ne subsiste plus :
d'où vient que les Princes qui
ne reconnoissent des règles que
celles de leur bon plaisir, com-
me si les hommes étoient faits
pour être le jouet de leurs vo-
lontez, d'où vient dit-je, que
ces Princes ont un grand soin
de ne point conquies leurs
E tats, & d'affoiblir sans cesse
l'autorité de leurs cours Souve-
raines. On voit par là l'import-
tance du nombre de TROIS.
Après

sur le chef d'œuvre d'un Inconnu. 62

Après de si grands exemples je n'ai pas besoin de parler ni des somations, ni des publications qui se font toujours en justice au nombre de TROIS. Je ne ferai pas non plus remarquer que ce nombre est employé pour vanger un grand Roiaume d'une Societé qui y a causé des desordres affreux, & à jamais déplorables, je veux dire les Jésuites qui n'ont pu obtenir leur rentrée en France que sous la peine de ne porter que TROIS Cornes à leur bonnet, comme une continuelle note d'infamie.

Voy.
Aif. de
Fran.
Meth.
Tom.
der.

Ecce Tricornigeri veniunt nigro agmine patres.

Oeuvr.
de San-
teuil
Sento-
licis
pendem

Pour ce qui regarde les cérémonies civiles, on fait que dans les plus éclatantes, par exemple dans celle de l'entrée d'un Ambassadeur, les Cours où cet

Am-

Ambassadeur arrive le régale pendant TROIS jours de suite. Et si l'on jette les yeux sur ces Talismans de l'orgueil humain, par lesquels les Sots s'éblouissent & éblouissent les autres; Je veux dire sur les armoiries, l'on verra que le nombre de TROIS est principalement affecté dans les pieces dont on charge l'Ecuson.

Il ne me reste plus qu'à faire voir qu'il y a quelque chose de naturel qui porte au nombre de TROIS, & pour le prouver je ne rapporterai que deux exemples.

OVIDE nous fournit le premier. En parlant de son départ pour le lieu où il étoit exilé, il dit de la maniere du monde la plus touchante.

*TER Limen tetigi, TER sum
reversus ab illo.*

L'au-

sur le chef d'œuvre d'un Inconnu. 63

L'autre exemple qui n'est pas moins touchant que le premier, nous sera fourni par la Femme du Perruquier l'AMOUR. Cette femme se voyant abandonnée de son Mari, qui alloit placer un pupitre dans la Sainte Chapelle.

Boi-
lean
Lutrin.
Chant
2.

Demeure le teint pâle & la vue égarée,

La force l'abandonne, & sa bouche TROIS fois

Voulant le rappeler ne trouve plus de voix.

FRAPPA. Afin que CATIN prêtât l'oreille du côté de la porte qu'elle fût attentive pour venir l'ouvrir. Remarquons toujours l'heureux choix de l'expression, d'où vient que le Poëte s'est servi de *frappa* au lieu de *heurt*, qui pouvoit aussi bien entrer dans le Vers. C'est que *heurt* n'auroit signi-

K fic

faut remarquer qu'à ces mots *dormez-vous*, on doit pour la mesure du Vers ajouter la dernière syllabe du mot qui finit le Vers précédent, & dire

re : dormez-vous ?

C'est ainsi qu'on trouve dans
HORACE.

*Vagus & sinistra
Labitur ripa, juvenem probante ux
ORius amnis. Ode 2. lib. 1.*

*Thracio Bacchante magis sub
INTER
LUNIA venio. Ode 25. lib. 1.*

*Omnes eadem cogimur : omnium
Versatur urna : serius, ocyus,
Sors exitura : Et nos in ET ER-
NUM exsilium imposura cytha.
Ode 3. lib. 2.*

FERRAULT dans ses parallèles.
S'est moqué de cette versifica-
tion,

sur le *chef d'œuvre d'un Inconnu.* 67
tion, & pour la tourner en ri-
dicule, il fit la chanson sui-
vante.

L'autre jour dans nos bois le
Berger TRICIS, qui
Endure de PHILIS cent ri-
gueurs inhumaines,
Lui faisoit une longue Ki-
rielle de ses peines
rielle de ses peines.

Si cet Academicien avoit
vu le CHEF d'OEUVRE que
nous donnons aujourd'hui au
public, il auroit appris à respec-
ter dans HORACE une chose
qu'un excellent Poëte François
n'avoit pas dédaigné de mettre
en œuvre.

LA PROMESSE QUE M'AVEZ FAI-
LA TIENDREZ-VOUS. (TES

Au lieu de tiendrez-vous la
promesse que m'avez faite. Cet-
te

REMARQUES

re construction que les Rhetoriciens appellent *Hyperbate* est ici admirablement bien employée; car l'*Hyperbate*, comme BOILEAU l'a fort bien traduit de LONGIN, *Est une figure qui porte avec soi le caractère véritable d'une passion forte & violente.*

Trait.
du Sab.
Chap.
18. &
notis.

REMARQUES

SUR LA

PREMIERE STROPHE.

*La fillette fut fragile,**Et se tait**Toute nue en sa chemise**La porte du Vra.**Marches tout doux, parlez tout bas,**Mon doux Ami ;**Car si mon Papa vous entend,**Morte je suis.**ἡ ἀνὰ τὸν οὐρανὸν φιλῶσα,*

Ana-

καλῶσα δὲ καὶ φιλῶσα,

creon,

καλῶσα ἐν δὲ πάντων,

Et.

ἀποτὸν χεῖρα φιλῶσα.

40. an

Il est dur d'aimer, il est dur de n'aimer pas ; mais il n'y a rien de si dur que d'aimer sans jouir de ce qu'on aime.

FILLETTE. C'est un diminutif qui est encore du bon usage. Il marque assez bien l'âge de 14. à 15. ans. C'est là le bon âge pour les COLINS.

FUT FRAGILE. Il ne faut pas ici prendre *fragile* comme signifiant la disposition vers le plaisir. La fragilité habituelle (pour parler en Theologien) car en ce sens il n'y a point de moment où une fille ne soit fragile. Mais il faut prendre ce mot comme marquant un *Acte de fragilité*. Or en ce sens, ce tems fut donné une belle idée de *CAROS* ; il fait entendre qu'elle n'étoit point fragile, mais qu'elle le devint dans ce moment. Le penchant le plus vif que nous ayons reçu de la

na-

nature c'est l'Amour, & ce pen-
chant est égal dans les deux Se-
xes ; ainsi , comme le dit un Pe-
re , *que sponte corrui , quid fa-*
cit si fuerit impulsa ? Celle qui
tombe d'elle-même , que fera-t-elle
si on la pousse.

s. Cy-
prian,
Sermon
de
spect.

Je ne conseille à aucune pru-
de de venir s'inscrire en faux
contre ce que je dis ici , &
prendre de là occasion de déchi-
rer. CATOS. Je ne doute pour-
tant pas qu'il n'y en ait qui l'en-
treprenent , car on ne voit que
trop de ces personnes , dont la
vertu cruelle dégoute le fiel &
l'orgueil sous un manteau d'hi-
pocrisie. Mais je leur appli-
querai d'abord cette petite
Chanson.

Flatant son orgueil extrême ,
La prude ose me damner ,
L'hypocrite vient condamner
Ce qu'en secret son cœur aime,
Ah prude ! tais toi ;

* f

J'en

74 REMARQUES

J'en conais, j'en conais,
j'en conais des prudes
Qui font pis que moi.

Et ensuite je prouverai ce
que je viens d'avancer, par des
Vers d'OVIDE, qui ont eu l'ap-
probation de tous les siècles, &
qui sont assez bien paraphrasés
en François dans les Oeuvres
diverses du Sr. D... Voici les
uns & les autres.

*Prima tuæ menti veniat fiducia,
cunctas*

*Posse Capi; Capies tu modo ten-
de plagas.*

*Vere prius Volucres taceant, æsta-
te cicadæ;*

*Mænalius Lepori det sua terga
Canis;*

*Fœmina quam juveni blande tenta-
ta repugnet*

*Hæc quoque, quam poteris cre-
dere nolle, volet.*

de arte Amandi. Lib. 1.

v. 279.

„ Tiens pour grande maxime au-
tant qu'indubitable,

„ Qu'il

- „ Qu'il n'est point en amour de belle inexorable ,
- „ Oui les plus fiers objets s'humanisent enfin ,
- „ Et l'amour les écrit au Livre du destin :
- „ Ce Dieu brule leurs cœurs aussi-bien que les nôtres ,
- „ Et triomphe à la fois & des uns & des autres.
- „ Mais ce Sexe accessible aux amoureux soupirs ,
- „ Prend plus de soin que nous à trahir ses désirs ;
- „ S'étudie avec art à sauver l'apparence ,
- „ Et de tous ses transports cache l'impatience ;
- „ Car enfin puis qu'il faut l'avouer entre nous ,
- „ Si vos cœurs n'aimoient pas , belles , que feriez-vous.
- „ Un jeune homme entraîné par son bouillant courage
- „ Va du métier de Mar; faire l'apprentissage ,

76 REMARQUES

- „ La Chasse , les Chevaux , & mille autres emplois ,
- „ De l'amour sur son cœur affoiblissent les droits ;
- „ Mais à de tels emplois votre Sexe est contraire ,
- „ Aimez , belles , c'est tout ce que vous pouvez faire ,
- „ Votre ame d'elle-même encline à la douceur ,
- „ S'ouvre plus aisément à l'amoureuse ardeur ;
- „ Votre temperament produit votre tendresse ,
- „ Et vous regles vos mœurs sur sa délicatesse.
- „ Ainsi donc toi qui veut être heureux en amour
- „ Aime , & sois assuré d'être aimé quelque jour.

Ovid.
de Ar-
te a-
man. v.

175.

PENELOPEN IPSAM , PRESTAMODO , TEMPORE VINCES.

ET SE LEVA. Voyez la remarque sur ce même mot dans la Strophe précédente.

TOUTE

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu.* 77

TOUTE NUE EN SACHÉE
MISE. L'on voit ici un em-
preslement qui montre que CA-
ROS étoit non-seulement très-
amoureuse, mais encore très-
prudente. Car si elle avoit per-
du du tems à s'habiller, peut-
être que quelque passant auroit
aperçu COLIN à la porte, &
juges ce qu'on auroit pensé de
cette BELLE BERGERE.

*Non peccat, quæcumque potest pec- Ovid.
casse negare: Amot.
Solaque famosam culpa professa lib. 3.
facit.*

Celle-là ne pêche point qui peut
nier avoir pêché, on n'est coupable
qu'autant que ce qu'on a fait est
connu. D'où vient le proverbe
François. Pêché, caché est à
moitié pardonné. Et la maxime.

*Aimez, mais d'un amour couvert
Qui ne soit jamais sans mystère;*
f. 3. Ce

78 R E M A R Q U E S
*Ce n'est pas l'amour qui vous perd,
C'est la maniere de le faire.*

On dira avec quelque fonde-
ment que *Catin* auroit mieux
fait de n'aller point du tout
ouvrir la porte à son Amant ,
& que sa prudence en cette oc-
casion ne faisoit que l'exposer à
un plus grand péril. Je l'avouë.
Mais cependant outre qu'il ne
faut pas porter ses idées jusques
où elles pouroient aller , c'est
qu'elle avoit promis à *Colin* de
le faire entrer.

LA PROMESSE que m'avez faite
la tiendrez-vous ?

CATIN savoit qu'il n'y a
rien de plus indigne ni de plus
criminel , que de manquer aux
promesses qu'on a faites , & que
si quelque chose doit être in-
violable dans le commerce de
la vie , c'est l'engagement de sa
pa-

sur le *Chef d'œuvre d'un Incorrupt.* 79
 parole. En effet ne la pas te-
 nir, c'est être tout à la fois,
 & perfide & menteur. C'est
 pourquoi *Pindare* dit dans un
 fragment que *Stobée* nous a
 conservé. Le fondement de la
 plus grande vertu, ô Souveraine
 vérité ? c'est d'être fidèle à mes en-
 gagemens, de ne les violer par au-
 cun mensonge. Je ne puis tra-
 duire la force du Grec ; ce sont
 peut-être les deux plus beaux
 Vers qui nous reste de toute
 l'antiquité.

Ἀρχὰ μέγ' ἄρετας ὦτασ' ἀλά-
 θεια,
 Μὴ πταίσῃς ἑμὰν σὺνθεσις τραχεῖ
 ποτὶ λῦδ' εἰν.

Ainsi quel parti *Catin* pou-
 voit-elle prendre, que celui
 d'aller faire entrer *Golin*. Car
 enfin c'est un crime évident
 que de violer ses promesses, &
 ce n'en n'est pas toujours un

que d'avoir un homme dans sa Chambre fu-ce la nuit. Je m'en raporte helas à une infinité de femmes qui ont un homme même dans leur Lit, sans qu'il s'y passe la moindre chose, bien que ces hommes là soient leurs *Maris*, c'est-à-dire qu'ils aient un droit dont les *Amans* sont privez.

TOUTE nuë en sa chemise. Quoi qu'il ne soit ici parlé que de *chemise*, il ne faut pas croire que CATOS fut pieds nus & déchevelée. Ainsi le Pere BOUHOURS auroit critiqué ce Vers par la même regle qu'il avoit critiqué l'Epitaphe du Maréchal de RANTZAU. Je veux bien ici rapporter cette Epitaphe pour la satisfaction des Lecteurs qui ne la sauroient pas. Il faut d'abord être informé que ce Général avoit perdu à l'Armée un de tout ce qu'un homme peut avoir deux.

Epi-

sur le Chef d'œuvre d'un Inconnu. 8r

Építaphe du Maréchal de
RANTZAU
au Tombeau.

Du corps du Grand Rantzau tu
n'as qu'une des parts ,
L'autre moitié resta dans les plaines
de Mars ;
Il dispersa par tout ses membres &
sa gloire ,
Tout abattu qu'il fut , il demeura
vainqueur ,
Son sang fut en cent lieux le prix
de sa victoire ,
Et MARS ne lui laissa rien d'en-
tier , que le cœur.

Le savant Jésuite trouve la
pensée fautive , parce , dit-il ,
qu'outre le cœur on lui laissa le
poumon & le foye entiers , sans
parler du reste. Ainsi auroit dit
cet admirable critique , cette
expression toute nue en sa chemise ,
ne dit pas tout ; puisque CA-

La ma-
niere
de bien
penser
dans
les Ou-
vrages
d'esprit.
Dialog.
I. p 84.
Edit.
de
Hol-
lande.

TIN

TIN avoit sans doute pris ses mulles pour aller à la porte, & qu'elle n'étoit pas sans avoir du moins un petit bonnet sur la tête; voilà ce que c'est que de savoir la manière de bien penser dans les Ouvrages d'Esprit.

NUE. *Quo nudus magis est, hoc minus atget amor.* Plus l'amour est nud moins il a froid.

EN SA CHEMISE. Puisque l'habile homme qui a eu soin en Hollande de la dernière Edition de BOIEAU, a marqué que la Fontange est un nœud de ruban que les femmes mettent sur le devant de la tête, &c. p. 78. je n'ai garde d'oublier ici que la Chemise est un vêtement de toile qu'on met d'ordinaire immédiatement sur la peau, & qui n'est pas tout-à-fait la même pour les femmes que pour les hommes.

Il y a des Païs où on couche avec la chemise, d'autres où on la quitte pendant la nuit, & où quel-

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 83
quelquefois même on ne la re-
prend point pendant le jour.
C'est de cette manière qu'en
usent plusieurs femmes Alle-
mandes en hiver, parce que la
doublure de leurs habits est une
peau de Lapin veluë & bien
passée.

LA PORTE ouvra: COLIN
étoit bien plus heureux qu'O-
VIDE, qui nous dit, dans la 8.
Elegie, du 3. Liv. des *Amours*
v. 23.

*Ille ego Musarum purus phœbique
sacerdos,
Ad rigidas canto carmen inane
fores.*

Moi, chaste Ministre d'APOL-
LON & des MUSES; je chanto
inutilement des Vers devant une
porte qu'on me tient impitoyable-
ment fermée.

COLIN étoit encore plus heu-
reux que THEOCRITE, qui
après

84 REMARQUES
après avoir achevé la Chanson,
dit à sa Maîtresse.

III.
III.

γλῆω τῷ κεφαλῇ , πῖ δ' ἔ' μέλει ,
ἔκ' αἰδέω ,
Ἐκισεύμαι ὃ πρὸν , καὶ τοὶ λύκοι ὧδε
μ' ἔδονται.

*La tête me fait mal. Mais vous
vous en inquietes peu ; je ne chan-
te plus. Je vais me coucher à vo-
tre porte , & assurément que les
Loups me mangeront.*

Voyez la remarque sur le mot
porte , de la Strophe II.

O U V R A. C'est ici que les
Zoiles vont triompher , οὐ'ν'ρα ,
diront-ils , quel barbarisme !
Quelle ignorance dans l'Auteur
de ne savoir pas qu'on doit di-
re οὐ'ν'ρι & non οὐ'ν'ρα ! A ces
gens-là , je ne réponds rien , je
me contente de les renvoyer à
leur Patriarche Zoile d'imperti-
nente memoire , qui fut brûlé
tout vif , ou lapidé , ou tout au
moins

sur le *Chef-d'œuvre d'un Inconn.* & y
moins mis en croix pour avoir
critiqué *Homere.*

Ingenium Magni livor detractat

Homeri,

*Quis quis es ex illo, Zoile, nomen
habes.*

Pour les honêtes gens qui
pouroient blamer l'usage de cet-
te termination, je dirai.

I. *Qu'ouura* est un mot Fran-
çais, mais de l'idiome *Langue-
dochien*, qui aime, de même que
le *Dorien* chez les Grecs, à fai-
re dominer l'*A* par tout.

II. Que les plus grands Poë-
tes n'ont pas fait difficulté,
non - seulement de se servir de
différens idiomes; mais enco-
re d'allonger des mots, de les ra-
courcir, de changer leurs termi-
naisons, leurs genres, de faire
même de nouveaux mots, com-
me on peut le voir, je ne dis
pas chez les Grecs & les La-
tins, qui en fourniroient mille
exemples sur tout les premiers,
mais

mais je dis chez les plus fameux Poëtes François du règne de François I. qu'on liſe Marot , il n'y a point de pages où l'on ne trouve des exemples de ce que je dis.

Il eſt vrai que depuis le Règne de Louïs XIII. , la Poëſie Franſaize ne s'eſt plus donné tant de licence. Boileau louë Malherbè de ce qu'on lui en a principalement l'obligation ; j'avouë que la Poëſie un peu plus châtiée qu'elle ne l'étoit dans ces tems-là , n'en n'eſt que plus belle , mais auffi il faut convenir que nous avons donné dans un excès vicieux ; & qu'à l'égard de la rime , ſur tout , nous avons pouſſé le premier ſcrupule , juſques au déraiſonnable , au puéril. Avons nous de la raiſon de trop je vous prie ? pour aſſervir nos penſées les plus juſtes à la biſa-

re-

rerie d'un son , devons nous
préférer les oreilles à l'Es-
prit ? par une règle dont
l'usage a d'abord quelque
chose d'agréable , mais qui
à la longue rend la Poésie fade
& ennuyante ; je veux dire la
regler de mêler les Vers mascu-
lins avec les féminins , nous
nous privons de faire des Poë-
mes Épiques , qui sont pour-
tant ce que la Poésie peut pro-
duire de plus beau ; en effet la
Poésie n'étant qu'une espece de
Musique ; Il est naturel que ses
cadences toujours égales finis-
sant toujours de même , devien-
nent à la fin desagréables. Con-
servez les mêmes mesures , mais
qu'il y ait de la variation. Il
ne faut pas croire que ce que je
dis ici , touchant les Poèmes
Épiques , soit sans fondement ,
l'expérience le prouve assez &
un homme de bon goût , Je croi

que c'est l'Abbé de Bellegarde l'a remarqué comme moi. Il y a même quelque tems que chez Mylord Tabulari le Docteur Pontchins le soutint aussi, & prouva fort bien contre l'Auteur du *Misanthrope*, que se seroit un grand avantage à la Poësie Française de bannir la rime de chez elle. On cita l'exemple des Anglois qui ont délivré leur Poësie de cet Esclavage. Quoi donc n'y a-t-il que l'Angleterre où la liberté ait droit de perfectionner toutes choses.

M.
Astreco-
lides.

Il est vrai que les plus grands hommes de notre siècle, ont bien senti que la Poësie Française étoit plus propre à des Ecoliers qu'à des gens raisonnables. C'est pourquoi ils ont mieux aimé ou prendre le parti de ne point faire de Vers, ou celui d'imiter le stile de *Marot*.

La Fontaine, par exemple,

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 89
ple n'a pas crû qu'une syllabe
de plus ou du moins, qu'un son
foible ou entier dans un mot,
dût pour une demie heure in-
quiéter un homme de bon sens,
& arrêter tout court sa raison
& ses pensées. Quelle folie ! en
effet qu'un *I*. ou qu'un *A*. puisse
interdire toute l'imagination
d'un Poëte.

Je sai qu'on peut m'objecter
l'autorité de MM. de PORT RO-
YAL, qui ont dit que la rime
étoit une des plus grandes bau-
tez de la Poësie Française, mais
je sai aussi (si je puis me servir
d'un proverbe, que tout ce que
ces Messieurs on dit n'est pas
mot d'Evangile, témoin cent &
une propositions qu'on vient
d'extraire d'un de leur Livre,
& parmi lesquelles s'il s'en trou-
voit une seule qui fut confor-
me à l'Ecriture sainte, il faudroit
bruler la constitution qui les
condamne.

* g. Voyons

Voyons la peinture que les
anciens nous font d'un Poëte.

Hor. *Putes hunc esse Poëtam*
 Sat. 4. *Ingenium cui sit, cui mens divinior,*
 liv. 1. *atque os*
Magna sonaturum, des nominis
hujus honorem.

Croyez celui-là Poëte qui joint à
un heureux génie un Esprit subli-
me, & qui manie tous ses sujets
avec dignité. C'est celui-là qu'on
doit honorer du nom de Poëte. On
voit par cette définition que le
Poëte n'est pas celui qui va se
réfroidir sur une syllabe ou sur
le son d'un mot, mais celui qui
s'affranchit de ces minuties qui
ont tant fait suer les Boileaux,
qu tant d'autres gens, qui sans
ce qu'ils ont pris des anciens,
auroient plutôt été des rimail-
leurs que des Poëtes.

Je demande par exemple ce
qu'on doit penser de l'Epithe-
te

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconn.* 91
te qui finit le 3^v de ces Vers:

Et j'approuve les soins du Mo- Boi-
narque guerrier , leau au^s
Qui ne pouvoit souffrir qu'un Roi
artisan Grossier , dis-
Entreprit de tracer d'une main cours
criminelle
Un portrait réservé pour le pin-
ceau d'Apelles

Que veut dire là ce *criminelle* ?
Quoi parce qu'un peintre n'est
pas aussi habile qu'un autre ,
sa main est *criminelle* d'entrepren-
dre (prenez garde à ce mot)
de tracer un portrait ; assu-
rément si cet Epithete a quelque
sens qui doive empêcher de la
condamner , il faut un com-
mentaire pour le faire entendre .
Voilà ce que produit la rime .
En voici encore un autre effet .
Dans les *Bergeries de Racan*
un Berger rencontrant celle
qu'il aime dans un Bois , lui
dit . * g 2 Quel

92 REMARQUES

*Quel miracle de voir en ce lieu triste
 & sombre ,
 Une déesse en Terre & le Soleil à
 l'ombre. . .*

Peut-on quelque chose de plus pitoyable. Mais RACAN avoit besoin de deux Vers féminins, le bois lui présente l'idée de *sombre ombre* : est admirable pour y servir de Rime, allons, cousons les ensemble, *faciam bene venire*.

Rare & sublime effort d'une imaginative.

Qui ne le cede point à personne qui vive. . . Moliere Etourd.

On ne finiroit jamais si l'on vouloit s'étendre sur les mauvais effets que la rime a produits, terminons cette remarque en justifiant par des exemples l'usage d'*ouura*.

Tout le monde fait que les terminaisons en *ay* pur. Dans les verbes se prononce comme *é*.

Vaincu

sur le Chef-d'œuvre d'un Inconnu. 93

Vaincu, chargé de fers, de regrets
consumé,
Brulé de plus de feux que je n'en
allumai.

Racine. *Andromède* S. 4. A&C. 1.

Au lieu que dans les substan-
tifs, ay garde sa prononciation
naturelle.

Cependant P. Corneille dans
sa Comédie intitulée l'*Amour à
la Mode*. Dit

Le coup à mon amour sera rude il
est vray,
Mais dusai-je en mourir, je vous
obeiray.

Et plus bas

Encor qu'en croyez-vous tout de
bon

R. Je ne Scai,
Mais il est excusable enfin s'il m'a
dit vray.

D'où

54 REMARQUES

D'où vient que P. Corneille a fait ainsi rimer ces deux mots, c'est qu'il a parlé comme on parle dans son País, qu'il a suivi l'idiome Normand.

Mais dira-t-on dans les Vers que vous venez de rapporter il ne s'agit pas du changement d'une Lettre comme dans *ou-ura*, où *i*. est changé en *a*. Je prétends que puisque la rime dépend de la prononciation ce que je viens de dire, fait absolument à ma cause, mais s'il ne faut que donner l'exemple d'une Lettre changée en une autre Lettre.

*Non l'Amour que je sens pour cette
jeune veuve*

*Ne ferme point mes yeux aux dé-
fauts qu'on lui treuve.*

Le Mi-
santro-
pe Sc. I.
Act. I.

Dir Moliere dans la plus
belle de ses pieces... Moliere
Que

sur le Chef d'œuvre d'un Inconnu. 97
Que Boileau même reconaît
pour un rare & fameux Esprit.
Pour un homme que la rime ve-
noit chercher, & qu'on ne vit ja-
mais broncher au bout du Vers.
Sat. 2.

Or, si ce grand homme n'a
pas fait difficulté de changer un
o. en e. de mettre *tren* pour *trou*,
pourquoi notre Poëte n'aura-
t-il pu mettre *a.* au lieu d'*i.* Il
la pu sans doute, & ceux qui
le condamnent ignorent ce beau
mot de Cicéron Orat. cap.
23. p. 478. *Non ingrata negli-*
gentia hominis de re, magisquam
de verbis, laborantis. Ils igno-
rent aussi qu'il y a moins de
Gloire, à suivre les modernes
qu'à imiter les anciens. *Quorum*
in hac re imitari negligentiam exop-
tat, potiusquam istorum diligen-
tiam... Terence.

MARCHEZ TOUT DOUX,
PARLEZ TOUT BAS. Remar-
quez combien ce stile est sim-
ple & naturel. *Ille*

..... Ille profecto

Mte.
Petr.
Horat.Reddere personæ scit convenientia
cuique.

Mon doux ami. Ce doux est bien choisi. En effet qu'un Amant est un ami bien doux, quel bonheur ! s'il étoit aussi un ami bien solide. Mais il est très difficile que l'amour & l'amitié s'accordent ensemble, d'ordinaire l'ami disparaît quand l'Amant se retire. C'est un malheur, je voudrois qu'on eût assez de raison pour faire d'un amour expirant une amitié constante.

Ce qui en empêche je croi, c'est que la nature de l'amitié est bien différente de celle de l'amour pour faire connaître ceci, je vais rapporter un fragment d'une belle Lettre, qui m'est heureusement tombée entre les mains. „ L'amitié n'est „ autre chose qu'une inclina- „ tion,

„ tion , qu'un penchant qui
 „ vient de la conformité des
 „ mœurs qui se trouve entre
 „ deux personnes , d'où il faut
 „ remarquer que l'amitié ne se
 „ forme ordinairement que par
 „ l'usage de la conversation ,
 „ quoi qu'il se trouve de si bel-
 „ les physionomies que le pre-
 „ mier coup d'œil fait presque
 „ tout en leur faveur. L'a-
 „ mour au contraire , sans rien
 „ examiner , se glisse imper-
 „ ceptiblement dans le cœur ,
 „ pour donner quelque idée de
 „ la rapidité avec laquelle
 „ il y pénètre , il faut s'i-
 „ maginer que le cœur est
 „ composé de parties très con-
 „ bustibles , & que depuis les
 „ yeux , sans parler des autres
 „ sens , il y a jusques à lui
 „ comme une trainée de pou-
 „ dre ; de sorte qu'il ne faut
 „ qu'une étincelle ou qu'un
 „ petit rayon de beauté , qui ve-

* h nant

„ nant à fraper l'œil , fait bien-
 „ tôt du cœur une incendie.
 „ *L'amour* entre donc , comme
 „ vous voyez par les sens , c'est
 „ ce qui fait qu'il est accom-
 „ pagné de troubles , de transf-
 „ ports. Au contraire , la ma-
 „ niere dont l'amitié entre dans
 „ le cœur est douce & tranqui-
 „ le , parce qu'elle passe aupa-
 „ ravant par l'esprit , & que
 „ toutes les operations du ju-
 „ gement ne se font que dans
 „ le sein d'une paix profonde.

Cette Lettre avoit dit aupa-
 ravant , „ *que* l'amitié est fil-
 „ le de deux Meres , l'*estime* &
 „ la *sympathie* , qu'elles travail-
 „ lent ensemble avec une si
 „ grande dépendance pour la
 „ produire , *que* l'amitié ne
 „ peut être ni rendre ni solide
 „ sans la cooperation de l'une
 „ & de l'autre. *Que* de même
 „ que l'estime est stérile en ma-
 „ tière d'amitié , si la sympa-
 thie

„ thie ne la rend foëconde , par
„ le rapport qu'elle lui fait sen-
„ tir entre la personne qui ai-
„ me , & la personne qui doit
„ être aimée , de même la sym-
„ pathie n'est qu'un accord ,
„ mauvaises humeurs , si l'esti-
„ me n'en n'a jetté les pre-
„ miers fondemens ; qu'en un
„ mot l'estime sans la sympa-
„ thie n'a rien de rendre , la
„ sympathie sans l'estime n'a
„ rien de bon , puis qu'on ne
„ peut aimer avec justice , tout
„ ce qu'on ne peut estimer avec
„ raison.

Ceci fait voir combien ces
paroles MON DOUX AMI nous
marquent de perfection dans la
tendresse de COLIN & de CA-
TOS. Qu'ils étoient heureux ;
puis qu'ils réunissoient l'un
pour l'autre tout ce que l'esti-
me , la sympathie , la bauté
peuvent produire de meilleur de
plus agreable. On ne pouvoit
h 2 leur

leur appliquer la maxime qui dit , que de deux personnes qui s'aiment , y il en a toujours une qui est la dupe de l'autre l'on voit par ce qu'ils font qu'ils s'aimoient d'amour , & par ce que *Catos* dit , qu'ils s'aimoient d'amitié. Ainsi toute supercherie étoit banie de leur commerce. Au reste la propriété du terme *Doux* , pour marquer combien le cœur aime , & combien il est ravi d'aimer se peut remarquer , en ce que les *mystiques* le conservent toujours dans les expressions même d'où l'usage ordinaire la banni.

CAR SI. MM. DE L'ACCADEMIE FRANSAISE , ne disent point dans leur excellent Dictionnaire , ce que c'est que *car* , s'il est de la nature des prépositions , ou des particules. Il semble même qu'ils ne veulent pas le reconnaître pour un mot , puis qu'ils se contentent de dire.

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 101
re. Car. qui sert à marquer , la
cause , la raison , les conséquences
dans la suite d'un discours , d'un
raisonnement , au lieu de dire
car , mot qui sert &c. On au-
roit espéré , puisque car est si
utile , que ces juges du beau
langage l'auraient traité plus
honnêtement. Il n'y a que cinq
ou six lignes sur son chapitre ,
au lieu qu'il y a plusieurs grands
articles sur si , que ces MM.
ont soin de faire connaître pour
une *copjonction & particule condi-*
tionnelle. Cela fait voir que les
Ouvrages des plus grands hom-
mes ne sont pas exemts de par-
tialité.

Mon. De même que *son, sa, ses,*
leurs viennent du pronom positif
Latin *suus, sua, suum* , ainsi
mon, ma, mien ou *miene* vien-
nent du pronom *meus, mea,*
meum. Comme on peut le voir
dans *Danet, Tachard, Calepin,*
&c.

P A P A. Terme enfantin qui veut dire *Pere*, mais qui amène avec lui une certaine idée de douceur, de complaisance & de benignité.

V O U S E N T E N D. V O U S. Afin que C O L I N songeât particulièrement à lui.

M O R T E J E S U I S. CATIN donne ici l'idée d'un *Pere* sévère, jusqu'au paricide; M O R T E J E S U I S, il ne se donnera pas le tems d'écouter la moindre raison, apprendre que la fille est avec un Amant, & tuer cette fille, c'est une même chose pour ce *Pere* cruel. D'où vient se sert elle donc du mot P A P A? c'est pour mitiger cette idée de cruauté. Afin que son Amant ait toute la prudence & toute l'attention qu'il doit avoir, elle est obligée de lui faire connaître l'extrême sévérité de son *Pere*, mais parce que c'est de son *Pere* qu'elle
par-

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 103
parle. il faut qu'en bonne fille elle tâche d'affaiblir l'impression de l'avantageuse qu'elle en pourroit donner. Admirez comme le Poëte observe les bienséances, comme il mêle utilement des préceptes pour les mœurs. Mais l'on voit parce que fait ici CATIN combien l'amour a de pouvoir sur le cœur d'une fille, puis qu'il risque (cela fait trembler) d'être tuée par son propre Pere, elle reçoit de nuit son Amant dans sa Chambre. *Proprium est Virginis metuere semper*, dit S. AMBROISE, ce Pere ne s'y connoissoit pas, ou CATIN avoit un courage bien au dessus de sa condition, peut-être aussi étoit-ce la cruauté de son Pere qui la rendoit plus entreprenante, car l'on sait qu'on néglige souvent de faire, ce qu'on a le pouvoir de faire, & que la gêne irrite les passions.

Ovid. *Cui peccare licet, peccat minus, ip-*
 Amor. *sa potesta,*
 lib 3.
 Elcg. 7. *Semina nequitia Languidoria*
facit.

Cependant quel parti prendre. Si on laisse une fille dans une entière liberté, il se trouve trop d'occasions d'échouer pour qu'elle puisse les éviter toutes; si on lui laisse une liberté médiocre, elle saisit avec d'autant plus d'avidité le moment favorable, que ce moment est rare pour elle; si elle est enfermée, son imagination travaille tant, & le diable est si fin, qu'il se trouve quelque moyen de perdre une chose, de la perte de laquelle on lui fait avoir une si grande idée;

La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles.

Le Ro- *Les surveillans, les verroux &*
 signol. *les grilles*

Sont

sur le Chef d'œuvre d'un Inconnu. 103
Sont une foible digne à leur tempé-
remment.

A douze ans aujourd'hui , point
d'Agnes à cet âge ,

Fillette nuit & jour s'applique uni-
quement

A trouver les moyens d'endormir
finement

Les argus de son pucelage.

Aussi dans les Vers Latins
que nous venons de citer , Ovi-
de , ne dit pas qu'une fille qui
n'est point gênée non peccat , ne
pêche point , mais seulement
peccat minus , pêche moins. De sor-
te qu'on peut dire des Peres ce
qu'un Jurisconsulte dit des Ma-
ris.

Pauvres gens qui n'ont pas l'Es-
prit

De garder du loup leur ouaille ,

UN Berger en a cent , des hommes
ne sauront

Garder la seule qu'ils auront.

Conte
de la
Fontai-
ne le
Maître
d'Eco-
le.

Le

Le meilleur parti qu'on puisse donc suivre à cet égard ; c'est d'inspirer à une fille de vrais sentimens d'honneur , & bien faire attention à ce que dit ARISTE dans l'Ecole des Maris.

Leur sexe aime à jouir d'un peu de liberté ,

On le retient fort mal par trop d'austerité ;

ACT. 1. *Et les soins défians , les verroux &*
SC. 1. *les grilles*

Ne font pas la vertu des femmes ni des filles ;

C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir ,

Non la sévérité que nous leur faisons voir.

Que si par malheur cela manque , il ne faut pas cependant qu'un Pere tue sa fille , ni un Mari sa femme , car si cela étoit , la femme au moins prétendrait avoir le même droit à l'égard
de

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 107
de son Mari , eh ! que devien-
droit alors la Société ? Il faut
donc seulement plaindre les
cœurs dont l'amour se rend
Maître , & pardonner ce qu'en
pareil cas l'on auroit peut-être
fait soi-même.

*Le plus sage est celui que ne pense
point l'être ,
Qui toujours pour un autre enclin
vers la douceur ,
Se regarde soi-même en sévère cen-
seur.*

Mais graces au Ciel , je n'ai
pas besoin de m'étendre là-des-
sus , l'expérience prouve assez
que les Peres sont indulgens &
les Maris benins.



REMARQUES

SUR LA

QUATRIÈME STROPHE.

*Le Galant qui fut honnête
Droit se coucha ,
Entre les bras de sa belle
Se reposa.
Ah ! je n'ai pas perdu mes peines
Aussi mes pas ,
Puisque je tiens celle que j'aime
Entre mes bras.*



LE GALANT. Voyez
à remarque sur le pre-
mier mot de la secon-
de Strophe.

QUI. C'est un de ces pro-
noms

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 109
noms que les Gramairiens ap-
pellent relatifs. QUI. Se met
fort bien pour lequel, laquelle,
lesquels & lesquelles; ainsi l'on
voit qu'il est aussi-bien en usa-
ge pour le féminin que pour le
masculin & le neutre, pour le
nombre singulier que pour le
nombre pluriel.

Je te laisse à penser si sur cette ma-
tière,
Il voudroit me tromper lui QUI me
considère.... Moliere.

Le voilà au masculin & au
singulier.

Je la voi (la Satire) qui pleine
d'audace
Chassant mille Auteurs du Parnas-
se.... La Motte.

Voilà qui au féminin & au
singulier.

Que

.... *Que verrais-je , & que pourrais-je apprendre ,*

QUI m'abaisse si fort au dessous d'Alexandre. . . . RACINE.

Le voilà au neutre , & encore au singulier , au lieu que dans les exemples suivans il est toujours au pluriel dans tous les 3. genres.

J'aimerais mieux encor ces prêcheurs furieux ,

QUI portent vers le Ciel leurs regards effroyables. . . SANLEC.

Pour le masculin.

Il voit fuir à grand pas ses naïades craintives ,

QUI toutes accourant vers leur humide Roi. . . BOILEAU.

Pour le féminin.

Pour

Pour ce qui regarde le neutre plurier, il ne s'en présente point maintenant d'exemple à mon Esprit, mais je suis persuadé qu'on en peut trouver un très grand nombre.

FUT. Il est la mis pour étoit. C'est ainsi selon la remarque de M. DACIER, qu'HORACE dit dans l'Ode 8. du Liv. 4. *obstaret* pour *obstitisset*.

..... *Quid foret ILLIÆ*

MAVORTIS que *puer*, *si taciturnitas.*

Obstaret meritis in vida ROMULI.

Il est vrai qu'on peut avec assez de raison douter de la vérité de cette remarque; mais quoi qu'il en soit ces changemens de tems sont ordinaires aux Poëtes; & en voici un exemple incontestable. Il est
tiré

tiré d'un très beau Poëme, qu'un
savant de ma conaissance prepa-
re sur la superstition & sur les mal-
heureux effets qu'elle produit. Après
avoir parlé des grandes croisa-
des , & dit

*Rois , sujets acharnez , aux projets
d'outre Mer ,*

*Une indulgence en poche & l'orifla-
me en l'air*

*Inondant l'univers d'un déluge de
crimes ,*

*Et de l'orgueil papal execrables vi-
ctimes ,*

*Se ruoient peste mesle à l'autre du
Lion ,*

*S'alloient faire empaler pour la Sain-
te Union , &c.*

Il ajoute sur les cruantez
qu'on a exercées contre les
Vandois.

*Il faudroit un Homere & plusieurs
Illiades ,*

Pour

sur le Chef d'œuvre d'un Inconnu. 113
Pour tracer les exploits de nouvelles
croisades ;
D'un Virgile alarmé réunir les cent
voix ,
Pour peindre un monstre horrible é-
gorgeant les Vaudois.
D'affreux moines poussez de fureurs
infernales ,
Marchoient en Colonels sous les ai-
gles papales ,
Dans la crasse du froc volant de rang
en rang ,
Respiroient , croix en main , le car-
nage & le sang.
On eut vu chaque jour les Villes sac-
cagées ,
De morts & de mourans les Campa-
gnes jonchées ;
Et l'innocent agneau qui fuioit son
boucher ,
Consumé par la faim , ou conduit au
bûcher
On eut vu , des Neron s refusant
la rage ,
Ces prêcheteurs mesurer le supplice au
courage ;

* i Et

*Et des Chrétiens souffrez par ces
pieux Bourreaux ;*

*Exposez dans la nuit pour servir
de fanaux.*

*On eut vu, d'un Rocher rouler dans
les Valées*

*Maris , enfans , aux yeux des Me-
res empalées.*

*On eut vu fendre en l'air des corps
humains minez ,*

*D'autres enco. vivans à la broche
tournez*

*On eut vu des Français devenir des
sauvages ,*

*Des Chrétiens l'emporter sur les an-
tropophages.*

*Le Catholique (on tremble à ces
affreux récits)*

*Manger du Huguenot, & le met-
tre en hachis.*

*Tant d'autres faits hideux sans à
l'Atheïsme ,*

*O Ciel ! ô juste Ciel ! font les jeux du
Papisme. **

L'ha-

* NB. Par le *Papisme* l'on n'entend pas ici
la Religion Catholique telle qu'elle est expli-
quée

sur le *Chef d'œuvre d'un inconnu*. 115
L'habit rouge est pour lui l'habit de
tous les jours ;
Mais Tigre en négligé qu'est-il dans
ses atours.

Il est aisé de remarquer que
ces on ent vû , sont mis pour on
voyoit , nous ne rapporterons
point d'autre exemple de ces
changemens de tems.

HONÊTE. C'est un *adjectif*
qui vient du Latin *honestus*.
Honête en Français signifie un
homme complaisant , poli , qui sait
vivre , qui fait ce qu'il fait avec
décence , avec politesse. Lorsque
cet *adjectif* est joint avec le sub-
stantif *homme* , comme dans cer-
te expression , *honête homme* , il
marque quelque fois , quoique
très rarement un *homme de probi-
té* ; mais il faut observer que
dans le tems même qu'il a cer-

i 2 te

qué dans le *Concile de Trente*. Mais l'on en-
tend la Religion de la Cour de Rome , dont le
but est de tout perdre pour tout avoir.



te finification , il conſerve encor celle d'homme *afable* , d'homme qui *ſait vivre*.

Honête joint à femme ne veut pas dire la même choſe , une *honête femme* c'eſt ſeulement une femme qu'on croit n'avoir aucun *Amant favoriſé*.

*Ch' altro al fin l'honeſtate
Non è , che un' arte di parere honeſta.*

Ainſi l'on appelle une *honête femme* une femme qui ſouvent eſt une *Diabieſſe* , qui deſeſperoit *Belphegor* même , comme *Boccace* nous le raporte de *Madame Honèſta*.

Il y a encor pluſieurs autres remarques qu'on pouroit faire ſur le mot *honête* , mais cela mèneroit trop loin , je me contente de renvoyer à MM. de l'*Accademie Françoisè* , & en particulier à *Vaugelas* , *Bouhours* , & *T. Corneille*.

Droit se coucha. Droit Il ne faut pas croire, que ce droit soit une cheville pour le Vers, ou que le Poète l'ait mis pour faire un pitoyable jeu de mots. Droit a bien là une autre signification, les personnes qui ont aimé la devineront aisément. Le tems l'apprendra aux autres.

A bueno entender, pocas palabras

Se coucha. A la troisième personne du temps present de l'indicatif du verbe *coucher*. *Se coucha* est opposé à *se leva*. D'ailleurs ce se marque que Colin se coucha soi-même, & qu'il ne fit pas comme ce Romain nommé Camille, qui se fit deshabiller par la belle Constance.

.... *L'amoureuse Constance*
Vent aujourd'hui de Laquais vous
servir.

Ac.

118 REMARQUES

*Accordez lui pour toute récompense.
Cet honneur là , le jeune homme y
consent.*

*Elle s'approche , elle le déboutonne ;
Touchant sans plus à l'habit , &
n'osant*

*Du bout du doigt toucher à la per-
sonne.*

*Ce ne fut tout ; elle le déchaussa.
Quoi de sa main ? Quoi Constance
elle-même ?*

*Qui fus-tu donc ! Es-ce trop que
cela ?*

*Je voudrois bien déchausser ce que
j'aime.*

*Aussi le cas est-il différent.
Constance étoit venu chercher
Camille , & ici Colin vient cher-
cher Catos.*

*Entre les bras de sa belle. Pre-
nez bien garde à cet entre. Du
reste voyez la remarque sur les
mots sa Belle de la seconde Stro-
phe.*

*Se reposa. Que ce mot est bien
choisi ?*

sur le *Chef d'œuvre d'un inconnu*. 119
choisi ? qu'il est admirable ? qu'il
rameine bien tout ce que le
Poète a dit de l'agitation & des
desirs de *Colin*. En effet puisque
l'amour , comme on a déjà re-
marqué , n'est que le désir de s'u-
nir à l'objet que l'on aime ; l'on doit
être dans une agitation conti-
nuelle jusques à ce que ce désir
soit accompli. Et lors qu'il s'ac-
complît l'on peut dire qu'on
jouit du repos , l'expérience ap-
prendra tous les *Maîtres es arts*
d'amour que rien ne tranquillise
plus que d'être entre les bras
d'une belle.

Ah ? Que cet *Ah ?* Est beau ?
qu'il est éloquent , qu'il exprime
bien que *Colin* étoit entièrement
pénétré de son bonheur ?

Ah ? est une voix de la na-
ture , qui marque cette dilata-
tion de cœur , que causent les
grandes passions. On peut ici
appliquer à *Colin* ces deux Vers
de *Pindare*.

120 REMARQUES

ἐν τῷ δόμῳ αὐτοῦ βιοτῶν,
 ἔχει δὲ τὸ εὐαγὲν. λ' ὄχι.

Le vainqueur jouit d'une tranquillité plus douce que le miel.

*Je n'ay pas perdu mes peines aussi
 mes pas.*

Voyez qu'elles expressions simples & naturelles, il ne s'agissoit point là de rhétorique.

Puis que. Cela marque qu'il en va rendre raison.

Je tiens. Voyez la remarque sur *tient* de la première Strophe.

Celle que j'aime. Voyez dans le même endroit les remarques suivantes.

Entre mes bras. Quelle adresse ! quelle délicatesse ! notre Auteur fait ici paraître à peindre l'heureuse situation où se trouvoient nos deux Amans ;
 quelle

sur le *Chef-d'œuvre d'un Inconnu*. 121
quelle simplicité & quel art !
quel naturel, & en même tems
quelle décence. Qu'il conais-
soit bien.

Quid deceat , quid non , quo vir- Horat.
tus , quò ferat error. Act.
Poët.

Qu'on lise des endroits d'O-
VIDE , de CATULLE , de PE-
TRONE , qui ont par rapport
aux choses, quelque conformi-
té avec celui-ci , & l'on verra
quelle difference il y a dans l'ex-
pression ; on ne peut lire les au-
tres sans allarmer la pudeur , au
lieu qu'il n'y a rien dans celui-
ci que d'aimable, que de Doux.

Avec quelle adresse ! Je le re-
pète , nôtre Auteur fait-il voir
que COLIN & CATIN , gou-
toient la douceur d'un embras-
sement reciproque. L'un &
l'autre (je croy) se serroient
plus étroitement que le lierre ne s'at-
tache aux chênes.

L Arc

Arctius atque edera procera astringitur Ilex,

Lentis adhærens brachiis.

Que si les personnes dont j'ai prevenu les mauvais jugemens dans ma remarque sur toute nue en sa chemise, veulent se prévaloir de ce que dit ici le Poëte, je les prie de faire attention que c'est justement ce qui montre l'innocence de nos deux Amans. En effet ils se tenoient simplement embrassez, y a-t-il là du crime ! quoi de plus tendre au contraire, & de plus innocent. Je prétends qu'en ceci l'on doit regarder COLIN & CATOS comme étant tout à la fois deux modèles de tendresse & de vertu, & qu'on a lieu de croire que le Poëte a eu pour but dans ce Poëme, de nous instruire par de si baux exemples.

*Aut prodesse volunt , aut delecta-
re Poëta :*

*Aut simul & jucunda , & idonea
dicere vitæ.*

Horn.
Art.
Poët.

Si malgré tout cela , ces per-
sonnes opiniâtres à soutenir le
mal , prétendent que le Poëte
laisse à penser plus qu'il ne dit ,
& qu'ainsi l'on doit louer la
modestie de l'expression , &
blâmer la conduite des deux
Amans. Je demande un peu à
ces gens-là , pourquoi ils veu-
lent en penser plus qu'on en dit ,
c'est justement là ce qu'on leur
reproche. Madame A. est seu-
le avec le Ministre Z. Il peut
se faire qu'il lui tienne des dis-
cours fort différens de ceux
qu'il tient en chaire , & qu'il
lui fasse même pratiquer ce
qu'il condamne en public , ce-
la est possible sans doute , & ce
ne seroit pas le premier Mini-

L 2 stre

Voi.
Oeu-
vres de
S. Evre-
mont.

stre qui ressembleroit en ceci à l'Abbé dont il est parlé dans la conversation du Maréchal d'HOQUINCOURT & du P. CANAYE ; mais pourquoi irai-je juger au desavantage de cette Dame & de cet Ecclesiastique. Quand j'aurais cent probabilités pour en juger mal contre une pour en juger bien, devrais-je m'exposer à faire un mauvais jugement, & à sapper ainsi le fondement de toutes les vertus en blessant la charité ? A l'occasion d'une chose peu sérieuse ; qu'il me soit permis , je vous prie , de parler très sérieusement.

J'entends tous les jours répéter , par ces gens qui aiment à juger mal des autres, qu'il ne faut point donner de scandal. Mais qu'es-ce que c'est que scandal ? Es-ce faire une action qui peut être interprétée en mal ? Es-ce en faire une réellement & évidemment mauvaise ? ou es-ce
agir

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 125
agir contre les préjugés communs.

Si c'est agir contre les préjugés communs ? Il faut donc pour ne pas donner scandale , que tous les gens d'esprit deviennent des fots , en sacrifiant leur raison & leur goût aux préjugés vulgaires. Il faudra qu'ils ne reconnaissent plus de règle , ni de vertu , que celle qu'il plaît à la corruption des siècles d'établir ; de sorte qu'ils seront *Hottentos* avec les *Hottentos* , *Chinois* , avec les *Chinois* , superstitieux en *Portugal* , hypocrites en *France* , pedans en *Hollande* , inconstans en *Angleterre* , Biberons en *Allemagne* ; mais une telle conduite est si contraire à la vertu , & si opposée à la dignité de créature raisonnable , que ce serait tout confondre que d'admettre une maxime qui l'autorisât.

Si le scandale vient d'une action qui peut être interprétée en mal , il n'y a rien au monde qui

ne puisse être un sujet de scandal, car il n'y a point d'action, qui ne soit susceptible d'un mauvais sens. Si je donne l'aumône, ce peut être par ostentation, si je m'humilie, ce peut être par un raffinement d'orgueil, si je suis reconnaissant, ce peut être par un nouveau motif d'intérêt, si je jeûne, si je suis assidu aux Eglises, ce peut être par pure hypocrisie, &c. Or, qui ne voit que juger ainsi des actions d'autrui, seroit anéantir toute la confiance que les hommes se doivent pour vivre en société.

Difons donc que le scandal ne doit venir que d'une action réellement & évidemment mauvaise. Et on en voit peu qu'on puisse assurer telles. Mais parmi celles qu'on voit, il n'y en a point de plus communes ni qui doive plus réellement scandaliser que la médifance même, car il

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 127
y a peu de circonstances, où se
soit un crime que de dire,
quoi qu'avec vérité, du mal de
quelqu'un; & il n'y en a aucu-
ne où ce ne soit un crime évi-
dent que de juger mal, lors
qu'il est possible que le juge-
ment soit faux; or mille appa-
rances, cent mille apparences,
n'otent pas la possibilité qu'u-
ne chose qui paraît mauvaise
ne soit bonne. Qu'on fasse là-
dessus ses reflexions, & l'on ver-
ra que de même qu'il n'y a
presque point d'action pour
bonne qu'elle soit qui ne puis-
se être interprêtée en mal; Il
n'y en a point aussi pour mau-
vaise qu'elle paraisse qui ne
puisse être interprêtée en bien;
Qu'ainsi il ne faut point juger
ou juger favorablement. *La cha-
rité couvre tout, croit tout, espé-
re tout, supporte tout.*

D'où vient donc faut-il qu'il
soit vrai que.

L 4 Tout

La
Fon-
taine
conte.

... tout médissant est Profète en ce monde ,

On croit le mal d'abord , mais
qu'à l'égard du bien

Il faut que la venue en réponde.

Qu'on lise là-dessus le XIV.
Chap. du 1. Liv. de cet admirable
Ouvrage attribué à
THOM : A KEMPIS. *Ad te ip-
sum oculos reflecte* , dit-il , *& alio-
rum facta caveas judicare. In ju-
dicando alios , homo frustra labo-
rat , sepius errat , & leviter pec-
cat : se ipsum vero judicando & dis-
cutiendo , semper fructuo se laborat.*
Tournez les yeux sur vous même ,
gardez vous de juger des actions
des autres. En jugeant les autres ,
on travaille en vain , on se trompe
souvent , & on pêche aisément ;
mais l'on travaille toujours avec
fruit , lors qu'on se juge , & qu'on
s'examine soi-même.

Apportons ici quelque exem-
ple sensible , voilà une jeune
fille

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 129
fille qui se promene seule avec
un jeune homme , ils se voyent
frequemment & à toute heure ,
une *prude* l'apprend, s'en scanda-
lise , & ne manque pas en com-
pagnie de faire sur cela ses re-
flexions caustiques. Il est pour-
tant très possible qu'il ne se pas-
se rien que d'honête entre ces
deux personnes , & il est cer-
tain que quand même ils fai-
roient du mal , on auroit tort de
le croire , & même de l'insin-
uer , puis qu'on n'en n'auroit
aucune preuve qui détruisit la
possibilité du contraire.

Disons plus. Voilà un homme
qui va souvant dans un lieu in-
fame , n'est-il pas vrai qu'il
peut non-seulement y aller pour
n'y point faire de mal , mais
même pour y faire du bien.
L'Histoire Ecclesiastique nous
apprend que *Saint VITALIAN*
frequentoit souvant ces lieux-
là pour amener à resipiscence
les

les femmes perduës qui les occupent. Ainsi en toute équité on ne doit point juger mal , d'un homme qu'on verroit suivant aller dans de tels endroits , quoi qu'assurement on regarde ces démarches comme très scandaleuses.

Ce qu'on peut dire de plus fort contre ce que j'avance ici , c'est qu'en faisant certaines choses , on s'expose à un peril qu'il est de la prudence d'éviter. Mais qui peut assurer que les personnes que nous accuserions ne se sentiroient pas une force suffisante pour se soutenir , ou nous succomberions nous même. Jugerons nous d'eux , parce que nous fairois ? qui ne voit que c'est s'exposer à faire une injustice manifeste.

Ajoutons encor que l'Equité & la Charité exigent qu'on ne demeure point dans le scandal , quand même on auroit été scandalisé

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 131
dalisé par une action évidemment mauvaise. Et la raison en est que la même heure qui voit commettre une mauvaise action, en peut voir aussi former le repentir. Et le former, de manière que la personne qui a tombé dans une faute devienne incapable d'y retomber de sa vie. Mais dira-t-on, la charité veut donc faire de nous des *sots & des dupes*, elle nous fera, sur ces principes, confondre l'homme de bien avec le scélérat. Point du tout, la charité ne veut point qu'on soit *dupe*, elle veut seulement qu'on soit doux & circonspect dans ses jugemens. Lors que je verrai un homme affecter de ne voir que des gens au dessus de lui, lors que je le verrai donner son portrait au public, je ne dois point croire qu'il le fait par humilité, fut-il aussi beau que S.... N. aussi laid qu'A... N. aussi respectable

table que LE C... C. Si je vois de même un homme ignorant & hautain regarder les autres avec mépris , parce que six bêtes le traînent dans un char bien doré , je ne dois point croire que cet homme là ait beaucoup d'humanité , & qu'il soit digne de la moindre estime. Mais dans le moment que je quitte ces sortes de personnes , ou que je ne les vois plus , j'aurois tort de juger à leur désavantage de ce qu'ils sont actuellement , quoi que j'aye lieu de juger de ce qu'ils ont été. Et si d'ailleurs ces personnes là ont quelque action noire , quelque Trahison sur leur compte , bien que je ne doive pas juger qu'ils sont actuellement traitres , & félérats ; je dois pourtant être sur mes gardes , & n'agir pas avec eux comme avec un homme qui n'auroit rien à se reprocher. Voilà le moyen , ce me semble ,
d'ac-

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 133
d'accorder la raison avec la charité, d'être charitable sans être sot.

Je finis sur ce sujet, les bornes de mon travail ne me permettent pas d'en dire davantage, & ceci d'ailleurs paraît suffisant pour faire voir qu'on aurait grand tort de juger mal de la conduite de COLIN & de CATOS.



REMARQUES

SUR LA

CINQUIÈME STROPHE.

*J'entends l'Alouette qui chante
 Au point du jour,
 Amant si vous éte' honête
 Retirez vous.
 Marchez tout doux, parlez tout bas,
 Mon doux ami ,
 Car si mon Papa vous entend
 Morte je suis.*



'EST maintenant que
 je sens le besoin que
 nous aurions d'un ma-
 nuscrit, pour décider de quelle
 maniere on doit lire ces quatres
 pre-

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 135
premiers Vers. La differante
ponctuation dont ils sont sus-
ceptibles , & que la Tradition
n'a pû nous conserver , y peut
faire deux leçons si differantes ;
que l'une ne sera qu'une prose
toute pure , au lieu que l'autre
seroit une Poësie admirable &
sublime.

Si l'on met un point après le
second Vers , c'est simplement
CATOS qui parle. Mais si on
ne le met qu'après le 4. c'est
le Poëte. C'est lui qui par un
entouziafme digne du grand
PINDARE se transporte pour
ainsi dire aux fenêtres de nos
Amans , les voit , leur parle , &
les avertit , qu'il est jour ; com-
me cette derniere leçon me pa-
raît la plus digne de ce CHEF
D'OEUVRE ; je la suivrai ici.
J'avouë pourtant que quelques
savans que j'ai consultez sur ce
sujet , ont été partagez ; mais je
crus que ceux qui étoient de
mon

mon sentiment avoient plus de goût pour la Poësie que les autres.

En effet qu'on relise ces quatre Vers en se représentant que c'est le Poëte qui parle, & l'on verra combien la narration paraît alors vive & agissante. Le recit qu'il vient de faire est si naturel, si beau, que c'est plutôt peindre que parler ; ainsi l'idée du Poëte échauffée doit lui représenter si vivement ce qu'il raconte qu'il lui semble après cela le voir de ses propres yeux, faire un tiers dans l'intrigue de nos deux Amans , & s'y intéresser jusques au point de veiller pour leur sûreté. Présupposer qu'ils soient attentifs à toute autre chose qu'au bonheur qu'ils goûtent ; c'est affaiblir en effet l'idée qu'on a de leur tendresse & de leurs plaisirs , au lieu que c'est la relever encore, que de faire voir qu'ils ont besoin

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu.* 137
soin de quelqu'un qui veille
pour eux , & qui les avertisse
du tems où ils doivent se sépa-
rer.

*J'entens l'Alouette qui chante
au point du jour,
Amant , si vous êtes honête
Retirez-vous.*

Le Poëte les avertit qu'il est
jour , que l'Alouette chante , &
qu'elle exhorte l'Amant à s'en
aller ; Quoi de plus beau ? c'est
engager toute la nature dans les
intérêts de nos Amans , les hom-
mes , les oiseaux.

Si l'on m'objecte que je fais
ici *garder les manteaux* à notre
Poëte , Que j'en fais un *Mercur-*
re galant , & que c'est lui faire
jouer un très vilain personnage.
Je réponds qu'une pareille ob-
jection n'a point lieu à l'égard
d'un Poëte , parce que la seule
volupté qui le touche , est le
M plai-

plaisir de faire de baux Vers,
 tout le reste lui est indifferant ,
 & ce plaisir l'éleve si haur qu'il
 n'y a point de relation entre
 son Etat & les autres conditions
 humaines , par consequent il n'y
 a rien de ce. qui s'applique aux
 autres hommes qui puisse ici lui
 convenir. Demandez à HORA-
 CE l'idée qu'il a du Poëte , il
 répondra dès sa premiere Ode
 à MECENAS.

*Me doctarum edera premia fron-
 tium*

*Dii miscent superis : me gelidum
 nemus ,*

*Nympharum que leves cum Saty-
 ris chori*

*Secernunt populo : si neque tibus
 EUTERPE cohibet : nec POLY-
 HYMNIA ,*

*Lesboum refugit tendere Barbiton :
 Quod si me Lyricis vatibus inferes ,
 Sublimi feriam sidera vertice.*

*Pour moi MECENAS , le lierre
 dont*

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 139
dont on couronne les têtes savantes, C'est
me touche & me ravit : ce sont les ^{de la} Tra-
Muses qui me donnent droit de me ^{duct.}
placer parmi les Dieux. C'est en ^{du Pe-}
chantant la fraîcheur des bocages, ^{re Tar-}
les dances légères des Nymphes &
des Satyres, que je me distingue du
vulgaire ; pourveu qu'EUTERPE
me donne une veine facile & abon-
dante, & que POLYMNIE veuil-
le bien accorder mon luth, si vous
me jugés digne d'être mis au rang
des bons Poètes lyriques ; je ne
vois pas que rien puisse m'empêcher
de prétendre à l'immortalité.

D'ailleurs, je suis persuadé que
quand on ne voudroit pas croi-
re que c'est le Poète qui parle,
mais que c'est CATIN : Il fau-
droit cependant convenir qu'el-
le fait dire par l'Alouette ces
deux Vers.

*Amant si vous éte' honête
Retirez vous.*

M 2

Et

Et dans ceci il y a toujours une délicatesse charmante ; puis que cette belle , malgré la crainte où elle est que son Pere ne la découvre , n'ose dire comme d'elle-même qu'il faut que COLIN la quitte ; mais qu'elle se fert d'un détour qui marque également la tendresse de son cœur , & l'enjouement de son Esprit , en le lui faisant dire par un oiseau.

Cela suffit pour justifier la ponctuation que j'ai suivie. Passons à une remarque importante que j'aurois pû faire dès la 2. Strophe ; mais que je l'ai différée jusques à présent , parce qu'il s'en trouve des exemples dans toutes les Strophes suivantes. Elle roulera sur ces *transitions impreveuës* par lesquelles le Poëte fait parler COLIN & CATOS, sans avertir que ce sont ces Amans qui parlent.

A la porte de sa belle.

Trois fois frapa.

CATIN CATOS , &c.

Toute nue en sa chemise

La porte ouvra.

*Marchez tout doux , parlez tout
bas , &c.*

Ces transitions comme LONGIN l'a fort bien remarqué , *Traité du subl. Chap. XXIII.* empêchent le discours de Languir. Et ce qui fait beaucoup pour notre Poëte , c'est que le véritable lieu où l'on doit user de cette figure , est quand le tems presse & que l'occasion qui se présente ne permet pas de differer.

Rapportons ici les exemples qu'employe LONGIN. Je me fers de la traduction de M. DESPREAUX.

Le premier de ces exemples est pris de l'Illiade Liv. 4. v. 85.

Mais

Mais HECTOR qui les voit épars
 sur le rivage,
 Leur commande à grands cris de
 quitter le pillage :
 D'aller droit aux Vaisseaux sur
 les Grecs se jeter.
 Car quiconque mes yeux verront
 s'en écarter ,
 Aussi-tôt dans son sang je cours la-
 ver sa honte.

Le second est pris d'HECA-
 TEE.

Ce Heraut ayant assez pesé la
 consequence de toutes ces choses , il
 commande aux descendants des HE-
 RACLIDES de se retirer. Je ne
 puis plus rien pour vous , non plus
 que si je n'étois plus au monde.
 Vous êtes perdus , & vous me
 forcerez bien-tôt moi-même d'aller
 chercher une retraite chez quel-
 qu'autre peuple.

Le troisieme exemple est tiré
 de DEMOSTHENES dans son
 Orai-

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 143
Oraison contre ARISTOGITON.
Et le quatrième est tiré de l'*Odysse'e* liv. 4. v. 681. Je passe
sous silence ces deux derniers
exemples, l'usage que DEMO-
STHENES & HOMERE y font de
la *Transition* n'étant pas tout-à-
fait conforme à celui dont il
s'agit ici.

J'ENTENDS. Ce verbe ne
pouroit ici se rendre par le La-
tin *intelligo*, car *j'entends* dans cet
endroit ne signifie pas *comprende*,
mais *ouïr*, *audio*, *auribus*
percipio. Il se rendroit bien en
Italien par *udio*, mais je croi
que ce verbe n'est plus guère
en usage qu'à l'infinitif *Udire*.

L'ALOUETTE. C'est un petit
oiseau que les Grecs ont nom-
mé *Coridalis*, *Coridos* ou *Corida-*
los. Les Latins *Galerita*, *Cassita*,
& les François *Alouette* & *Co-*
chevis. On appelle principale-
ment *Cochevis* une espece d'A-
louette qui a une creste, car
l'A-

l'Alouette proprement dite n'en a point. Voici ce qu'en dit P. BELON dans son *Traité de la nature des Oiseaux* liv. 5. pag. 267.

„ ARISTOTE , dit - il , par-
 „ lant de ces oiseaux a dit : *Co-*
 „ *ridalus* est de deux manieres ,
 „ dont l'un est terrestre &
 „ cresté , qui ne vole en trou-
 „ pe : l'autre espece n'est trou-
 „ vée seule , & aussi n'est point
 „ crestée , & est de plus petit
 „ corsage. Cette différence
 „ n'est pas aussi - bien observée
 „ en un lieu comme en l'autre :
 „ car le *Cochevis* étant oiseau
 „ terrestre , & qui chante mieux
 „ que l'Alouëtte , & plus plai-
 „ samment , est souvente fois
 „ prins pour l'Alouëtte. Le
 „ *Cochevis* a le becq longuet ,
 „ pointu , & peu voulté. Les
 „ racines de sa creste sont juste-
 „ ment situées entre les deux
 „ yeux , & de laquelle les plu-
 „ mes

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 145

„ mes font quelque peu noy-
„ rettes, & n'y en a que qua-
„ tre de principale Grandeur.
„ Son dos étant de couleur
„ cendrée pallifante, est mou-
„ cheté de blancheur, & le
„ dessous du ventre, & des
„ ailes est blanchastre. Les
„ plumes de sa queue seroient
„ toutes noires, n'étoit que les
„ deux premières de chaque
„ côté sont de même couleur,
„ aux ailes. Il a une petite
„ Langue quasi fourchuë. Et
„ pour ce qu'il se pose rare-
„ ment sur branche, ses ongles
„ sont longuets.

L'une & l'autre espece d'Alouëtte est bonne à manger, quoi que le *Cochevis* soit moins délicat que l'autre. DIOSCORIDE, GALIEN, Et après eux PLINE disent que le bouillon dans lequel sont cuittes les Alouëttes, guérit la maladie nommée *Celiacus* & la Coli-

N que

146 REMARQUES
que. Elles font aussi le même
effet lors qu'on les mange Ro-
ties.

On prend cet oiseau au mi-
roir & avec des filets. Il s'éle-
ve ordinairement de Terre jus-
qu'à perte de vue , & cela
toujours en chantant , ce que

Bapt. BATISTE MANTOUAN expri-
Mant. me admirablement dans ces
Al- baux Vers.

phonfi
lib. 5.
fol. 43. *Prole nova exultans , galea que*
au re- *insignis alanda*
vers

Edit. *Cantat : & ascendit Duëto que per*
d'As- *aera Gyro*
centius.

*Se levat in nubes : Et Carmine sy-
dera mulcet.*

Ensuite il retombe quelque
fois comme une motte qu'on
jetteroit de haut en bas.

On a observé qu'il couve
trois fois l'année en Mai , en
Juillet , & en Août , & qu'il
vit neuf à dix ans.

CÆ-

CÆSAR leva une légion Gaúloise , à qui il fit porter le nom d'*Alouette* , parce que la figure de leur casque représentoit la creste des *Cochevis*.

Il y a aussi une *Alouette* de mer plus gros , plus brun par dessus le corps , & plus blanc par dessous le ventre ; mais ce n'est pas de lui dont il s'agit ici , c'est uniquement de celui de terre , & comme cet oiseau n'habite que la campagne , on a ici une preuve que CATIN ne demeureroit pas en Ville.

QUI CHANTE. P. BELON vient déjà de nous dire que cet oiseau chante *plaisamment* , mais ce n'est pas assez dire à mon gré , je trouve que cet oiseau chante si bien , sur tout lorsqu'il s'élève de Terre jusques aux nuës , qu'on peut dire de lui ce que BERSAMNUS dit du *Rosignol*.

*Versatilem namque cantuum necesse
sonum ,
Fractas que titillationes fabricat
Peritia artis singulari musica.*

AU POINT DU JOUR. C'est une maniere de parler très Française & très usitée. MENAGE n'en n'a rien dit dans son *Dictionnaire Etymologique*, elle méritoit bien toute fois qu'on en découvrit l'origine, & il lui auroit été très facile de le faire en découvrant celle de *Poindre*. En effet le substantif *point* vient de ce vieux verbe neutre *poindre*, usité chez nos anciens pour signifier, *se faire ouverture, percer, piquer*. C'est ainsi comme l'observe fort bien FURETIERE, qu'on appelle *point* la douleur que cause un vent qui voudroit sortir, & qui se trouve trop compressé. C'est aussi de même qu'on dit l'*herbe point*,
pour

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 149
pour dire l'herbe commence à pou-
fer ; & c'est ainsi apparemmant
qu'on dit *le jour point* , parce
que les premiers Rayons de la
lumiere percent , se font ouverture
au travers des nuages & de l'ob-
scurité. Mais j'ai là-dessus un
soubson que je ne croi pas mal
fondé , c'est qu'on n'aurait pas
tant dit , *le jour point* , eu égard à
ces rayons de lumieres qui per-
cent les nuages , qu'eu égard à
un certain froid qui pique
quand le jour commence à pa-
raître ; d'où vient qu'on dit ,
sentir la pointe du jour. Dès que
je sens le point du jour. Aussi les
Hollandois ont ils en leur
Langue cette expression de
Krikje van den dag , la pointe
du jour. Or, *la pointe* & *le point*
sont deux mots Synonymes qui
derivent du même verbe *poin-*
dre.

Après cette remarque Gram-
maticale , faisons en un autre
N 3 en

en faveur de notre Poëte, observons que c'est l'*Alouette* qu'il fait chanter au point du jour, & que cet oiseau chante effectivement aux premiers rayons de la lumière, ce que ne font pas tous les oiseaux. Ceci fait voir combien ce Poëte avoit une grande conaissance de la nature.

A M A N T. Remarquez toujours la propriété des termes, *Amant* est ici beaucoup mieux que *Galant*. Au lieu que dans ce qui précède *Galant*, a plutôt dû être employé qu'*Amant*. Qu'on réfléchisse sur ceci, & l'on verra combien il y a de goût & de finesse dans le choix de ces deux mots. Peu de gens pourroient les placer si bien.

Non cuivis datum est adire Corinthum.

Si vous êtes honête. Remarquez

qu'au paravant le Poëte a dit que COLIN étoit honête. p. 108.
Stroph.
4,

Le Galant qui fut honête.

Et à présent il met un *si*, comme s'il y avoit lieu d'en douter. Cette figure que les Latins appellent *dubitatio*, & les Grecs *ἀνολα*, est d'une très grande force, pour convaincre, pour persuader. Par elle, on fait que celui à qui on s'adresse devient lui-même son propre juge; il faut qu'il prononce sur l'état où il est, & qu'il le prouve en faisant, ce qu'on lui demande. Et s'il se trouve dans l'état dont on fait semblant de douter, Le *si*, prend alors la force de *puisque*, Et la proposition devient un vrai enthymème. Ainsi cette proposition, *Amant si vous êtes honête retirez vous.* Et comme si l'on disoit. *Amant puisque vous*

252 R E M A R Q U E S
est' honête retirez vous. C'est
ainsi que dans la Traduction
des Epitres d'OVIDE, ME-
DE'E dit à JASON.

Mais ce fut dans ce lieu que tu te
fis conaitre ,
Et qu'avec un visage aussi beau que
menteur
Tu me tins ce discours aussi doux
que flatteur.
Sous vos divins appas la fortune
asservie ,
Vous a faite aujourd'hui l'arbitre
de ma vie ,
Et par un peu de haine ou par un
peu d'amour
Vous pouvez ou m'ôter , ou me
rendre le jour.
Si vous pouvez me perdre avec
tant de puissance ,
Vous pouvez me sauver avec plus
de clemence
Et toujours plus de gloire , après
un tel malheur ,

Suit

sur le Chef d'œuvre d'un Inconnu. 153
Suit l'excès de bonté que l'excès de
signeur.

C'est à peu près dans le même usage que M. RACINE a employé le second si des vers suivans. ANDROMAQUE parle d'HECTOR.

Chere Epouse , dit-il , en essuyant
mes larmes ,
J'ignore quel succès le sort garde
à mes armes ;
Je te laisse mon fils pour gage de
ma foi ,
S'il me perd je prétens qu'il me
retrouve en toi.
Si d'un Epoux cheri la memoire
t'est chere ,
Montre au fils à quel point tu sceus
aimer le Pere.

EST' HONÊTE. Avec un
élision , & non pas êtes honête.
Le Poète a pris cette licence
avec d'autant , plus de raison
que

que les personnes qui parlent le mieux n'ont aucun égard à l's. dans la prononciation d'êtres, lors que c'est une voyelle qui suit. *Vous êtes un brave homme , & non vous êtes un brave homme. Vous êtes assez heureux , & non vous êtes assez heureux.*

Aussi M. de VOITURE , qui peut-être a vû ce CHEF D'OEUVRE , n'a pas fait difficulté de prendre cette même licence. Il dit dans une Elegie.

*Car vous ne croiriez pas tant vous
est inhumaine,
Qu'il ait beaucoup d'amour s'il n'a
beaucoup de peine.*

Je fais bien qu'il y a des personnes , & j'en conais même , qui n'estiment pas assez VOITURE , pour croire que l'exemple que j'en raporte soit d'une grande autorité. Mais sans m'amuser à refuter des gens que la
voix

sur le Chef d'œuvre d'un Inconnu. 155
voix publique condamne , &
condamnera toujours, je les ren-
voye seulement à la 3. Satire de
BOILEAU. Là un campagnard
qui veut faire le docteur, dit

*La pucelle est encor un œuvre bien
Galante,*

*Et je ne sai pourquoi je bâaïlle en
la lisant.*

*Le PAÏS, sans mentir, est un bon-
fon plaisant :*

*Mais je ne trouve rien de bon dans
ce VOITURE.*

*Ma foi , le jugement sert bien dans
la lecture.*

Je ne veux que ce trait de
Satire pour les rapeler à eux ,
puis qu'ils n'ont pas assez de
raison pour connaître leur erreur.
Peut-être que par là ils appren-
dront du moins à se taire , & à
ne pas prononcer contre un
homme que tous les gens d'es-
prit font gloire d'admirer.

RE-

RETIREZ VOUS. *Retirez* est le véritable terme.

MARCHEZ TOUT DOUX
PARLEZ TOUT BAS , &c. Le Poëte fait ici répéter à CATIN quatre Vers qu'il lui a déjà fait dire ailleurs , & cette fourmillière de Poëteraux dont l'envie est la *Minerve* , ne manqueront pas d'attaquer par là ce CHEF D'OEUVRE. Mais je les renvoye aux Remarques de l'illustre Madame DACIER sur le 8. Livre de l'*Illiad*e d'HOMERE. Là ils apprendront qu'il est ordinaire à ce divin Poëte de répéter quelques fois jusques à dix & douze Vers.

Surquoi EUSTRATE remarque , comme l'observe fort bien Madame DACIER , qu'HOMERE fait voir par là , que lors
 „ qu'on a trouvé ce qui est
 „ fort bien , il ne faut pas chercher autre chose , ni éviter ces
 „ répétitions. Nous avons au-
 „ jour.

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 157
„ jourd'hui sur cela (continuë
„ cette admirable interprète des
„ anciens Grecs) nous avons une
„ délicatesse, qui me paraît plû-
„ tôt une maladie qu'une mar-
„ que de bon goût. Le bon
„ goût reçoit avec plaisir deux
„ & trois fois la même image
„ & dans les mêmes termes.

Voici ce que nous avons fait
de remarques sur cet admira-
ble Ouvrage, quelques soins
que nous ayons apportez à les
bien faire nous sommes très per-
suadez qu'elles sont fort au
dessous de ce qu'elles devroient
être; mais quoi

*Primitias dedimus quas noter agel-
las habebat*

*Quales ex tenui rure venire
solent.*

Il faut espérer comme je l'ai
déjà

158 R E M A R Q U E S
déjà dit dans ma Préface, que
quelques savans hommes vien-
dront suppléer à mon insuffisan-
ce.

Je vais finir en raportant ici
ce que j'ai pû découvrir de la
Maison de CATIN, & en fai-
sant quelques remarques sur
l'Ouvrage en général.

De l'origine de CATIN.

L'an du Monde selon le
Pere PETAU 1656. 2329.
avant l'ere Chrétienne, un pe-
tit fils de METHUSCHELAC
nommé par les Arminiens OLY-
BAMA, fut averti que tout ce
qui étoit sur la Terre devoit pé-
rir. Ce n'est pas ici le lieu d'exa-
miner, si ce fut par un châti-
ment du Ciel, comme le di-
sent les plus anciennes Histo-
res, ou si ce fut par la rencon-
tre de la Terre, & de la queue
d'une Comete, qui étoit char-
gée d'exhalaisons, comme le pré-
tendent quelques nouveaux A-
stro-

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 159
Astronomes. Sans une longue dis-
cussion un seul fait que nous al-
lons voir ici, & c'est le premier,
montre combien il y a d'erreur
dans l'opinion de ces derniers.

OLYBAMA averti du mal-
heur qui le menaçoit, fut aussi
averti que pour s'en préserver,
il devoit se faire une maison qui
pût subsister sans toucher la
Terre, & qui fut en même
tems si vaste & si forte, qu'il
put y rassembler quelques pai-
res de toutes ces créatures vi-
vantes, que les Carthesiens
croient des machines, & les Pi-
tagoriciens des especes d'hom-
mes. OLYBAMA s'acquitta de
tout cela par merveille. On dit,
mais avec moins de certitude,
qu'ayant le tems malheureux,
pour lequel il se preparoit un
tel logement, il avoit fait tou-
te une cloche de bois de plata-
ne Indien, longue de 3. cou-
dées, & large d'une coudée &
de.

demie. Il la sonnoit trois fois par jour, le matin, à midi & le soir; & alors il aprenoit à tous ceux qui s'assembloient le malheur, dont ils étoient menacez. Lorsqu'O L Y B A M A fut entré dans cette maison extraordinaire, lui, toute sa famille, & tout ce qu'il avoit voulu y rassembler; voilà que cette maison est peu à peu élevée dans les airs, & que pendant plus 150 jours elle est tantôt portée d'un côté, tantôt d'un autre, & cela si haut qu'elle surpassoit de beaucoup les plus hautes montagnes. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que malgré le desordre d'une situation si peu commune, ce grand homme ne laissoit pas que d'étudier; on dit qu'il avoit avec lui un Livre de la composition d'A D A M, & un autre de celle d'ENOC; dans lesquels il lisoit tous les jours. Quel dommage qu'il

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 161
qu'il n'en aye pas fait tirer
un si grand nombre de copies,
que quelques-unes soient écha-
pées à la fureur des tems ?
Après avoir été plusieurs mois
renfermé dans cette maison,
OLYBAMA sortit enfin , &
peu après , il établit une
Accademie, où il professoit lui-
même la Theologie & la Phi-
losophie. Il fit , assure-t-on ,
un *Livre des secrets de la nature*,
que conservent encore les Pré-
lats des Scythes Armeniens , &
que ces Prelats seuls ont la per-
mission de voir. C'est ce qui fait
qu'il n'est pas possible d'en
avoir une copie , & que le faux
BEROSUS même qui en parle ne
l'a pas vu. OLYBAMA enseigna
aussi l'Astronomie & l'Agricul-
ture ; ce fut lui qui le premier
regla l'année selon le cours du
Soleil , & les mois selon le
cours de la Lune. Ce fut lui
aussi qui le premier cultiva cer-
te

te Plante que les Allemans aiment sur toutes choses, & que les autres Nations ne haïssent pas. Et ce fut alors que sa vaste conaissance le fit prendre pour un *Dieu*, & que les Armeniens lui donnerent le nom d'O L Y B A M A & d' O R S A , car auparavant ils l'appelloient S A G A , comme qui diroit Magicien, à cause de sa grande pénétration dans les choses les plus abstraites.

Après avoir long-tems gouverné en Armenie, il vint au Païs de *Kitim*, que les naturels du Païs appellent à présent *Italia*. Les Arminiens privez d'O L Y B A M A , crurent que son ame étoit passée dans des corps celestes, & lui décernerent les honneurs divins. Il continua en Italie les mêmes choses qu'il avoit faites en Armenie, & il y composa sur tout, un grand nombre de Livres de Theologie & de Philosophie,

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 163
 fique , que la negligence de ses
 dessandans nous a fait perdre.

Comme dans ces tems-là , les
 noms qu'on donnoit aux hom-
 mes étoient des noms qui mar-
 quoient quelques-unes de leurs
 qualitez , & qu'O L Y B A M A
 avoit toutes les bonnes qu'on
 peut avoir.

On lui donna tant de noms
 differens que nous ne finirions
 point si nous voulions les ra-
 porter tous. Car outre les noms
 de S A G A , d'O L Y B A M A &
 d'ORSA , dont nous avons dé-
 ja parlé , on lui donna encor
 ceux de V A N D I M O N , d'U R A - *Edm.*
 N U S , de C Æ L U S , de S O L , *Dit-*
 d'O G Y G E S , de J A N U S ; Æ N O - *kinson*
 T R I U S , G A L L U S , P R O T E U S , *dissert.*
 V E R T U M N U S , X I S U T H R U S , *7as.*
 P U O N C U U S , O A N N E S , L E O T H *Vossius*
 Z I T Z A M U S , A Z O N A C E S , O S I - *lib.*
 R I S , B A C C H U S , P R O M E - *lxx.*
 T H E U S , S A T U R N U S , D E U C A - *Huet*
 L I O N , N O A C H , N O A , N O A - *lib. 2.*
de
Conc.
rat. &
fid.

Sa femme de même fut appelée de tant de noms differens que les savans disputent tous les jours sur le nombre qu'elle en a û. Pour moi je prefere ceux de BARTHENOS & d'HAÏCAL à tous les autres. Et quoi qu'en dise le *Salseleth Hakkabala*, je le trouve encor moins certain que ce que raporte SCIPIO SGAMBATUS dans ses *Archives du Vieux Testament* p. 150.

Pendant qu'OLYBAMA avec toute sa maison étoit transporté dans les airs plusieurs mille au dessus de la Terre, tout le Genre humain & tous les animaux périssoient au dessous de lui ; nul ne pouvoit échaper au châ-timent universel ; & la Terre devenoit un désert de neuf mille lieuës de tour ; si ce grand homme n'eut û de quoi réparer la perte qu'elle venoit de faire. Mais trois fils qu'il avoit , & qui

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 163
qui étoient tous trois mariez ,
& tous les animaux mâles &
femelles qu'il avoit sauvez avec
lui , multiplierent bien-tôt cha-
cun dans leur espece , & la Ter-
re reparut presqu'aussi couver-
te d'animaux qu'auparavant.

Ce qui contribua à reparer
bien vite cette desolation uni-
verselle , c'est selon le faux BE- Pseudo-
Berosus
Joan.
anaii
lib. 34
ROSUS , que les femelles met-
toient toujours au monde deux
jumeaux , dont l'un étoit mâle ,
l'autre femelle , qui s'unifant
dès qu'ils étoient adultes pro-
duisoient de nouveau des ju-
maux de sexe differant. Et il
faut bien que cela soit ainsi ,
s'il est vrai qu'OLYBAMA ait
fait en Armenie , tout ce qu'on
en dit , & qu'il soit ensuite ve-
nu en Italie faire les mêmes cho-
ses.

Quand ce grand homme se
renferma dans la maison ex-
traordinaire , dont nous avons
par-

parlé, il n'avoit que trois fils ,
 trop connus pour que nous en-
 treprenions ici de les faire co-
 naître. Il suffit de dire qu'ils
 diviserent entre eux la Terre ,
 & qu'on croit communement
 que le troisieme vint avec son
 Pere en Italie , & qu'il eut l'E-
 urope pour son partage. On pré-
 tend, & je n'en doute pas ,
 qu'OLYBAMA eut plusieurs au-
 tres enfans , mais l'Histoire at-
 tentive aux trois aînez ne nous
 parle presque point des autres ,
 ce qui fait que dès là je trouve
 dans la Genealogie de CATIN
 un embarras dont je ne puis
 sortir. Car quoi que je puisse
 authentiquement prouver qu'elle
 descend d'OLYBAMA. Je ne
 puis dire positivement si c'étoit
 du fils aîné ou d'un fils cadet ,
 dont je croi que sont venus les
 Peres de COLIN. Ainsi, com-
 me j'aime à n'avancer que des
 choses certaines , je prends le
 parti

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 167
parti de me taire plutôt que
d'amuser ici le Lecteur par des
conjectures chimeriques.

Quoi qu'il en soit l'on voit
toujours que CATIN sort d'une
des premières maisons du monde,
& que ses premiers ayeux
étoient renomés dans un tems où
l'on ne conaissoit pas encore ni
Maison d'*Autriche*, ni celle de
Bourbon, ni même celle de *Lorraine*...

Je finis cet Article en revenant
à OLYBAMA, dont je vais
porter une chose surprenante,
Chose que bien des gens ont
souhaité, que bien des gens souhaitent
tous les jours, & pour
laquelle des Rois même se démettroient
de leur Couronne ; mais chose qui depuis
OLYBAMA n'est arrivée à personne, &
qui selon toutes les apparences
n'arrivera jamais, c'est de mourir
à l'âge de neuf cent cinquante ans,
comme il arriva à ce grand homme d'y mourir.

Remarques générales sur ce
CHEF D'OEUVRE.

Pour faire des remarques générales sur le mérite de cet Ouvrage , je ne puis rien faire de mieux que de l'examiner sur les préceptes qu'HORACE nous donne dans son Epître au PRINCE. Cette Epître communément nommée *l'Art Poétique* (à cause des préceptes qu'elle contient non-seulement pour composer , mais encor pour juger des plus baux Ouvrages) est la règle la plus sûre que nous devions choisir pour examiner ce CHEF D'OEUVRE.

Voyons donc ce que dit au PRINCE le Prince de leurs Poëtes Lyriques.

I.

Il veut d'abord qu'un Ouvrage

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 169
vrage ne soit point comme une
Femme qui seroit belle de la ceinture
en haut , mais dont le reste se ter-
mineroit en un vilain poison.

.... *Ut turpiter utrum
Desinat in piscem mulier formosa
superne.*

C'est-à-dire qu'il veut que la
fin d'un Ouvrage soit fait pour
le commencement que tout soit
uniforme , & naturellement lié.

Qu'il faut que chaque chose y soit *Boileau*
mise en son lieu ; *Art.*

Que le début , la fin , répondent au *Poët.*
milieu ;

Que d'un art délicat les pièces as-
sorties

N'y forment qu'un seul tout de di-
verses parties.

Qu'on lise ce CHEF D'OEUVRE sans prévention , & l'on
verra s'il peut y avoir quel

P

qu'

Ou-

qu'Ouvrage plus uniforme ; plus lié , & ou cependant la narration soit plus suivie , plus vive & plus agissante.

I I.

H O R A C E veut que les Personnages qu'on produit ne démentent point leurs caractères.

..... *Servetur ad imum*

Qualis ab incipito processerit & sibi constet.

Combien le caractère de COLIN & de CATOS est il naturel & bien suivi. Ils sont toujours tendres, amoureux, polis, honêtes.

I I I.

On demande qu'un Poète commence son Ouvrage par un début simple , & qui n'ait rien d'affecté.

*Nec sic incipies ut scriptor Cyclycus
Olim :*

For.

sur le Chef d'œuvre d'un Inconnu. 171
*Fortunam priami cantabo, & no-
bile bellum.*

On dit de ces commence-
mens qui promettent beaucoup,
que c'est la montagne qui
acouche d'un Rat.

*Parturient montes : nascetur ridi-
culus mus.*

Et on louë la sagesse de VÉR-
GILE qui commence son *Enéide*
par ces Vers.

Je chante les combats & cet homme
pieux, Boileau
Qui des bords Phrygiens conduit Art.
dans l'Ausonie, Poët.
Le premier aborda les chants de
Lavinie.

*Arma virum que cano, Troja qui
primus ab oris
Italiam fato profugus Lavinia que
venit littora.*

P 2 Mais

Mais quel commencement est plus simple que celui de notre Poëte.

*L'autre jour COLIN malade
Dedans son lit,
D'une grosse maladie
Pensant mourir.*

Il est beaucoup plus modeste que VIRGILE, puisque malgré toute sa simplicité il vient d'abord se présenter lui-même. *7e chante. Cano.* Quelle nécessité en effet d'avertir qu'on chante ; es-ce qu'on ne le voit pas. Ne vaut-il pas mieux d'abord entrer en matière, & ne point partager l'attention de son Lecteur entre soi & son héros.

IV.

Une grande regle à observer dans la composition d'un Poëme ; c'est de ne commencer
qu'a-

sur le *Chéf d'œuvre d'un Inconnu*. 173
qu'avec ce qui commence l'action qu'on va chanter.

*Nec gemino bellum Trojano orditur
ab ovo.*

HOMERE ne commence point le recit de la Guerre de *Troye*, par les couches de *LEDA*, & c'est ce que notre inconnu a fort bien suivi.

L'autre jour COLIN malade

Dedans son lit,

D'une grosse maladie

Pensant mourir.

Dé trop songer à ses amours

Ne peut dormir.

IL VEUT tenir celle qu'il aime

Toute la nuit.

Il est amoureux & il veut tenir ;
voilà par où l'action commence, & tout ce que *COLIN* a fait auparavant (quoi qu'il soit le héros de la piece) seroit

P 3 étranger.

V.

Ce n'est pas le tout que de commencer bien , il faut que la narration ne languisse point , qu'elle ne soit point interrompue par des Episodes inutiles , ou des reflexions faites à contre-tems , un bon Auteur va toujours à l'événement , il passe par dessus tout ce qui ne fait pas à son sujet , & abandonne tout ce qu'il ne croit pas pouvoir faire briller.

*Semper ad eventum festinat, & in
medias res*

*Non secus ac notas auditorem rapit ,
& quæ*

*Desperat tractata nitescere posse ,
relinquit.*

STACE & SENEQUE le Tragique n'ont pas suivi cette règle ,

sur le *Chef d'œuvre d'un Inconnu*. 175
gle , une abondance vicieuse fait
tort aux autres hautez de leurs
Ouvrages.

Mais notre Auteur a bien su
se préserver de ces défauts , &
asservir la grandeur & la viva-
cité de son imagination aux re-
gles scrupuleuses de l'art. Les trois
coups frapex à la porte , la colere du
Pere , l'*Alouette* qui avertit les deux
Amans , tout cela loin de ralen-
tir , l'action paraît si naturel au
sujet , qu'il semble concourir à
le former.

Corollaire.

J'aurois bien pû faire d'au-
tres remarques aussi importan-
tes que celles que je viens de
faire , & dire certainement de
très belles choses sur la fin &
sur l'achèvement de l'action , &
la narration de ce Poëme , mais
je remets à un autre volume un
examen plus ample de tout
l'art qui y regne , pour le pré-

sent je me contante de finir en
concluant que c'est avec justice
que j'ai donné à cet Ouvrage
le Titre de CHEF D'OEUVRE.
Et que j'ai montré que celui
qui l'a composé, n'étoit point
au Parnasse un de ces Auteurs
téméraires, qui pensent attein-
dre la hauteur de l'art des Vers,
certainement quiconque a écrit
ce CHEF D'OEUVRE, sentoît
l'influence secrete du Ciel, son
astre en naissant l'avoit formé
Poëte, il n'étoit point captif
dans un génie étroit, pour lui,
PHOEBUS n'étoit point sourd,
ni PEGASE n'étoit point retif.

Quel dommage qu'un si grand
homme nous soit inconnu, dans
le tems qu'on est sans cesse étour-
dis, & offusqués d'une infinité
de mauvais Poëtes. Cela feroit
que quelque vanité qu'il y ait à
écrire sa propre vie, je permet-
teroîs quasi à chaque Auteur d'é-
crire

écrire la sienne, comme on prétend qu'un savant du premier ordre vient de le faire à *Amsterdam.* *

NOUVELLES REMARQUES

*Faites pendant l'impression de cet
Ouvrage.*

DES savans qui ont vû quelques feuilles de ce Livre, pendant le cours de l'impression; ont û la bonté d'envoyer à l'éditeur des Remarques qu'il a crû devoir mettre ici; il l'a fait tant pour l'utilité du public que pour donner un commencement de ce qu'on appelle en Latin *Notæ Variorum.*

DE-

* Le Libraire chez qui cette vie a été imprimée, a dit sous le sceau du secret à cinquante personnes, que le Héros de l'Histoire en étoit aussi l'Auteur. Cela fait dans le Monde tort à la bonne opinion qu'on a de ce Savant; ainsi, si cela n'est pas, il a intérêt de faire connaître au public le contraire. Il y réussira d'autant plus facilement qu'on soubsonne le Libraire de n'avoir dit ce qu'il a dit que pour donner du cours à l'Ouvrage.

178 NOUVELLES REMARQUES

DEDANS, p. 14. Je croi que dans le tems de FRANÇOIS I. & même du depuis. *Dedans* étoit aussi bien du bel usage que *dans*. Il étoit du moins aussi usité en Poësie. Ainsi l'INCORNU, a pû s'en servir sans qu'on soit obligé de faire l'Apologie de ce mot.

ROUSARD s'en est servi deux fois dans l'Ode 23. du 5. liv.

Quand nous voyons sa Sœur errer.

DEDANS le Ciel qui nous enferme. Stroph. II.

.... a logé sa nef

Dedans le bon port de la France. Stroph. 13.

REIGNER Sat. II.

Et DEDANS un cofret qui s'ouvre avec un Han.

Le même dans cette Epigramme.

Je n'ai pû rien voir qui me plaise

DEDANS les Psalmes de MAROT;

Mais j'aime bien ceux-là de BEZE

On les chantent sans dire mot.

ASIATICIS.

Cela est vrai, & j'ai remarqué que DEDANS est très usité chez M. A. R. O. T.

Après tu peux de ton invention

Faire quelqu'œuvre à jeter en lumiere,

DEDANS lequel en ta feuille premiere.

Epit. au Roy.

MODELLE. Ode à M. le Comte de DAMMARTIN.

O douce amitié donc, ô perdurable foy,

Qui mes soucis mordans accable DEDANS moy.

Et plus bas.

Empreinte se verra d'autant que je la sens

DEDANS mon cœur empreinte

DESYVETEAUX. Elegie sur les Oeuvres de M. DESPORTES.

Songeant toujours aux yeux Rois de sa liberté,

Voit dedans le cristal de cette onde de verre.

IXIXIX

sur le Chef d'œuvre d'un Inconnu. 179

IL VEUT TENIR p. 30.
est plus facile d'enten-
e le **CHEF D'OEUVRE**

L'inconnu que de l'ex-
iquer. Il y a même
ucoup de passages, que
n'a entendus, ou crû
tendre, en les lisant
ec précipitation, & que
on n'entend plus quand
s'y arrête, & qu'on
ut les approfondir,
est ce qui peut arriver à
usieurs personnes sur
ci. *Il veut tenir*, pour
arquer le désir, l'em-
essément que COLIN a
e tenir celle qu'il aime.

HAASCLOPER.

LE GALANT p. 41.
outes les explications
u'on apporte de ce mot
et très justes, témoin
in origine. *Lalao. Or-*
... **TABULATI.**

IL SE LEVA p. 45. Je
croi pas que COLIN fût
mplement malade d'a-
mour. Sa maladie étoit
impliquée; ainsi, **IL**
SE LEVA, fait voir que
en n'est si violent que
amour; rien qui soit
us fort, puis que mal-

gré sa grosse maladie **CO-**
LIN se leve pour aller
voir sa Maîtresse.

*Omnia vincit amor & nos
cedamus amori. Virg.*
Egl. 10. v. 69.

Et LA FONTAINE.

*Le jeune Amour bien qu'il
ait le façon*

*D'un Dieu qui n'est encor
qu'à sa leçon*

*Fut de tout tems grand fai-
seur de miracles.*

IXIXIUS.

TROIS FOIS FRAPA p.

65. Lisez grata, car **CO-**
LIN avoit à ménager le
Pere de CAROS, comme
il paraît par les derniers
vers du **CHEF D'OEUVRE**,

*Car si mon Papa vous en-
tend morte je suis.*

De plus la fille ayant
l'oreille au guet, comme
il paraît par la Strophe
suivante, il suffisoit de
Grater, le moins de
bruit en de semblables
occasions est toujours le
meilleur.

HAASCLOPER.

Ajou-

180 NOUVELLES REMARQUES

Ajoutons que c'est la coutume à la Cour de gratter au lieu de frapper , & COLIN sans doute en favoit les manieres.

ASIATIDES.

ET SE LEVA p. 76.
C'est une circonstance fort remarquable. Par là , le Poëte nous donne à connaître l'expedient que CATIN imagina pour détourner tous les soupçons que son Pere pouvoit avoir du rendez vous donné à son Amant , c'est qu'elle s'étoit couchée. Il y a quatre ou cinq ans que me promenant à Leyde avec M. BAUDER , comme c'est notre coutume de nous entretenir d'antiquitez & de critique , je lui fis part d'une Remarque toute semblable à celle-ci que j'avois faite dans PAUSANIAS ; mais il me fit voir qu'elle ne lui étoit pas nouvelle , & qu'il s'en étoit servi , dans son Livre des machines qu'on inventera dans le siècle suiv. imprimé à Amsterdam 1698. chez Pootgieter , à l'Enseigne du Jansenisme. Je dis cela en

passant , afin que ceux qui liront cet Excellent Livre ne m'accusent pas de l'avoir fait un larcin.

HAASCLOPER.

MON DOUX AMI

96. Les Hollandois se servent encor du Terme *doux* dans le même sens qu'il est employé ici. *Soetjung. Soet Lief, doux enfant, doux Amour.*

ASTROLOGES.

AMT. C'est un terme que les filles par d'stimulation donnent d'ordinaire à leurs Amans ; mais comme il ne paroît pas dans la bouche de CATIN , il y ajouta le terme de *doux mon doux ami*. Peut-on mieux exprimer la tendresse d'une Amante , mais il faut remarquer dans tout ce passage une fautesse , dont peut-être on ne s'est pas encor aperçue. C'est que notre Poëte pour marquer le consentement de CATIN , & en même tems la crainte qu'elle est que son Pere ne se reveille , avertit son Amant par deux vers , l'un de

huit & l'autre de qua-
syllabes , composéz
at de Monosyllabes , en
meulée de trois mots
i n'en ont que deux. Et
ne repetition du mot
tout & du mot de deux.
ux qui ont de l'oreille
tiront bien ce que je
... HAASCLOPER.

QUI FUT HONETE
ROIT SE COUCHA p
15. & suiv. L'expres-
on, le tour, la cadance,
choix des paroles, n'est
s seulement admirable
ns notre Poëte, il est en
ême tems instructif. Il

nous apprend ici la posture
décente , ou doit être un
Amant qui va coucher
avec sa Maîtresse.

HAASCLOPER.

S. VITALIAN p. 129.
à l'exemple de ce Saint,
on peut encor joindre ce-
lui de Robert d'Arbrisel,
qui selon des Lettres Au-
thentiques , quoi qu'en
dise le P. de MAINFER-
ME , couchoit avec les
plus belles religieuses de
les couvens , & cela pour
irriter la tentation , & en
trionpher avec plus de
Gloire. . . TABULATI.

Quelques Amateurs du Grand œuvre
ayant crû trouver dans ce Poëme d'un in-
connu plus d'instructions qu'il n'y en a dans
tout ce qu'on écrit NICOLAS FLAMEL,
LACAIRE , VINCESLAS LAVINIUS,
BERNARD TREVISAN & une quanti-
té d'autres , ont donné de très belles ob-
servations qu'on a jointes à quelques-
es qui étoient déjà faites. Mais on
s reserve pour la seconde ou la troisié-
me

182 NOUV. REMARQUES, &c.
me Edition de cet Ouvrage, après qu'elles
auront paru dans l'édition Latine
qu'on en prépare.

*Iste retens duret nullo violabilis ævo,
Nec ruat in cineres aut cava busta liber.
Et licet omne rogas vel templa sacra prophanet,
Non rapiat tamen hoc flamma rogalis opus.*

CHAPPUIS.

F I N.

LET-



L E T T R E

A

MONSEIGNEUR

LE DUC DE...

MONSEIGNEUR,

Vous voyez que je n'at-
tends pas comme
BOURSAUT que vous
me donniez des or-
dres pour avoir l'honneur de
vous écrire. Voulant adresser à
quelqu'un des fragmants d'un
Ouvrage qu'on a à la bonté de
me confier, & voulant honorer
mes Lettres de l'inscription
d'un nom de premier ordre ;
j'ai crû, MONSEIGNEUR, que
vous.

vous ne desapprouveriez pas la liberté que j'ai prise de faire paraître cette Lettre sous les auspices du votre.

Elle ne sera ni si diversifiée, ni si longue que celles de BOURSAUT ; mais aussi il étoit Auteur, il avoit le talent de coudre, ensemble plusieurs morceaux pris de côté & d'autres.

*Purpureus, late qui splendeat,
unus & alter.*

Assuitur pannus.

Et de faire ainsi passer un Ana sous la figure d'une Lettre. Les Fragments que vous allez voir, MONSIEUR, sont pris d'un Poëme de plus de 1800 Vers, intitulé, *Discours Satyrique, &c.* L'Auteur de ce Poëme croit de la Philosophie tout ce qu'on en trouve dans BOËCE au commencement du 4. Liv. de *Consolatione Philosophia.* *Sunt*

A MONSEIGNEUR , &c. 185

*Sunt enim penna volucres mihi ,
Que celsa conscendant poli :
Quas sibi cum velox mens induit ,
Terras perosa despicit ,
Aeris immensi superat Globum ,
Nubesque post tergum videt , &c.
Dorsa que velocis premit aetheris
Campos verendi luminis.
Hic Regum Sceptrum dominus
tenet ,
Orbisque habenas temperat ,
Et volucrem currum stabilis regit ,
Rerum Coruscus arbiter.
Huc te si reducem referat via ,
Quam nunc requiris immemor ,
Hæc dices , memini , patria est mihi ,
Hinc ortus , hic sistam Gradum ,
Quod si terrarum placeat tibi
Noctem relictam visere ,
Quos miseri torvos populi timent ,
Cernes Tyrannos exsules.*

C'est ce qui fait que l'Au-
teur de ce Poëme a choisi un
grand Philosophe pour le lui
dédier , & qu'il s'y attache

Q par

par tout à faire voir la vanité
des choses qui nous éloignent
de l'étude sincère de la
sagesse.

S'adressant à ce Philosophe,
il lui dit dans un endroit.

*Des trente ans à l'erreur ayant livré
la Guerre.*

*Ravi le feu du Ciel pour éclairer la
Terre ,*

Ton Esprit pénétré d'un jour prodigieux

*A l'univers surpris vint défilier les
yeux.*

*La sagesse chez toi Triomphante à-
vant l'âge ,*

*Tu nous fis démêler dans un premier
Ouvrage ,*

*(En bravant le courroux d'ARIS-
TOTE irrité)*

*Du clinkan de l'erreur l'or de la vé-
rité.*

*Quand on eut de ta bouche entendu
ses Oracles ,*

Cha-

A MONSIEUR . &c. 187

Chacun se récria comme on fait aux
Miracles ;

Dans ton livre chacun crut entendre
sa voix :

L'étranger empressé l'arrachoit aux
François ,

Gouté du Magistrat , du Cavalier ,
du Prince ,

De la Ville il courut détromper la
Province ,

Le public couronna ce Livre lumi-
neux ,

S'apprivoisa bien-tôt à ses principes
neufs ;

L'ignorance se teut . . aujourd'hui
desarmée .

N'ayant pu résister à l'Europe char-
mée ,

Elle n'a plus pour plaindre un déses-
poir jaloux ,

Que l'organe impuissant des midas
de Trevoux .

Dans un autre endroit :

Disciple Glorieux du célèbre D E S
CARTES ,

Q 2

Q 3

Qui des sentiers communs heu-
sement t'écarter,
Et dans l'art de penser qu'au mon-
de il fit fleurir,
Sur ce Maître fameux scus bau-
coup encherir;
Qui t'inspira ?- dis moi , de sages
désiances,
Du faste éblouissant de ces vaines
sciences,
Qui de l'Esprit humain ambitieux
tourmens
L'enflent au Cabinet , l'enyvrent
sur les bancs.
L'un s'embarque à grands frais sur
la Mer historique,
Trafiquant d'un savoir en vain on
chimerique ,
Sur des faits recherchez plus loin
que ROMULUS ,
Qui ne furent jamais , qui du moins
ne sont plus.
Sur un metal usé concluant sans
principe ,
Il fait tout à la fois l'infailible &
l'œdipe ;

A. MONSEIGNEUR, &c. 189

Il n'aura que mépris pour qui veut
raisonner,

Et ne voit rien de grand que l'art
de deviner.

Ce savant IXION se gêne & se
déchire,

Pour faire enfin quadrer l'ère Gre-
que à l'hégire ;

On ne voit aboutir ses travaux im-
portans

Qu'à fixer au hazard les époques des
tems,

Comme une erreur mortelle il craint
l'anachronisme.

Ivre d'un orgueilleux & fade Ra-
binisme ;

Un autre nous apprend par un pom-
peux jargon

Qu'il a lû la Masore & pillé le
Targum.

Cet Arabe Français ce fameux Phi-
lologue

Parle Hebreu , Cophte , Grec , &
les Langues en vogue.

La raison de dépit en éteint son
flambeau ,

Trou-

*Trouve dans sa memoire un superbe
tombeau.*

*Un centon hérissé de citations Gre-
ques*

*Le place avec honneur dans nos Bi-
bliothèques :*

Du pas sur ABRAHAM il vient de
s'emparer ;*

*Et n'est bon comme lui tout au plus
qu'à parer*

*Ces grands Vaisseaux déjà trop pleins
d'œuvres chetives ,*

*Dos sottises de l'homme orgueilleux ses
archives.*

C'est ainsi, MONSEIGNEUR,
que ce Poète censure ce qu'il y
a de mauvais dans l'étude de
chaque science, dans tous les
emplois, & dans presque tou-
tes les conditions de la vie.
Mais il faut dire que cette cen-
sure n'est point l'effet d'une bil-
le acre & chagrine qui aime à dé-

* Jésuite qui a fait plusieurs in Folio sur g.
84 6. Oraif. de Ciceron.

A MON SEIGNEUR, &c. 191

déchirer ; c'est au contraire celui d'une raison pure & éclairée, qui ne blâme que pour corriger, Si cet habille homme frappe ce n'est que pour polir, sachant parfaitement distinguer dans chaque chose ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas. Ainsi lors même qu'il condamne par exemple la manière dont on s'attache à la littérature, & qu'il décrit si vivement les mauvais effets qu'elle produit, il convient pourtant que cette science peut fournir mille agrémens à la conversation, & reprendre sur les autres sciences un jour très agreable, & même très utile. De sorte que ce n'est pas proprement la littérature qu'il blâme, mais la manière dont on s'y attache, & dont on s'en sert pour faire fermenter la vanité de notre amour propre.

Je puis avoir l'honneur de vous assurer, MONSEIGNEUR, que je n'ai jamais rien vu de

plus beau que ce *Discours Satyrique*. C'est un Poëme par tout également soutenu, plein par tout, de traits vifs, d'expressions nobles & originales. Quelle étendue de conaissance ? Quel discernement exact ? n'y font-ils pas voir que l'Auteur n'est point un de ces Esprits serviles qui n'osent, pour ainsi dire, marcher sans s'appuyer sur les autres, mais un de ces génies rares qui se traacent des routes nouvelles, & qui savent allier une imagination brillante, avec toute la solidité & l'exactitude d'une raison épurée.

En effet, MONSIEUR, l'Auteur de ce Poëme est tel qu'il vérifie en lui même tous les sentimens avantageux qu'on a de la Philosophie. C'est un homme attentif & sévère pour soi ; doux, tolérant, compatissant pour les autres. Toujours éga-

A MONSIEUR , &c. 193
également ferrain & accueil-
lant, toujours également sage &
officieux , il ne connaît de véri-
table grandeur que celle qui
naît de la vertu, il foulerait plû-
tôt la Thiatre aux pieds que
de s'en couronner en manquant
aux moindres regles de l'hon-
neur & du devoir.

Il faut que je sois bien con-
vaincu de la bauté de ce Poë-
me , & du merite de son Au-
teur pour vous en parler, com-
me je fais. Mais ma convi-
xion va jusques au point de
vous assurer , MONSIEUR ,
que quand tout le monde con-
damnerait l'estime que j'ai pour
cet Ouvrage , je ne pourrais
cesser de l'estimer , ni suivre
en cela l'exemple que vous
nous avez donné (dans une af-
faire d'une toute autre conse-
quence) qu'on peut se retrac-

R ter

ter malgré les protestations les plus authentiques.

Voy.
Jour.
Litt.
T. 2.
P. 1.

Vous voyez bien , MONSEIGNEUR , que je veux parler de l'affaire de la Constitution , ou malgré cette belle Lettre qui vous avait attiré tant d'éloges , & malgré tout ce qu'on vous avait ouï dire , vous avez suivi un parti tout différent de celui que vous aviez pris d'abord. Sachant bien sans doute que s'il est d'un grand homme d'être constant , il est quelques fois d'un plus grand de changer.

Ce seroit ici le lieu de parler de tout ce que vous avez fait de surprenant dans cette affaire , mais je ne veux pas anticiper sur les droits de l'Histoire. C'est à elle , MONSEIGNEUR , c'est à elle proprement qu'est réservée la Gloire de vous rendre fameux chez la
poste-

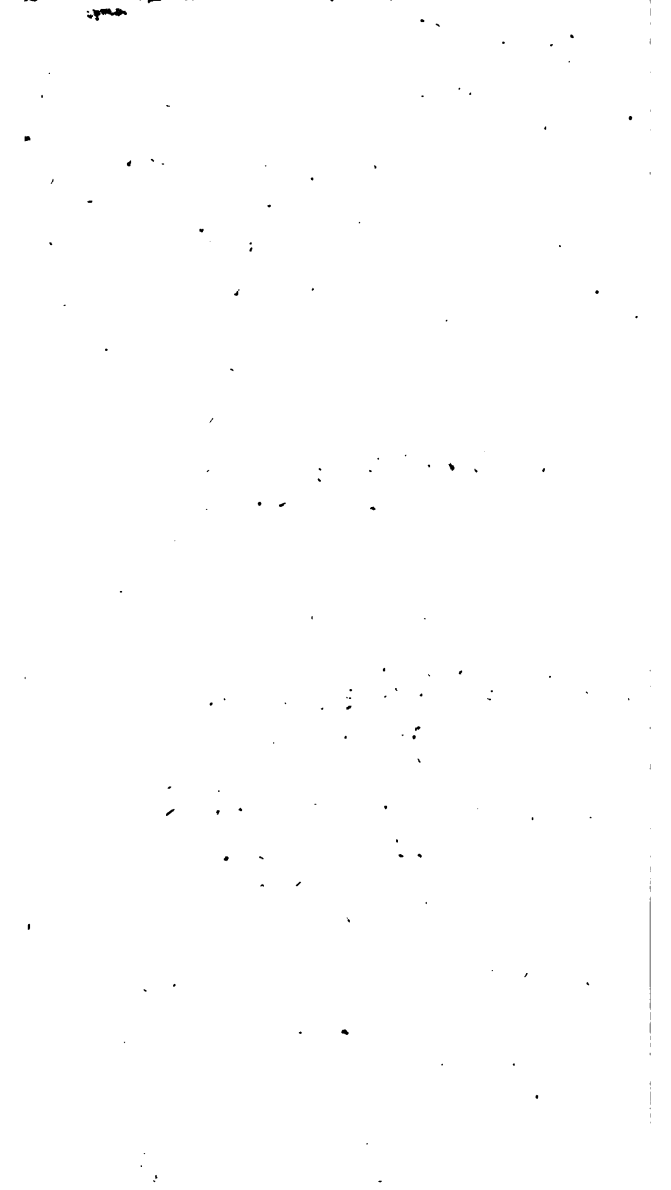
A MONSEIGNEUR, &c. 195
posterité, puis que le plus bel
Eloge des grands hommes est le ré- Lucien
cit de leurs propres actions. Ainsi de
je me contante de me dire, avec l'Hic
l'extrême veneration qui vous
est due.

MONSEIGNEUR,



Votre très-humble &
très-obéissant Ser-
viteur.

Le Docteur CHRISOSTOME
MATANASIUS.



DISSERTATION
SUR
HOMERE
ET SUR
CHAPELAIN
A
MONSIEUR...
PAR
MONSIEUR.....

LES LIBRAIRES

A U

LECTEUR.

La Dissertation suivante est
de M O N S I E U R
Fort connu dans la Republi-
que des Lettres. Comme elle
étoit souhaitée d'une infinité de
personnes , nous avons crû ne
devoir pas différer plus long-
tems à la faire paroître ; & nous
esperons qu'on la recevra avec
beaucoup de plaisir & de re-
connoissance. Ainsi , Ami Lec-
teur , *Vale & Fructe.*



DISSERTATION
SUR
HOMERE
ET SUR
CHAPELAIN.
A MONSIEUR.....

Vous me demandez ,
MONSIEUR , si l'on
peut mettre quelque
moderne en parallèle
avec HOMERE ; je réponds
qu'on peut mettre en parallèle
avec HOMERE , CHAPELAIN ,
non en qualité de Moderne ,

R 4 mais

mais en qualité de futur Ancien. Cette réponse tient un peu de l'Oracle , & a besoin d'interprétation ; je m'explique.

CHAPELAIN n'a pas travaillé quatorze ans à sa *Pucelle* , pour s'attirer les méprisables applaudissemens de son siècle , & pour mettre une centaine d'années pour bornes à sa réputation. Ses vuës sont mieux proportionnées à la juste étendue de son génie. C'est l'approbation de la posterité la plus reculée qu'il brigue , & qui ne lui sauroit manquer. Il faut seulement qu'une vingtaine de siècles passent par dessus cet Ouvrage , pour le rendre l'étonnement de l'Univers , pour qu'on y trouve les mystères les plus cachez de la nature , le sublime le plus merveilleux , les expressions les plus énergiques , & la cadence la plus son-

no-

nore & la plus majestueuse.

Pour moi , à qui APOLLON revele ce que son art a de plus mystique , je sçais par la force de mon imagination me transporter déjà au véritable point de vue , d'où nos derniers Neveux regarderont *la Pucelle* , & je prétends faire voir à l'œil que CHAPELAIN égale & surpasse même le Prince des Poëtes. Qui plus est je me fais fort de rendre ses plus obstinez critiques honteux de leur aveuglement ou de leur Malice.

Ce n'est pas que j'ignore le respect qu'on doit à l'adorable HOMERE ; je le connois à fond, je le lis sans interprète & sans commentateur , je l'admire jusques dans les endroits où ses adorateurs même l'accusent de radotter un peu , & je ne crois pas l'admirer , parce que je raisonne bien , mais je crois rais-
son-

sonner bien , parce que je l'admire.

Pour juger de son Poëme , & pour le comparer à la *Pucelle* , il y faut examiner le choix du sujet , la conduite de l'Ouvrage , la manière de penser , le style & la versification. Voilà ce qu'on appelle avoir de l'ordre , & ce seul plan est une preuve authentique de l'étude sérieuse que j'ai faite de ces deux Auteurs inimitables.

HOMERE prend pour son sujet , *Μῆνιν Παλῆς Αἰῶνος* , *Pelide Stomachum cedere nescii* , & pour le dire en François , la *Cólere obstinée d'ACHILLE*.

On pouroit s'étonner que ce Poëte ait pris pour son Héros un Prince feroce , & inexorable , qui rejette la décision des loix pour n'avoir d'Arbitre que son épée ; Un guerrier brutal comme un cheval de Carosse , & mutin comme une Ane qui
ren-

SUR HOMERÉ , &c.

*renverse de sa queue les épics dorez
de la blonde Ceres.*

En effet il paroît que le but d'un Poète est de rendre son Héros aimable au Lecteur , afin qu'il le suive avec plaisir dans toutes les routes différentes où l'Auteur le conduit , & qu'il s'intéresse à ses aventures ; réjouir , quand la fortune rend justice à son mérite , & afflige quand elle se déclare ennemie de sa vertu.

Il semble même que pour le choix du sujet , non-seulement les *Diamants* de CHAPELAIN ; mais le *Clinquant* du TASSÉ surpasse l'or , en quoi HOMERÉ fait convertir tout ce qu'il manie.

Cet Auteur Italien donne à ses Héros des foiblesses , mais des foiblesses qu'on se pardonne trop aisément à soi-même , pour n'y point conniver dans un autre. Du reste la Probité,
la

la Grandeur d'Âme , la Clémence , & les autres vertus , qui forment leur caractère , font qu'on se met avec plaisir en leur place , & qu'on sent selon leur différente fortune ce flux & reflux des passions , qui est le but du Poëme Héroïque. LE TASSE prend même le contrepied d'HOMERE , en donnant le caractère d'ANCHILLE au Sarrafin ARGANT , à qui il applique le même Portrait que fait HORACE dans son Art Poétique du fils de TETHYS. Et à dire vrai , il me rend par là ce Payen assez odieux , pour que je sois bien aise qu'il tombe sous les coups de TANCREDE. C'est un fort joli homme celui-là , & la victoire me fait plaisir.

J'aime la bonne foi , MONSIEUR , cette critique a tout l'air d'être fondée ; mais pour peu qu'on ait envie de faire quel-

quelqu'effort en faveur d'HOMERE, ne peut-on pas soutenir que ce défaut même est une preuve solide de la grandeur de son génie, qui nous attache, malgré nous, au sort d'un Héros que nous avons de la peine à estimer.

Sérieusement on ne sauroit douter du mérite d'un Auteur, qui malgré ce défaut essentiel, a donné de l'étonnement à tous les beaux génies que la nature a produits pendant trente Siècles. Il y a même de l'apparence qu'il a affecté ce mauvais choix pour faire briller davantage la beauté de son esprit, & la richesse de son imagination.

CHAPELAIN pourtant doit l'emporter ici sur HOMERE. On doit lui savoir gré d'avoir évité cette beyuë, & d'avoir eu tout ce qui pourroit la rendre excusable.

Si son Heroïne n'est pas du sang le plus illustre , elle est quelque chose de plus , elle merite d'en être ; C'est une *Pucelle* , une *Pucelle* de dix-huit ans , une *Pucelle* guerriere , & conquerante , rien de plus grand ? rien de plus extraordinaire ? la basse naissance & la grandeur d'ame , le sexe & la fermeté , la Pieté & la valeur , qualitez d'ailleurs si incompatibles , sont chez elle d'un merveilleux accord. La Haine ou l'Ambition ne l'envoyent point sacrifier une Ville illustre au chimerique honneur d'un époux vindicatif ; non la Pieté & l'amour de la patrie l'excitent à arracher un grand Empire des mains d'un injuste Usurpateur , & l'on ne fait s'il faut s'étonner le plus , de la hardiesse de son entreprise , de la justesse de ses mesures , ou du bonheur d'une réüssite qui paroît

roit moins une faveur de la fortune qu'un effet de la plus rare prudence.

Pour la conduite de l'ouvrage , c'est là où brillent nos deux Auteurs par cette confusion apparente , qui sert de voile au plan du Monde le plus naturel , & le mieux suivi. On leur fait seulement à chacun une petite difficulté , qui ne vaut pas la peine dans le fond qu'on y réponde.

On critique dans HOMERE ce bisarre systhème de la fable dont nous l'appellons le Pere nous autres sçavants, croyant lui faire bien de l'honneur.

L'aveuglement du Paganisme ne fait rien en sa faveur : le simple bon sens est contraire à l'idée ridicule qu'il donne de ses Dieux, passionnez , vicieux , opposez l'un à l'autre , impuissans & inferieurs bien souvent à ceux qui s'amuse-
ment

10 / DISSERTATION
ment à implorer leur secours.

MARS est étrillé d'importance par DIOMEDE , & ce pauvre Dieu semble avoir ramassé toute sa force dans l'Organe de la voix , pour faire trembler par ses cris les montagnes d'alentour.

Ce maroufle de fils de TLEDE' E frappe comme un sourd , & VENUS cette pauvre petite , qui comme une bonne Maman soigne un peu son poltron de fils , ne sçauroit échaper aux mains impolies & sacrilèges de ce Héros grossier. Passe encore pour celle-là de crier un peu haut ; jamais la Dame n'avoit été à telle fête & ANCHISE ADONIS , & MARS même avec toute sa brutalité en avoient toujours usé plus galamment avec elle.

Voilà à peu près le stile Turlupin de quelques raisonneurs , qui prétendent tourner
en

SUR HOMERE, &c.
en ridicule le Pere de la Fable,
qui n'est pas moins le Pere du
bon sens.

Ne savent-ils pas, les igno-
rants, qu'il y a déjà deux mil-
le ans, tout au moins, qu'on
croit que toutes ces fictions sont
autant d'emblèmes ingénieux,
qui sous un dehors bizarre ca-
chent les secrets les plus myste-
rieux de la nature, les précep-
tes les mieux raisonnez de la
morale & les plus utiles maxi-
mes de la politique. S'ils n'ont
pas assez d'esprit pour y trou-
ver un sens, tant pis pour eux;
Chacune de ses Fables en a
plus de mille : les uns plus
beaux que les autres à propor-
tion du degré d'esprit & de pé-
nétration de ceux qui tâchent
à les débrouiller.

D'ailleurs supposons que les
raisonnemens de ces Critiques
soient solides, je leur prouve-
rai qu'ils ont le plus grand tort

du monde de raisonner juste dans cette occasion.

Je leur conseillerois en vérité d'en croire plutôt leur raison que l'autorité de tous les beaux génies de la Grèce & de Rome; c'est se moquer du monde : il est infiniment plus beau de se tromper d'une manière modeste sur la bonne foi d'un million de grands hommes, que d'être assez insolent pour avoir raison tout seul & de son propre fond.

Vous ennemis injustes de l'Antiquité , vous voulez des raisons , & je vous donne des Antiquitez ; & vous Critiques de CHAPELAIN vous voulez des autoritez & vous aurez des raisons.

CHAPELAIN a grand tort selon vous de ne point employer le systhème ordinaire des fictions , & de mettre à la place des Dieux , des Champs Ely-

Elysées & du Tartare, les Anges, les Demons, le Paradis & l'Enfer.

Homine imperito nihil quicquam est injustius, qui prater quod ipse facit nihil rectum putat. Eh ! pourquoi est-il plutôt permis à H O M E R E de se former des chimeres Poétiques conformes à sa Religion, qu'il n'est licite à CHAPELAIN d'en employer de convenables à la sienne ; mais ces fictions là vous paroissent ridicules & extravagantes ; mais cette extravagance est plutôt dans votre imagination que dans le sujet de vos critiques.

Notre Auteur fait combattre les Anges avec les Demons ; les uns sont les Patrons de la Vertu, les autres protegent l'impieté : exprimez cette vérité en stile Poétique, & vous trouverez justement les Anges

& les Demons qui se combattent.

Qu'on ne me dise point que le seul nom de *Belfebuth* est capable de gâter tout un Poëme, que *Jupiter* & *Mercur*e flattent bien plus agréablement l'oreille que ne font *Lucifer* & *Astaroth*.

Eadaise que tout cela a moins qu'on ne me le prouve démonstrativement. Votre oreille trouve les noms Payens les plus doux & de grace qu'il soit permis à la mienne d'être plus amie des noms Chrétiens ; & croyez , je vous prie , que ce n'est pas faire la gayeure d'un fou , que de parier ma tête , que dans mille ans d'ici , quand *Astaroth* fera mieux établi dans le Poëme Epique ; toutes les oreilles savantes feront de mon sentiment.

Allons plus loin & montrons que nos deux illustres pensoient

SUR HOMERE, &c. 15
ient d'une maniere sublime &
délicate, & pour ne pas copier
tous leurs Vers, découvrons
ces qualitez dans les endroits
de leurs Poëmes, qui paroissent
d'abord les plus exposez à la cri-
tique.

Dans le premier Livre de l'*I-
liade*, ACHILLE se querelle
avec AGAMEMNON, & lui dit
plus d'injures qu'un Héros en
colère n'en devoit dire natu-
rellement. Mais s'appercevant
à la fin qu'il soutient mal son
caractère bouillant, qui sem-
ble demander plutôt des ac-
tions que des paroles; il veut
mettre flamberge au vent
quand PALLAS la sage PALLAS
l'arrête par sa belle chevelure.
Quoiqu'il ne doive pas avoir
grand commerce avec cette di-
vinité modérée, il la connoît
tout aussi-tôt, & lui demande
fort cavalierement pourquoi
elle étoit venue là, si c'étoit
pour

15 DISSERTATION
pour être le témoin de l'injustice d'AGAMEMNON, qu'elle le pourroit bien être aussi de sa punition ; & que l'orgueil de ce Prince pourroit bien lui coûter la vie.

Là-dessus MINERVE lui conseille de *rengainer son compliment*, & de vomir plutôt contre ce Roi toutes les injures qu'il méritoit.

Jamais DE'ESSE ne trouva mieux le secret de se faire obéir. ACHILLE remet son sabre dans le fourreau, & en vrai fils de poissonniere il se met à chanter pouille au Chef des Rois Grecs, en lui prodiguant les titres d'yurogne, de visage de chien, de cœur de lievre, de poltron ; & quantité de semblables douceurs. Certaines gens ont le front de ne pas trouver tout cela beau, & à leur gré la plus sage des Divinités, & les plus grands Héros de

de la Grece font ici chacun en leur petit particulier un fort fort personnage , & tous deux ensemble une très impertinente scene.

Dii immortales homo homini quid præstat stulto quid interest intelligens , pour peu qu'on aye le véritable goût de l'Antiquité , on ne sauroit rien trouver de si beau , de si bien pensé , & de si instructif.

MINERVE descend pour moderer la colere d'ACHILLE ; & nous donne par là une idée forte de la violence de cette passion qui meine d'ordinaire à des suites funestes , si le Ciel même n'y intervient. Par la maniere aisée dont ce Héros parle à la Déesse nous voyons que la sagesse véritable n'est pas terrible & farouche ; & qu'au contraire sa douceur majestueuse la rend traitable & d'un accès facile. Le Conseil que PÆ-

ÉAS lui donne d'injurier AGAMEMNON, exprime merveilleusement le caractère d'une prudence consommée. En effet vouloir tout d'un coup faire passer un homme violent d'une colère bouillante, à une profonde tranquillité, ce seroit méconnoître entièrement la plus fougueuse des passions, non la prudente Divinité veut remettre peu à peu le calme dans le cœur du fils de THETYS. Elle semble entrer dans son ressentiment, elle ne heurte pas sa fureur de front, elle la dissipe insensiblement, & la fait évaporer par des paroles injurieuses, qui ne faisoient pas la même impression sur les Anciens que sur nous. Dans ce tems-là le point d'honneur n'avoit pas mis encor le comble à l'extravagance des hommes.

Aussi la politique de MINERVE a toute la réussite ima-

ginable , & HOMERE le fait sentir de la maniere du monde la plus ingenieuse. ACHILLE tonne foudroye. Exhale son courroux en discours furieux. Enfin , je vous avertis , dit-il , & j'en fais un grand serment , par ce Sceptre qui ne produira plus ni verdure , ni branchage , après qu'il a été coupé sur la montagne , par ce Sceptre qui ne reverdira plus , car le fer l'a dépoüillé de ses feuilles & de son écorce , & à présent , c'est un signe d'autorité entre les mains des Juges Grecs , & de ceux qui veillent au maintien des loix : je fais serment , dis-je , que les Grecs me regretteront un jour en vain , &c.

Ce discours n'exprime-t-il pas parfaitement bien une colère épuisée , qui fait tarir en même tems l'éloquence impetueuse dont elle avoit été la source.

ACHILLE jure par son Sceptre ,

tre , & me prépare à un serment exprimé avec vivacité , & suivi aussitôt d'une menace effroyable , qui ne précédera que d'un moment la violence de l'exécution. Je crois le voir déjà à la tête de ses sujets attaquer la Tente d'AGAMEMNON, ou du moins se ranger du côté des Troyens , & disputer à HECTOR la gloire de défendre les murs de NEPTUNE. Point du tout , je le trouve encore à la troisième période de la description de son Sceptre , & il va bien-tôt menacer AGAMEMNON de rester les bras croisés , & de donner tout le loisir aux Grecs de regretter sa valeur ; Il finit enfin ; jette son Sceptre par terre pour dernière marque de sa fureur , & va se rasseoir doux comme un Agneau.

*Allez , dit-il , je vous pardonne ,
car il avoit l'ame trop bonne,*

En-

Encor un coup , tout cet endroit ici est manié avec tout l'art , & toute la délicatesse , qu'on peut attendre du Grand HOMERE.

Le discours de NESTOR , qui suit immédiatement après , seroit digne d'un pareil commentaire , mais le seul exemple que je viens d'alléguer satisfait abondamment au but que je m'étois proposé ; je me hâte de rendre justice au mérite opprimé de CHAPELAIN.

Voici un endroit de la *Pucelle* qu'on a l'insolence de tourner en ridicule dans un Dialogue satyrique ; qui se trouve parmi les *Oeuvres mêlées de Saint Evremont*. La *Pucelle* apostrophe le Roi de France en ces termes,

*O Grand Prince que grand de
cet heur. j'appelle.*

Il est vrai le respect sert de bride à
mon zèle ;

Mais votre illustre aspect me re-
double le cœur ,

Et me le redoublant me redouble la
peur.

A votre illustre aspect mon cœur se
sollicite ,

Et montant contremont la dure ter-
re quitte.

Oh ! que n'ai-je le ton désormais as-
sez fort :

Pour assister à toi sans te faire de
tort ;

Pour toi puisse-je avoir une mortel-
le pointe ,

Vers ou l'Epaule gauche à la droite
est conjointe ,

Que ce coup brisât l'os , & fit sortir
du sang

De la Temple du dos , de la gauche ,
& du flanc.

Quelle Langue parle-t-elle dit
le Pluton du Dialogue. N'en-
tendez-vous pas , pauvre Roi
des

SUR HOMERE , &c. 23
des Enfers ? N'entendez - vous
pas la langue des Dieux ? & un
langage qui exprime des beau-
tez au dessus du génie des H O-
MERES & des P L A T O N S ; ces
grandes Ames devant qui
CHAPELAIN comparoit déjà , *Paradis des des*
& devant qui nous comparoi- *Litte- rateurs.*
trons au jour , pour gouter dans
leurs entretiens les plaisirs les
plus doux du séjour des bien-
heureux.

O grand Prince que grand deX cet
heure j'appelle.

On peut considerer ce Vers
de deux manieres , ou comme
une Prophetie , ou comme une
louange fine & délicate.

Comme une Prophetie il
prédit au Roi sa grandeur fu-
ture qu'il exprime déjà comme
une chose présente , & c'est-là
le véritable caractere d'un Ora-
cle.

T 3 Vous

Vous serez grand un jour , Prince , dit la Pucelle , mon bras conduit par le Ciel , vous rendra bien-tôt vos états & votre gloire.

Mais que dis-je , vous serez grand ? rejouissez-vous de votre bonheur comme d'une chose présente. La sûreté de votre grandeur future égale la certitude des faveurs du Ciel dont on jouit actuellement.

O grand Prince que grand de cette heure j'appelle.

Le second sens de ce Vers n'est pas peut-être celui que l'Auteur a prétendu y mettre , mais il est le plus beau & le plus digne d'être lû. Voilà ce qui arrive d'ordinaire aux esprits du premier ordre , d'en dire davantage qu'ils n'en ont l'intention eux-mêmes , & l'on pouroit leur appliquer ce vers de

SUR HOMERE , &c. 25
de MOLIERE d'une maniere
très serieuse :

*Mais quant vous avez fait ce char-
mant quoi qu'on die ,
Avez-vous bien compris toute son
énergie.*

On peut donc considérer en
second lieu cette pensée , com-
me une louange fine & délica-
te , par laquelle la Pucelle attri-
buë indirectement à son Roi
toutes les vertus héroïques qui
font la véritable grandeur d'un
Monarque.

*Je vous appelle grand , quoique
vous soyez encore dépossédé de ces
heureuses Provinces , qu'un injuste
Usurpateur arracha des mains de
vos Peres. On peut être grand
Prince d'un petit Etat. La véritas-
ble grandeur est à l'abry des ca-
prices du sort , & ne dépend point
de l'étendue d'un Empire , ni du
nombre des sujets. Un Monarque*

T 4 est

est assez grand , s'il est assez juste , assez sage , assez vaillant , assez débonnaire. Deux millions de Perses armés ont reçu les ordres d'un Roi véritablement petit , & la sterile Ithaque a trouvé son bonheur dans le sage Gouvernement du plus grand d'entre les Rois Grecs.

Se peut-il rien d'aussi beau que ce sens-là ; & la postérité ne doit-elle pas me savoir gré de lui avoir montré au travers d'une simplicité apparante tant de sublimes merveilles ? Mais gardons un peu d'admiration pour les cinq Vers suivans , qui n'expriment qu'une même pensée , mais qui en découvrent toutes les différentes faces , & jettent par là l'esprit dans une agréable inquiétude incertain , quelle de toutes mérite le plus son attention & son étonnement.

Cet admirable morceau de
la

la *Pucelle* sert donc à mettre dans tout son jour l'embaras du cœur de cette Heroïne , partagé entre ce que le *zèle* a de plus inconsidéré , & ce que le *respect* a de plus retenu ; *zélée* , elle ne consulte que son cœur pénétré du mérite de son Prince , pour en entreprendre le panegyrique ; *respectueuse* , elle jette les yeux sur la majesté de son Maître , & sur sa propre bassesse , & n'y trouve que des motifs de silence & de retenue.

Voilà ce que le premier de ces Vers exprime merveilleusement bien.

Il est vrai le respect sert de bride à mon Zèle.

Elle compare son *Zèle* à un coursier fougueux , qui de la nature n'a reçu que le seul penchant de suivre l'impetuosité de

de son courage, & la conduite du siècle dont le zèle inconfidéré est le vice regnant, justifie assez la justesse de cette comparaison.

Mais le respect semble à une bride dans la main d'un habile Ecuier, arrête la fougue de son cœur; la raison revient de son égarement; le sang froid succède à l'impétuosité, & réglant les mouvemens du zèle fait une vertu utile du plus dangereux des vices. Allons plus loin.

*Mais votre illustre aspect me redouble le cœur,
Et me le redoublant me redouble la peur.*

Ceux dont l'esprit paresseux ne se donne pas le loisir de creuser dans les pensées, pour en découvrir la beauté, traiteroient ceci de *Galimathias*; mais

mais je leur ferai bien voir qu'il y a du sens & un sens incomparable.

Ce mélange de Majesté & de douceur, continuë nôtre Héros, que je vois sur vôtre Auguste visage, m'inspire en même tems, la hardiesse dépancer mon cœur, & la crainte de pécher contre la vénération que je dois au Maître futur de tant de Peuples. La fierté Majestueuse, & la douceur attirante ces caractères si opposez, qui se confondent dans votre air, confondent aussi dans mon ame le respect & le zèle également opposez l'un à l'autre, & semblent les exciter & les modérer tour à tour,

A votre illustre aspect mon cœur se sollicite,

Et montant contremont la dure terre quitte.

Ce contraste de hardiesse &
de

de timidité ne fauroit que faire naître le trouble dans l'âme de la *Pucelle*. Il semble pourtant que le *zele* l'emporteroit sur le respect si ses droits n'étoient soutenus par la difficulté de dépeindre tant de qualitez merveilleuses. Quand nôtre Héroïne s'efforce à s'élever jusqu'à son Prince. Elle sent la même fatigue, qu'un Courrier, qui voudroit d'une course rapide s'élever au sommet d'une montagne escarpée, & qui se sent arrêté à tout moment par les difficultés d'un chemin impraticable.

Je vous ai promis des beautez incomparables, Lecteur, & je crois pouvoir passer dans votre esprit pour homme de parole; Vous me croirez donc seulement, si je vous assure que les Vers suivans sont dignes de couler d'une même veine,

vaine , avec ceux que je viens de commenter.

La Pucelle se défiant avec une modeste humilité des forces de son éloquence , a recours enfin aux vœux , dernière ressource d'un zèle impuissant , & souhaite du moins de pouvoir égaler par les éloges le mérite de son Roi.

*Ah , que n'ai-je le ton désormais
assez fort*

*Pour aspirer à toi sans te faire de
tort.*

Il faut admirer ici l'art de notre Poète , qui sans sortir de la liaison de son discours , & comme s'il n'y touchoit pas , donne à tous les Auteurs une leçon importante. Il leur fait comprendre qu'il ne faut jamais sortir des bornes de son génie , en choisissant le sujet de ses éloges ; & qu'un Poète médiocre

diocre fait plus de tort à son Héros par des louanges ; que par des censures.

On me dira , que cette pensée n'est pas fort singulière , & qu'elle se trouve dans B O I - L E A U , & peut-être dans bien d'autres. *Ecrivains* , je le fais , mais outre qu'elle ne s'y trouve pas exprimée d'une manière si indirecte & si gracieuse ; il faut absolument que B O I L E A U l'ait prise de CHAPELAIN , qui a écrit avant lui , il lui en a bien volé d'autres , & je suis sûr qu'il n'a fait semblant de mépriser cet esprit du premier ordre , que pour mettre par là adroitement ses vols à l'abry de nos soupçons.

Mais laissons là cet illustre plagiaire , & faisons voir , en dépit de lui , par le seul Commentaire des quatre derniers Vers de notre tâche , que CHAPELAIN auroit eu le plus grand
tort

sort du monde d'écrire en prose.

Les voici.

Pour toy puisse-je avoir une mortelle
pointe

Vers où l'épaule gauche à la droite
est conjointe.

Que ce coup brisât l'os, & fît sortir
du sang.

De la Temple, du dos, de la hanche,
& du flanc.

Notre Héroïne au désespoir
de ne pouvoir pas épancher son
cœur par des paroles, y veut
suppléer par des réalitez, &
souhaite de vérifier son amour
pour son Prince & pour sa Pa-
trie, en s'exposant à des blef-
sures mortelles; non-seulement,
elle voudroit s'y exposer; mais
le bonheur de Verser tout son
sang d'une playe mortelle, aux
yeux de son Roi, est l'objet de
ses plus ardants desirs. Et dans
le fond de semblables marques
de

de *zèle* sont moins sujettes à caution , que les pensées les plus délicates , & les fleurs les mieux choisies de la Rhetorique.

Mais : outre la beauté de la pensée qui rend ces Vers remarquables , on y découvre avec plaisir le véritable goût de l'Antiquité , qui affectoit toujours de laisser dans ses Ouvrages, des monuments, des arts & des sciences.

La blessure ou la *zélée Pucelle* aspire est ici dépeinte dans toute l'exactitude de l'Anatomie , & j'oserois bien prédire , que dans quelques siècles d'ici , on prouvera par le dernier Vers que la circulation du sang étoit déjà trouvée du tems de CHAPELAIN.

Continuons notre plan , & montrons que la beauté du style répond parfaitement dans nos deux Auteurs à la noblesse
des

SUR HOMÈRE, &c. 11

des pensées. HOMÈRE est à l'abry de toute critique de ce côté ici ; Le moyen de juger par la raison si ses manières de parler sont basses ou nobles. La noblesse de l'expression dépend entièrement du goût des peuples & des *Idées accessoires*, qu'ils joignent aux *Idées principales* de leurs manières de parler ; Or les *Idées accessoires* des mots Grecs ne nous sauroient être connues assez parfaitement, pour définir ce qui doit passer dans leur langue pour noble & pour bas.

Peut-être que le Lecteur versé dans les belles Lettres, qui seules dans le fond sont dignes d'occuper un honnête homme, n'aura jamais vu dans les Anciens les termes d'*Idées principales* & *accessories*, & par conséquent les traitera de Barbares, faute de les entendre. Mais que sa tendresse pour

V Ho

HOMERE n'en patisse pas ; il verra bien-tôt la solidité de mon raisonnement en faveur de notre Poète , par un seul exemple qui lui rendra ces termes de Logique plus intelligibles. *Bouvier* ne sauroit de bonne grace entrer dans une Pastorale Françoisé ; BISOLCO paroît dans une Eglogue Italienne avec SILVIO & CORIDON , sans choquer le goût le plus délicat. L'un & l'autre de ces mots cependant à la même *Idee principale* ; c'est-à-dire , que l'usage a voulu que l'un & l'autre signifîât un Villageois , qui a soin d'un troupeau de bœufs. Mais les Italiens ayant vû souvent dans leurs meilleurs Poëtes ; des *Bouviers* faire l'Amour à leurs Bergeres avec délicatesse dans les sentimens & dans les expressions , joignent à l'*Idee* d'un conducteur de bœufs celle d'un homme tendre , délicat &

& spirituel ; & ce portrait riant qu'ils s'en forment est une *Idée accessoire* , qui empêche le mot de *Bouvier* d'être bas.

Les François au contraire n'ayant jamais vû dans leurs bonnes Poësies une description fleurie de ces *Bouviers imaginaires* , & choquez tous les jours de la rusticité des *Bouviers véritables* , joignent à l'*Idée* d'un Conducteur de Bœufs celle d'un Païsan grossier qui se ressent beaucoup du commerce de ces animaux ; & cette *seconde Idée* fait la bassesse de ce terme. C'est par la même raison que *Berger* est plus noble que *Bouvier* , & que *Genisse* l'emporte de beaucoup sur *Vache*.

On voit sans peine que ces *Idées accessoires* doivent être fort sujettes au changement ; que ce qui est à présent , noble , peut être bas dans cinquante ans d'ici , & que pour juger du sie-

cle d'HOMERE , il seroit utile d'avoir une Histoire particuliere des differentes révolutions de chaque mot qu'il a employé.

Je ne sache pas que les Grecs aient poussé jusques là leur fureur d'écrire , & par conséquent il s'en faut rapporter aux décisions des Anciens sur les phrases d'un Auteur qui leur étoit contemporain , ou qui a vécu peu de tems avant eux , & de cette maniere nous serons bien malheureux si nous n'avons gain de cause.

On fera forcé de croire qu'HOMERE parle à l'avantage de la beauté de J U N O N , en lui donnant *des yeux de bœufs* , & que cette expression , je ne sai par quelle *Idee accessoire* , ne marqueroit de ce tems que des yeux bien fendus & pleins de Majesté ; on restera seulement un peu surpris de la
bi-

bisarrerie de certains termes , qui semblent ne devoir jamais s'introduire dans les langues , & qui ne laissent pas de s'y glisser pourtant.

Je suis ravi au reste de trouver ici l'occasion de refuter FONTENELLE & quelques autres *Modernes* de ce calibre , qui tournent en ridicule ce mélange des Dialectes , dont se sert HOMERE , & qui selon eux doit avoir eu le même effet chez les Grecs , que produiroient chez nous un Salmigondis de Normand , de Bas-Breton , de Gascon , & de sèps ou huit autres Jargons confondus ensemble. Passe encor pour ces railleurs de n'entrer pas dans les véritables vûes du Poëte Grec ; mais je ne saurois pardonner ce manque de pénétration à ses Admirateurs mêmes. Voici donc le nœud de l'affaire : Les Grecs

Grecs étoient un Peuple vain à l'excès , & chaque Province avoit son caractère d'orgueil à part ; Les Atheniens étoient éfrontez , babillards, fanfarons, éloquens, menteurs, & assez braves, quand ils s'y mettoient, c'étoient enfin les Gascons de la Grece , & se croyoient fort au dessus des Lacedemoniens, qui n'avoient pour eux en récompense que de la haine & du mépris.

Ceux - ci ne ressembloient pas mal aux Normands d'aujourd'hui , ils étoient du País de Sapience : penser beaucoup , parler peu , être dissimulé , fourbe & très adroit voleur , aimer la guerre au défaut des Procès , & regarder tous les autres Grecs avec dedain ; voilà justement ce qui constituoit l'essence d'un habitant de Sparte. En un mot autant de diffe-

ferentes Republiques dans la Grece , autant de differents mélanges de bonnes & de mauvaises qualitez , & autant de differents peuples , qui regardoient tout du haut de leur mérite , & qui croyoient *Que le troisiéme Ciel ne tournoit que pour eux.*

Or , H O M E R E savoit que pour plaire à la postérité , il faloit commencer par plaire à toute la Nation Grecque en général , à quoi il ne pouvoit réüssir qu'en se liguant adroitement avec la vanité de chaque Peuple Grec en particulier , par l'affectation d'en aimer le *dialecte* , & de l'employer volontiers. Et comme le caractère de l'orgueil est de multiplier tout ce qui le favorise , il prévoyoit que dans cette confusion de langages chacun trouveroit le sien le plus do-

dominant , & que cette préférence imaginaire seroit payée au Poëte par une estime véritable.

C'est par le même principe qu'il a caché avec soin le lieu de sa naissance , & cette adresse de son esprit est digne d'admiration. Car si les Lacédémoniens l'avoient cru né à Athènes, ils n'auroient pas manqué de trouver ses Vers défectueux , & les Athéniens ne les auroient pas traité plus doucement s'ils les avoient crus sortis d'une cervelle Lacédémonienne. Cette découverte n'avoit pas été faite avant moi , & pour peu que je ressemblassé à ces *Savans* toujours prêts d'encenser à leur pénétration , je ne manquerois pas de m'écrier ici avec folie.

*Eh. d'où prend mon esprit toutes ces
gentilleſſes.*

Le ſtile de CHAPELAIN n'a pas été moins attaqué par des Critiques ignorants que celui d'HOMERE ; on y trouve à redire par exemple qu'il eſt Allemand en François, & l'on ne ſonge pas que c'eſt le louer, que de le blamer de cette manière.

Les Latins ont-ils jamais condamné leurs Poètes pour s'être ſervis de Phraſes Grecques ? Au contraire ils rendoient juſtice à leur langue en la mettant infiniment au deſſous de la langue des Grecs, pour la force & pour la précision, & on leur faiſoit plaisir d'emprunter des tours étrangers, pour remedier à la molle délicateſſe de la Latinité ordinaire.

X Ho-

HORACE n'auroit jamais été les delices de la Cour d'*Auguste*, s'il n'avoit pour ainsi dire, égayé son stile par l'imitation continuelle des Poëtes Grecs, & sans elle ses Vers n'auroient jamais été si soutenus ni si mâles. Pourquoi donc, Messieurs, blamez vous dans CHAPELAIN ce que vous admirez dans votre cher HORACE ? Serez-vous toujours trop vains ou trop aveugles pour reconnoître la foiblesse & le décharnement que nos Grammairiens délicats ont introduit dans la langue par leur raffinement outré. Rendons plutôt graces à notre illustre Poëte d'avoir donné de la vigueur à ses Phrases par les nerfs de la langue Allemande, qui sans doute aussi ancienne, aussi riche que la Grecque, la surpasse par sa Majesté que nos oreilles effeminées traittent impertinemment de rudesse. Il

OH X

seroit

seroit beau certes d'assujettir le langage des Dieux aux décisions de l'Accademie, & de faire ramper ses Vers sous les regle ingrates des VAUGELAS & des MENAGES.

Le seul engagement du Poëte, c'est de se tirer du médiocre & de promener l'esprit du Lecteur de merveille en merveille; du reste il doit avoir la liberté de prendre les tours dont il se sert, de sa langue, d'une langue étrangere, ou de son imagination: Ce qu'il dit est grand, est Poëtique, c'est assez; il ne doit subir d'autre examen.

Il travaillera par là à n'être pas intelligible j'en conviens; & c'est justement ce que je demande.

A quoi s'occuperoient les Scaligers futurs; si CHAPPELLAIN ne leur fournissoit charitablement de quoi feuilleter

pendant toute leur vie ; les Poëtes Allemands & François, afin de répandre de la lumière sur quelques-uns de ses passages.

*Et sul ne daignoit pas dans ses
phrases nouvelles
Aux Savants à venir préparer des
querelles.*

Il nous reste à découvrir la beauté de la versification dans nos deux Originaux ; & de ce côté ici encore HOMERE est hors d'insulte ; Je ne sache pas qu'aucun Ancien ait écrit sur la maniere de tourner un Vers Grec ou Latin , & les regles seures & précises de cette sorte de versification me sont je l'avouë , tout-à-fait inconnues. Sur cette matiere , nous faisons nous autres Literateurs un petit raisonnement en cercle le plus joli du monde, Nous tirons

rons les regles des beaux Vers de ceux d'HOMERE & de VIRGILE , & après cela nous prouvons par ces regles-là que VIRGILE & HOMERE ont fait de beaux Vers. Le moyen d'en décider autrement ; par des regles raisonnées ? il n'y en a point ; Par l'oreille ? La notre n'est pas toujours d'accord avec celle des Anciens , à moins qu'une forte prévention n'y contribue , & ceux qui croient l'Organe de leur ouïe le plus fait à l'Antique font de si lourdes fautes qu'en ne sauroit s'y fier.

N'ont-ils pas cru , par exemple , que dans ce Vers :

Fortunam Priami Cantabo & nobite bellum.

HORACE n'avoit pas seulement condamné une pompe & une elevation hors d'œuvre ,

mais qu'il avoit été choqué encore, de la grande ouverture de bouche qu'il faut faire en prononçant *Cantabo*. Leur oreille a le plus grand tort du monde de trouver cet *A* plus long que les *A* longs de *Bacchatur* ou d'*Amatur*; & s'ils ouvrent plus la bouche pour l'un que pour les autres, je leur déclare que je n'en puis; mais ni le pauvre Auteur de ce Vers non plus. Il faut donc sur la versification d'HOMÈRE suivre respectueusement le sentiment des Anciens, & qu'il n'en soit plus parlé.

Quant à CHAPELAIN je donne hardiment le démentir à toutes les oreilles qui s'avisent de trouver la dureté de ses Vers choquante. Je ne nie pas qu'il n'y ait dans son Poëme des Vers durs; & même très-durs; mais je soutiens qu'ils doivent l'être, & qu'ils ne vaudroient

droient rien s'ils avoient un seul degré de dureté de moins. Toute cette rudesse n'est que l'effet d'un art incomparable, & l'on verra toujours qu'elle accompagne quelque beauté merveilleuse, dont la découverte ne sauroit qu'être due à une meure reflexion.

Or le flux rapide d'un Vers coulant entraîne trop vite l'esprit, & il est nécessaire que la rudesse des sens l'arrête, & lui donne le loisir de pénétrer dans la pensée qu'elle enveloppe.

Quelquefois encore la dureté d'un Vers de CHAPELAIN ne sert qu'à exprimer; par sa cadence bisarre, la chose même dont il veut donner une Idée forte & sensible à l'imitation de quelques Vers de VIRGILE, qui sont, comme chacun fait, l'admiration des Savants.

Et montant contremont la dure terre quitte :

Ce vers, par exemple, peint admirablement bien par la dureté recherchée l'état violent où se trouve la *Pucelle*, quand son esprit veut prendre l'effort pour s'élever jusqu'à son Prince, & que la difficulté de ce pénible dessein l'arrête à tout moment.

Remarquons que cette dureté est si grande qu'il faut que notre Auteur ait donné la gêne à son esprit pour y parvenir ; aussi faut-il avouer qu'il n'est pas permis de réussir mieux.

En voilà plus qu'il n'en faut **MONSIEUR** pour montrer que **CHAPELAIN** vaut bien **HOMERE**, &

*Que l'excellence d'un Auteur
Dépend de son Commentateur.*

F I N.

T A

T A B L E

D E S M A T I E R E S

A.

- A** *Badie*, cité. 12.
Academie, François, a oublié la définition de *car*. Dans son Dictionnaire aussi-bien que celle de beaucoup d'autres mots. 100.
Adam, a composé un Livre. 160.
Aymond, Voi. le *Eleve*.
Alce, cité 46.
Alexandre, le Grand étoit audit lors qu'il mourut. 18.
Allemands, leurs Proverbes, 67. leur caractère, 125.
Alouette, avertit *Carin* & *Colin*, 139. Sa description, & ses differens noms, 143.
Es suiv. Rotie & bouillie guérit la *Celiague* & la *Colique*. 145. & 146. Couve trois fois l'année, *ibid.* Donne son nom à une legion, 147. Chante plaisamment. *ibid.* Au point du jour. 150.
Alouette de Mer, est autre que celle de terre. 147.
Amant, se tranquillisent entre les bras de leurs belles. 119.
Amitié, ne s'accorde point avec l'Amour, 96. Sa définition, *ibid.* *Es suiv.*
Anacreon, comment il reveille son Auditeur. 6. Vers de sa façon. 34. 71.
Anglois, leurs bonnes qualitez, 125. perfectionnent leur Poësie, 88.
Astreolides, Mr., Auteur du *Misanthrope*, 88.
Atlas Historique, in folio de peu de valeur. 45.
Augustin, St. . . cité 36.
Auteur, différencé d'un habile & d'un ignorant. 29.
Auteur, ne doit point écrire sa vie. 176.
Autriche, Maison d', inférieure à celle de *Catin*. 167.

B.

- B** *Elon*, le Pers, est cité, 144. *Es suiv.*
Bellegarde, l'Abbé de, a le gout excellent, 88.
Ber-

T A B L E

Bersamius, cité 147.

Berosus, le faux, cité 168. Son sentiment sur les juifs.
meaux 168.

Bocace, son songe, 17. Sa définition d'un honnête
femme. 116.

Boileau, Epigramme de sa façon, 9. Mot qui ne se
trouve point dans ses Vers, 17. Vers de sa fa-
çon, 21, cité 57. 65. 70. 110. Emploi des épi-
thetes qui ne signifient rien. 91. Reconnoît *Moliere*
pour un Grand Esprit. 95. cité 155. 169 & suiv.

Bouhours, le Pere, critique par anticipation l'in-
connu. 80.

Bouton, Maison de, moderne auprès de celle de Ca-
tin. 167.

Bachus, les neuristes sont au nombre de trois, 54.

Butor, le, pourquoi son présage heureux. 55. 84, 86.
C.

Cabiau, excellent poison. 60.

Cesar, Jules, quel nom il donne à une Legion.
147.

Catepin, cité 101.

Canaye, le Pere, voi. Hocquincourt.

Car, Mrs. de l'Academie ne desmaissent pas ce mot.
100.

Carosse, Beaux-Esprits exempts d'en avoir. 232.

Cassia, voi. Alouette.

Catin, est déshitee par Colin. 66. est d'un bon âge, 72.

est fragile. *ibid.* Se leve en chemise. 77. est amou-
reuse & prudente. *ibid.* tient inviolablement sa pa-
role. 78. & 79. Ouvre la porte. 83. étoit fort heu-
reuse 99. Son Pere étoit fort severe. 102. elle avoit
beaucoup de consideration pour lui. 103, embrasse

Colin. 121. est un modele de tendresse. 122. doit
avoir quelqu'un pour l'avertir. 137. Fait parler un
Oiseau. 140. Decend en ligne droite d'Olybama.
138; & suiv. Sa Genealogie un peu embarrassée.
166. est de la meilleure Maison de l'Europe. 167.

Chan-

DES MATIERES.

- Chanson*, d'un Auteur Anonyme. 21.
Catos, voi. *Catin*.
Celiague, maladie. 145.
Censeur, le, ce que c'est. 45.
Chanson, d'un Auteur Anonyme. 73.
Charité, ce qu'elle exige de nous. 130.
Cheminée, à quoi elle est utile. 47.
Chemise, ce que c'est. 82. & 83.
Chinois, l'Auteur ne possède leur langue que passablement, 22. sont citez. 125.
Ciceron, cité 96.
Clere, le, voi. *Saurin*.
Comete, noyé de sa queue la Terre. 158.
Constitution, voyez propositions.
Cochevis, espece d'Alouette, 143. & *suiv.*
Colin, sa Généalogie, 13. Sa maladie, 14. Son sentiment sur la maladie, 20. Songe trop à ses Amours 22. 27. & *suiv.* sa justification sur ces reveries, 27. n'est point faux devot. *ibid.* ne met point les Héros à la sauce douce. *ibid.* ne peut dormir, 28. veut tenir celle qu'il aime 30. & *suiv.* n'est point Cinyque mais délicat, 32. Réunit la raison & l'Amour 36. est galant 42. sort du lit, 46. Reflexe *ibid.* Deifie la *Catin*, 66. étoit fort heureux, 99. étoit pénétré de son bonheur, 119. Embrasse *Catin*, 121. est un modèle de vertu, 121. à quelqu'un qui veille pour lui, 137.
Généalogie, de *Colin*, 13.
Coridalis, *Coridos* ou *Coridalos*, voi. *Alouette*.
Corneille, P., suit l'idiome Normand dans ses Vers.
94
Corollaire.
Cotin, tems perdu, ceux qui le lisent, 28. Vets de sa façon, 29.
Cyathe, est une mesure, 61.

D.

D *Anet*, l'Abbé, son Dictionnaire, cité 31. 101.
Dedans, Vers sur cette proposition, 18.

De-

T A B L E

Demosthenes, est un Orateur, 143.
Destinées, sont au nombre de trois, 53.
Diane, a trois noms, 52.
Dieux, trois Gouvernent le monde, 52.
Dioscorides, 145.
Drouillet, la Présidente, a une excellente Morale, 47.

E.

E*Clogues*, de Ronlard, leur caractère, 12.
Elision, bien choisie 153.
Enoch, a fait divers Traitez, 160.
Enthymeme, 151.
Epigramme de Boileau, 9. d'un Anonyme sur le mot de
 gros, par Grand, 19. & 20.
Eustathe, cité, 156.

F.

F*Estins*, quels plats s'y servoient, 59. & 60.
Fille, est une chose difficile à gouverner, 104.
Fontaine, de la, citée 15. 16. 23. 66. est fort libredans
 la Poësie, 89. citée 105. 118. 120.
Fontange, ce que c'est 82.
Fontenelle, son sentiment sur les bagatelles en Amour,
 7. & 8. Son sentiment sur Ronlard, 12. mot qui
 ne se trouve point dans des Vers, 17. Vers de la
 façon, 24.
Fragilité, ce que c'est, 72. est égale aux deux sexes,
 73.
François, leur Caractère, 125.
Frapar, frere, fait grand chere, 66.
Furetiere, sa dissertation sur le vent, 148.
Furie, sont au nombre de trois, 53.

G.

G*Alant*, quel il doit être, 42.
Galerita, voir. *Alouette*.
Galien, 143.
Gonin, Mre., ses tours, 45.
Gorgones, sont au nombre de trois, 53.
Graces, sont au nombre de trois, 53.

DES MATIERES.

H.

Harpies, sont au nombre de trois, 53.

Hecatee, citée 142.

Heros, à la sauce douce, ce que c'est, 27.

Hesperides, sont au nombre de trois, 13.

Hipocrisie, 126.

Hollandois, leur pedans, 125.

Homere, citée 59. repete souvent, 116.

Honnête homme, ce que c'est 115.

Honnête femme, ce que c'est 116.

Hoquincourt, Maréchal d', la conversation, 124.

Horace, commence les Odes par quelque chose de frappant 4. & 5. Vers de sa façon, 32. & 33. est cité 61. 68. 90. 111. sa définition des Poëtes, 90. cité 169. & suiv.

Horaces, leur combat avec les Curiaces, 58.

Hyberbata, admirablement employée par l'inconnu, 70.

I.

Idiome Languedocien, semblable au Dorien, 85.

Iesuits, n'ont que trois cornes, 63.

Inconnu, Chef d'œuvre d'un, 1. & 2. Caractère de cet Ouvrage, 7. Son stile est simple & naturel, 95.

Se peut comparer à Pindare, 135. connoît bien la nature, 150. Amour, rend les moindres circonstances interessantes, 7. Un seul devient une légion, 34. n'a jamais froid, 82. ne s'accorde point avec l'amitié, 96. Sa définition, *ibid.* & suiv.

Inconnu, son Chef d'œuvre, est bien lié, 170. Les Caractères bien suivis, *ibid.* est plus modeste que Virgile, 172. n'a point de défauts, 175. Pegase n'est point retif pour lui, 176.

Idelle, Vers de sa façon, 48.

Juges infernaux, sont au nombre de trois, 53.

K.

Kempis, Thom. 2, ses Ouvrages admirables, 128.

T A B L E

L.

Lait de Venús , est pour les Amans , 47.
 Langue , Grecque & Latine , seconde 25. sert le
 B. 123.

Leda , ses couchés . 123.

Lettre , à Mr. le Duc D. 189. & suiv.

Lierre , ses différentes propriétés , 123.

Lit , est la place d'un malade , 18. Alexandre le
 Grand y étoit lors qu'il mourut , *ibid.*

Livres , divers , citez 44. & 45.

Longin , cité 142. & suiv.

Lorraine , Maison de , ne peut prouver sa noblesse au-
 si ancienne que celle de Catin , 167.

M.

Madame A. , modele de penitence , 123.

Malherbe , loué , & pourquoi , 86.

Malade , différentes significations de ce mot , 14.

Maladie , de Colin , 14. étoit grosse , 18.

Manley , Mad. , 47.

Mantouan , Baptiste , cité 146.

Maris , souvent dans l'inaction , 89. sont benins ,
 107.

Marot , Clement , Vers de sa façon , 13. Se sert de dif-
 férentes idiomes , 86.

Mathei , Vigne , 54.

Matres , ou Matre , 54.

Muses , sont au nombre de trois , 53.

Medée , Apostrophe Jason , 152.

Medisance , sa définition , 127.

Menage , son Dictionnaire Etimologique , 148.

Mercuré Galant , son employ , 137.

Moliere , change une Lettre pour faire une rime , 94.
 est reconnu pour un Grand Esprit par Boileau , 95.
 cité 106. 109.

Motte , de la , son Ode intitulée Academie des Me-
 dailles , 6 , cité 109.

Mourir , en Amour ne signifie point rendre l'ame.
 Mar-

DES MATIÈRES.

Marque seulement l'excès de la passion, 20. & 21.
Minerve a trois noms, 52. & 33.
Ministre Z., le, *Preche* dans les *ruelles*, 123.

N.

Noir, *Mad. du*, 47. *ibid.*
Nombre, de dix, de sept, de trois, sont parfaits, 49. & 50, impair est agreable aux Dieux.
ibid. est le Pere & le nombre Pair la Mere, 51.
Nuit, quelle étendue on lui doit donner, 37. & *suiv.*

O.

Ode, d'un Inconnu, 1. & 2. d'*Horace*, leur Caractère, 4. & 5. d'*Anacreon*, 6. de la *Motte*, *ibid.*

Olybama, étoit petit fils de *Methuschelac*, 158. est averti que la Terre devoit périr, *ibid.* bâtit une Maison. 159. Fait une cloche de bois, *ibid.* La sonne trois fois par jour, 160. Avertit le monde du malheur prochain, *ibid.* entre dans la Maison qu'il a bâtie, *ibid.* y demeure cent cinquante jours, *ibid.* y fait ses études, *ibid.* En sort, 161. *Olybama* établit une Academie, *ibid.* y enseigne la Theologie & la Philosophie, *ibid.* compose un Livre excellent, *ibid.* enseigne l'Astronomie & l'Agriculture, *ibid.* Regle l'an & le mois, *ibid.* Plante la Vigne, 162. est pris pour Dieu, *ibid.* Auparavant estimé Magicien, *ibid.* Gouverne l'Arménie, *ibid.* va au Pays de Kirtim, *ibid.* Les Armeniens font son Apotheose, *ibid.* Il se fait Auteur en Italie, *ibid.* Ses livres sont perdus, 163. On lui donne differents noms, 163. & 164. Sa femme a plusieurs noms aussi, *ibid.* Il a trois fils *Maries*, 166. Ils partagent la terre entr'eux, 166. *Olybama* a peut-être d'autres enfans, *ibid.* meurt âgé de 950.

Oracles, se rendent sur un trepiéd, 55.

Orgueil, source des grands noms qu'on se donne, 12.
 & *suiv.*

Ovide, est exilé, 64. cité 74. 76. 77. 83. 164.

Papa

T A B L E

P.

- P**apa, définition de ce mot, 102.
 Parques, sont au nombre de trois, 53.
 Paster, Fidor, est une imitation du Chef d'œuvre, 40.
 Pesage, est quelque fois retif, 176.
 Peres, sont indulgens, 107.
 Perruquier, l'Amour, la femme, 65.
 Perrault, froide raillerie de sa façon, 69.
 Perses, leurs coutumes, 58.
 Phæbus, ou Apollon, 176. 7.
 Pindare, cité 79.
 Pisons, 168.
 Platon, son Cratylus, cité 66.
 Pline, 145.
 Poème, quel il doit être, 169. doit être lié, *ibid.*
 Poësie, François n'est propre que pour des Ecoliers, 88.
 Poète, en quoi consiste son habileté, 3. & *suiv.* 90.
 Poète sans fard, ses traductions passablement mauvaises, 34. cité, *ibid.* & *suiv.* Portrait d'un Poète, 90. Poètes anciens sans pudeur, 121.
 Ponchius, le Docteur, bannait la rime avec raison; 88.
 Point du jour, étimologie curieuse de ce mot, 148. & *suiv.*
 Point, vent qui cherche une issue, 148.
 Parte, manière facile de les ouvrir, 48.
 Portrait, qu'elles gens doivent donner le leur au public, 131.
 Part-Royal, MM. de, ne sont point infallibles; 89.
 Portugais, leur caractère, 125.
 Propositions, cent & une, voyez *Constitution.*
 Prude, son caractère, 129.

Qui, pronom Hermaphrodite, 108, & *suiv.*

DES MATIERES.

R.

Rabutin, de Buffi, 47.
Racan, employé la rime aux dépens de la raison, 91. & 92.

Racine, Vers de sa façon, 10. cité 110. 153.

Ranzau, le Maréchal de, son Epitaphe, 81.

Remarques, nouvelles, de differents Auteurs 177. & suiv.

Remarques Generales, sur le Chef d'œuvre, 168. & suiv.

L'Auteur auroit pû en faire davantage, 175. & 176.

Retorique, inutile en Amour, 120.

Reveries, se trouvent par tout, 26.

Roche-Guilhen, Madlle. de, 47.

Ronsard, Caractere de ses Eclogues. 12.

S.

Sanlec, cité 110.

Saurin, voi. *Armand*.

Scuderi, met les Héros à la sauce douce, 27.

Scuderi, Mlle. de, 47.

Scandale, on n'en doit point donner, 124. Definition pour & contre le scandale, 125. & suiv.

Scaliger, a le gout bon, 43.

Sermons, comment sont composez, 16.

Sgambatus, Scipio, cité 164.

Si, conjonction, de quelle maniere s'emploie, 152.

& suiv.

Sibilles, sont au nombre de trois, 53.

Songe de Boccace, 27.

Songer, ce que c'est 22. 25. 26.

Spon, Mr., son bas relief, 54.

Sulevé, & *Campestres*, 54.

T.

TAbulati, Milord, aime les Savans & leurs Ouvrages. 88.

Tachard, cité 101.

Tarteron, le Pere, est Traducteur, 139.

Theocrite, cité 83.

TABLE DES MATIERES.

Terence, cité 95.

Terre, toute la, devient un désert. 164. Se repeuple, 165.

Transitions, fréquentes en ce Poëme, 140. y sont excellentement employées, 141.

Trois, est le nombre le plus parfait, 50. est employé dans les choses sacrées, 52. & suiv. dans les cérémonies civiles & dans la Justice, 57. & suiv. est en usage en Angleterre, 62.

Vers, de Racine, 10. 110. 153. de Marbot, 13. de la Fontaine, 15. 16. 23. 66. 105. 118. 128. Sur le mot de dedans par un Anonyme, 18. 73. 112. & suiv. de Fontenelle, 7. 8. 24. de Bocace, 27. de Catin, 29. d'Horace, 4. 5. 32. 33. 61. 68. 90. 111. 138. 169. & suiv. d'Anacréon, 6. 34. 71. du Poëte sans fard, 34. & suiv. d'Alcée, 46. de Modelle, 48. de Boileau, 9. 21. 57. 65. 110. 155. 169. & suiv. d'Homere, 59. de Perrault, 69. d'Ovide, 74. 76. 77. 89. 104. du Sr D. . 74. & suiv. de Theocrite, 84. de Corneille, 94. de Moliere, 106. 109. de la Motte, 109. de Sanlec, 110. du Mantouan, 146. de Virgile, 171.

V.

Villedieu; Mad. de, 47.

Virgile, cité 171.

Vitalian, St., va souvent en des mauvais lieux, 129.

Voiture, a vû ce Chef d'œuvre, & se sert des mêmes licences, 154.

Z.

Zoïle, est brûlé, lapidé & mis en Croix, 86.

Zoïles, sont fréquents en ce siècle, 84.

E. I. N.

On avoit dessein de donner une Table des Matieres contenues dans la Lettre à Monseigneur le Duc. . . & de la Dissertation ; mais l'impatience du public n'a pas permis qu'on ait fait cette Table, ainsi se fera pour une autre Edition.

E R R A T A

JE voulois attirer aux Libraires les mêmes Eloges qu'on a donné à GRYPHIUS, sur ce que pour marquer sa bonne foi, & combien une Bible qu'il avoit imprimée étoit correcte, il avoit mis l'Errata à la page qui suit immédiatement le Titre de cette Bible, mais quand j'ai voulu examiner l'impression de ce Livre-ci, je l'ai trouvée si fautive, que j'ai jugé à propos de remettre l'Errata à la fin, après avoir seulement averti d'abord qu'en l'y trouveroit. Cogor, deis - je m'écrier avec J A Q U E S F O N T A I N E S. Cogor neque me continere possum, nunc alta sententia Rumpere, & obductum verbis evulgare dolorem. Non est,

Y 2

E R R A T A.

est, non est hic ignorantiam
 artis aut incuriam facile depre-
 hendere, & pour exhaler l'indi-
 gnation où je suis contre les Impri-
 meurs, je n'ai pas besoin de me
 servir du détour que prit JEAN
 DE SAVIGNY dans ce Livre
 de l'Eveque de Gajette; qu'il fit
 imprimer en 1520. Là cet Edite-
 ur employe des manieres de par-
 les figurées & Grecques, pour que
 les Imprimeurs ne s'apperçoivent
 pas du mauvais traitement qu'il
 leur fait: Je puis dire ici tout ce que
 je voudrai, sans crainte que ceux qui
 Impriment ceci s'en offensent. Car à
 peine savent-ils quomodo alba pa-
 gina discernenda sit a nigrâ. Il
 est vrai que la principale faute re-
 garde les Libraires, dont je dois
 dire comme VITAL DE THEBES
 dans les décréales de GERING:
 verum dum impensis abstinent,
 peritia artis carent, aut ocu-
 latorum Correctores, qui unice
 in hac facultate sunt necessa-
 rii,

Henri
 Etienne.
 queri-
 mo
 Art.
 Typog.

ERRATA.

rir , adhibere negligunt , tant
 inepté tamque mendose impri-
 munt , ut præclaris Lectorum
 ingeniis longe plus cæcitatæ ,
 quam luminis afferre videan-
 tur. On fait bien qu'il est im-
 possible qu'il ne se glisse quelque
 faute dans une Edition , il fau-
 droit avoir des yeux de Linx ou
 cent yeux comme ARGUS , pour
 n'en laisser échaper aucune (com-
 me la fort bien observé le Doc-
 teur J O S S E C L E T O U.)
 Et l'on a remarqué que l'Edi-
 tion du nouveau Testament de
 ROBERT ETIENNE , qu'on ap-
 pelle O Mirificam , a une trans-
 position de lettre dans les deux li-
 gnes , où ce celebre Imprimeur as-
 sure qu'il n'y en a point dans tout
 l'Ouvrage , mais aussi qui peut
 retenir sa colere quand on voit dès
 le titre d'un Livre des transposi-
 tions grossieres , comme dans celui-
 ci , où il anonce les Tables avant
 la.

ERRATA

la Dissertation sur HOMERE
 & sur CHAPELAIN, & ou
 dans la Table des Livres il met pé-
 ché original pour péché originel.

Jacques
 Fontai-
 nes
 dans
 l'Eloge
 de
 Bertr.
 Rem-
 bole.

De sorte que c'est avec justice que
 je puis assurer que pro unâ quâque
 Literâ inveni plagam, pro sylla-
 bâ crucem, pro librô tormen-
 tum. Mais quor Rei indignitas,
 quæ loqui compulit, etiâ ta-
 cere cogit.

Dans les Vers:

Pag. 6. à conter du Titre, l. 2.
 lisez ΧΡΙΣΤΟΤΟΜΟΝ
 ΜΑΘΑΝΑΣΙΟΝ.

Pag. 8. l. 7. lisez Lanched, l. 18.
 lisez here, lig: dern. like.

Dans l'Épître:

Pag. 1. lig. 1. lisez science lisez science, on
 lors que vous trouverez savoir, fait sa-
 vons, lisez s'avoire, s'ait, s'arons.

Lig. 11. Philosophe lisez Fil.sophe. Si vous le
 prononcez ainsi.

E R R A T A.

- P. 14. l. * qui est après *sagesse*, doit être après *homme* de la ligne supérieure.
- P. 6. l. 10. *ordinairement*, lisez *ordinaire-ment*, & ainsi de tous les autres semblables, ou ne prononcez pas comme vous écrivez si vous ne voulez parler comme ceux du Pais de Rouchi.
- P. 7. l. 1. *rencherir* lisez *Rancherir*, & ainsi des autres par la raison ci-dessus.
- L. 14. j'*trahis* lisez j'*trahis*, si vous voulez écrire comme on prononce, & ainsi des autres.
- P. 9. la notte *cætus*, lisez en 2 vers.

*cætusque vulgares & udam-
Spernit humum fugiente penna.*

De l'Ouvrage.

- P. 5. lig. 9. & 10. à la fin mettez des virgules.
- P. 6. lig. 18. *docte fureur*, &c. présumez qu'ils soient en *Italique*, car ils devroient y être, & ainsi des autres.
- P. 7. l. 9. qui ne s'intéresse, lisez *Qui ne s'intéresse*. lig. 9. après dire mettez ?
- P. 10. lig. 12. *Andromaque* ajoutez *Tragedie*.
- P. 12. lig. 18. *ABARBARE* lisez *ABARBARE*, & ainsi par tout où vous trouverez un *v* renversé.
- Eig. 19. *ému* lisez *émû*.
- P. 22. lig. 10. *peut* lisez *peu*.
- P. 23. lig. 7. *connaître* lisez *conaitre*.

P. 24.

E R R A T A.

- P. 24. lig. 4. puis qu'il lisez puis qu'ils. lig. 9. à penser. lisez à penser ? lig. 12. de sentimens , lisez de sentimens ; lig. 17. volage. lisez volage ,
 P. 25. lig. 19. notre lisez nôtre.
 P. 27. lig. 22. à la sause lisez à la sauce.
 P. 30. lig. 3. le songes lisez les songes lig. 9. dormir présumez qu'il soit en Italique.
 P. 36. lig. 13. une Père d'Afrique lisez un Pere d'Afrique.
 P. 39. lig. dernière. soubsonne lisez souf-sonne ,
 P. 40. lig. 6. d'ovrebbé lisez d'ovirebbé lig. 8. en lisez e.
 P. 50. lig. 1. ta lisez à.
 P. 191. reprendre lisez répandre.
 P. 193. lig. 6. la Thiatre lisez La Thiatre.

TABLE des MATIERES.

Dans l'Article d'*Inconnu* , transportez tout ce qui est à la 4. ligne , depuis le mot *Amour* jusqu'à la fin de l'Art. à la lettre A. après le mot *amitié*.

L'on ne marquera rien davantage pour ne pas faire une Table aussi grosse que le Livre. ceci suffira pour le Lecteur intelligent qui aura la bonté de suppléer au reste.

*Hoc igitur modico, sed iusto quare
volumen*

ÆRE, dabit gratis cetera chalcographus.

FIN.

71725088

